

Bassecontre.

LES CENT CINQUANTE
PSEAVMES DE DAVID,
MIS EN MUSIQUE A
QUATRE PARTIES.

Par CLAVD. LE IEVNE, natif de VALENT. &c.

A GENEVE,

Pour FRANÇOIS LE FEBVRE. 1617.



A M. MONSEIGNEUR,

LE DVC DE BOVILLON,

PRINCE SOUVERAIN DE SEDAN ET

RAVCOVRT, VICONTE DE TVRENNE,

Capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances
du Roy, Premier Gentilhomme de sa Cham-
bre, Marechal de France.



MONSEIGNEUR, Dieu vous auoit donné vn seruiteur entre plu-
sieurs, & à moy vn seul frere, qui sur la cognoissance qu'il eust de sa
mort, de tout ce qu'il laissoit, eust particulièrement soing de m'obliger
à faire apres luy ce qu'il auoit resolu durant sa vie, touchant l'Impres-
sion de ses œuures en Musique, & nommément des Pseaumes de Da-
uid, desquels il vous en presenta douze, comme pour eschantillon, il y
a quelques années, avec dessein quand il auroit ourdi tout l'œuure, de le vous offrir, à
fin qu'il eust cest honneur ayant à voyager par le monde, d'auoir tousiours pour sauf-

conduit le titre de vostre illustre nom, qui n'apporteroit moindre bonheur à l'ouurage, que vos mains ont exercé de liberalité enuers l'ouurier. Or, M O N S E I G N E V R, le sexe dont il a pleu à Dieu m'abbaisser, & les serieuses occupations qui vous detiennent estant ce que vous estes en son Eglise, & en cest estat, m'interdisent d'vser de grand langage sur ce subject. Car je croy de vostre pieté qu'elle aura pitié de cest orphelin, que le pere desiroit vous presenter auant que luy defaillir: Ce que je vien faire à ceste heure obeissant à sa derniere volonté. Et quoy que peut estre, vous ne le cognissiez par les mains qui le vous offrent, je m'assure que s'il vous plaist seulement d'ouïr, sa voix suffira pour vous le faire recognoître, & que vous daignerez bien l'accueillir, à fin que comme il a esté conceu en lieu de vostre autorité, & nourri sous l'ombre de vos faueurs, il puisse comparoître plus hardiment en public, s'il a ceste grace que vous estimiez qu'il en est digne. Car vostre jugement, grand és plus grandes choses, mais tres-grand en la musique (comme je l'ay souuent entendu du defunct, professeur de verité & non de flatterie;) vostre jugement, dy-je, M O N S E I G N E V R, luy seruira de garand contre les atteintes de ceux qui pensent cacher leur ignorance par reprendre ce qu'ils n'entendent pas, ou calomnier ce qui est preferable à ce qu'ils peuuent. Si vous en receuez du plaisir, le public y en cherchera à vostre exemple; & moy accomplissant en ce cy le desir de l'auteur, lors que je le suiuray où il est, au moins j'emporteray ce contentement qu'en luy rendant cest office, vous M O N S E I G N E V R, aurez agréé le deuoir où s'en est mise

Vostre tres-humble & tres-obeissante seruante

CECILE LE IEVNE.



EPITAPHE DE CLAVD. LE IEVNE,
CELEBRE MUSICIEN.



*'Ame, par qui vivoit le corps
Qui rend ce tombeau venerable,
Eust bien fait la mort pitoyable
Par ses melodioux accords.*

*Car es Cieux elle auoit appris,
Avant qu'estre à son corps unie,
Les vrais tons de leur harmonie
Qui sont infuz en ces escrits.*

*Mais elle, venant sejourner
Où le discord regne & l'enuie,
Voulut à sa premiere vie
Libre s'en pouuoir retourner.*

DE MAVRIER.

EPITAPHE DE CLAVD. LE IEVNE

SVR L'ANAGRAMME DE SON NOM.

A Pres avoir en ses accords,
Rauissans les cœurs par l'ouye,
Esgalé des celestes Corps
L'harmonieuse melodie;
Affranchi du mortel lien,
Qui tenoit son ame arrestée,
CLAVDIN ceste terre a quittée
Pour estre AV CIEL VN DELIEN.

R. E.

SVR LES PSEAVMES EN CONTREPOINT.

DE MONSIEVR LE IEVNE.

Sous ce simple contrepoint
Se cache vn art admirable,
D'autant plus inimitable,
Qu'il semble ne l'estre point.

O. D. L. N.

SUR CE MESME SYBIECT.

Les Hommes bien-viuans, les Oyseaux bigarrés,
Les Esprits des bien-morts, les saintes troupes d'Anges,
Les Astres flamboyans, les hauts Cieux azurés
Chantent à qui mieux mieux du grand Dieu les louanges,
Du I E V N E seul le chant rait melodieux,
Hommes, Oyseaux, Esprits, Anges, Astres, & Cieux.

H. T. D. T.

QVATRAIN.

Qui son esprit ne satisfait
En tes chants si pleins de merueilles,
S'il n'est vn asne tout à fait,
Il en porte au moins les oreilles.

O. D. L. N.

SONNET.

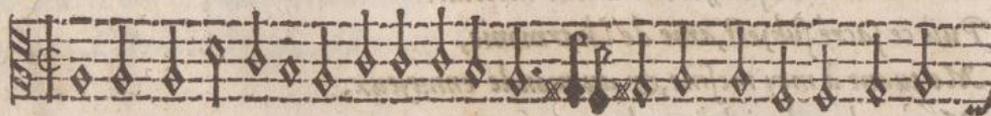
I E ne m'estonne pas, que mon ame ravie
 Au doux de ces accords, s'enuole dans les cieux,
 Car ces accords du ciel vont aux celestes lieux,
 Où mon ame les suit, joincte à leur melodie:
 Puis ce sacré subject, ame de l'harmonie,
 Me tuant à moy mesme, & au monde ennuyeux,
 Me tire dans le ciel d'un chainon gracieux,
 Pour y trouver mon ame, & ma parfaite vie:
 Mais je m'esbahy fort, qu'un tel œuvre immortel
 Ait peu sortir (CLAVDIN) de vous, homme mortel:
 Mortel? Non, car pour vray telle œuvre immortalise,
 Et c'est bien la raison, que puis qu'il donne à tous,
 Puis qu'il prend sa duree & sa forme de vous,
 Vous ayez part au bien, lequel de vous il puise.

I. BOISSEVL.

FUGVE A L'VNISSEON APRES DE VX TENS.

A CINQ

CANON.



Que c'est chose belle De te louer Sei- gneur, Et du treshaut l'hō



neur Chaster d'un cœur fidelle. Chan- ter.

Qui



Vi au conseil des malins n'a esté, Qui n'est au trac des pecheurs arresté,



Qui des moqueurs au banc place n'a prise, Mais nuit & jour la Loy contemple & prise De



l'Eternel, & en est desireux, Certainement cestuy-là est heureux.

¶ Et semblera vn arbre grand & beau,
Planté au long d'un clair courant ruisseau,
Et qui son fruit en sa saison apporte,
Duquel aussi la feuille ne chet morte:
Si qu'un tel homme, & tout ce qu'il fera,
Toufiours heureux & prospere sera.

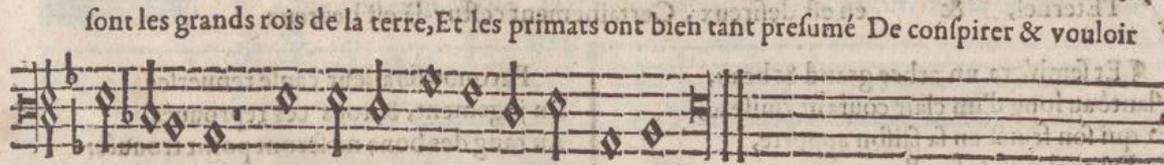
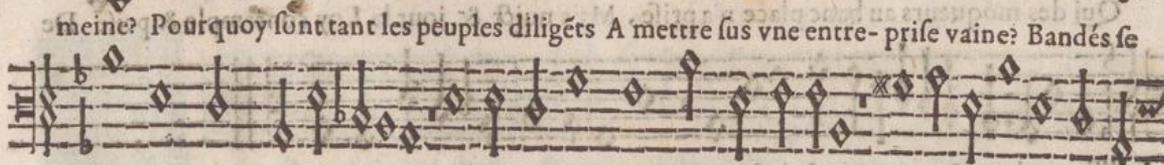
¶ Mais les peruers n'auront telles vertus:
Ainçois seront semblables aux festus,
Et à la poudre au gré du vent chassée:

Parquoy sera leur cause renuersee
En jugement, & tous ces reprounés
Au rang des bons ne seront point trouués.

¶ Car l'Eternel les justes congnoist bien,
Et est soingneux & d'eux & de leur bien:
Pourtant auront felicité qui dure.

Et pourautant qu'il n'a ny soïn ny cure
Des mal-viuans, le chemin qu'ils tiendront,
Eux & leurs faicts en ruine viendront.

A Pourq



faire guerre Tous contre Dieu, & son Roy bien aimé.

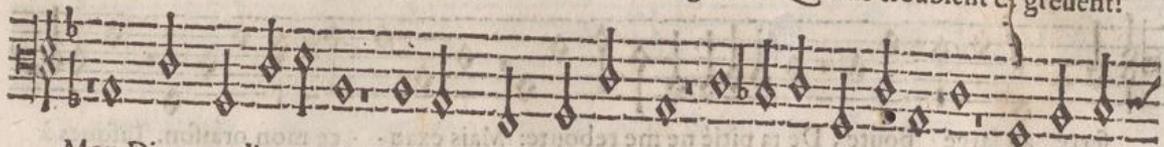
¶ Difans entr'eux, Desrompon & brifon
Tous les liens, dont lier nous pretendent:
Au loing de nous jetton & mesrifon
Le joug lequel mettre sur nous s'attendent.
Mais cestuy, là, qui les hauts cieux habite,
Nes'en fera que rire de là haut.

Le Tout puissant de leur façon despite
Se mocquera: car d'eux il ne luy chaur.
¶ Lors, s'il luy plaist, parler à eux viendra
En son courroux plus qu'autre espouuantables
Et tous ensemble estonnés les rendra
En sa fureur terrible & redoutable.

○ Seigneur



Seigneur que de gents, A nuire diligents, Qui me troublent & greuent!



Mon Dieu que d'ennemis, Qui aux champs se sont mis, Et contre moy s'esleuent! Certes plu-



sieurs j'en voy, Qui vont difans de moy, Sa force est abo- lie: Plus ne trouue en son Dieu Se-



cours en aucun lieu: Mais c'est à eux folie.

Car tu es mon tresseur
Bouclier & defenseur,
Et ma gloire esprouuee:
C'est toy, à bref parler,
Qui fais que puis aller
Haut la teste leuce.

I'ay crié de ma voix
Au Seigneur maintes fois,
Luy faisant ma complainte:
Et ne m'a repoussé,
Mais tousiours exaucé
De sa montagne saincte.



Vand je t'iuoque, helasleſcoute, O Dieu de ma cauſe & raiſon. Mon cœur



ferré au large boutte, De ta pitié ne me reboute: Mais exau- ce mon oraïſon. Iuſques à



quand, gents inhumaines, Ma gloire abbattre taſcherez? Iuſques à quand empriſes vaines,



Sans fruit, & d'abu- ſions pleines, Aïmerez vous & cher- cherez?

Œachez, puis qu'il le conuient dire,
Que Dieu pour ſon Roy gracieux
Entre tous m'a voulu eſlire:
Et ſi à luy crie & ſouſpire,
Il m'entendra de ſes hauts cieux,

Tremblez doncques de telle choſe,
Sans plus contre ſon veuil pecher;
Penſez en vous ce que propoſe,
Deſſus vos liets, en chambre cloſe,
Et ceſſez de plus me taſcher.



Vx paroles, que je veuil dire, Plaife toy l'oreille prester, Et à cō-



gnoistre t'ar- reſter Pourquoi mon cœur penſe & ſouſpire, Souuerain Sire.

Enten à la voix trefardante
De ma clameur, mon Dieu, mon Roy,
Veu que tant ſeulement à toy
Ma ſupplication preſente
I'offre & preſente.

Matin, deuant que jour il face,
S'il te plaiſt, tu m'exauceras:
Car bien matin prié ſeras
De moy, leuant au ciel la face,
Attendant grace.

Tu es le vray Dieu, qui meſchance
N'aimes point, ny malignité:
Et avec qui en verité
Malfaiſteurs n'auront accointance,
Ny demurance.

Iamais le fol & temeraire
N'oſe apparoir deuant tes yeux:
Car touſiours te ſont odieux
Ceux qui prennent plaiſir à faire
Mauuais affaire.

Ta fureur perd & extermine
Finalement tous les menteurs,
Quant aux meurtriers & decepteurs,
Celuy, qui terre & ciel domine,
Les abomine.

Mais moy, en la grand' bonté mainte,
Laquelle m'as faiſt ſauourer,
Iray encores t'adorer
En ton temple, en ta maiſon ſaincte,
Deſſous ta crainte.

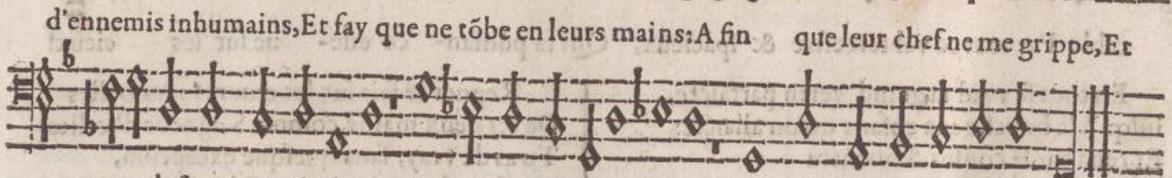
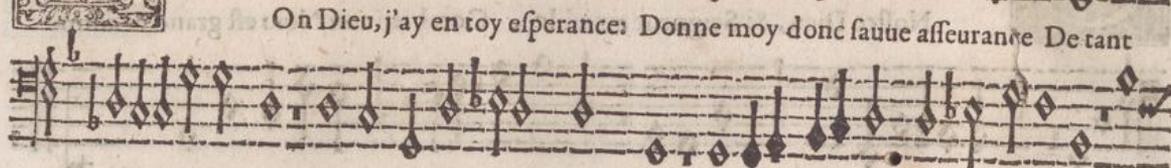


E vueilles pas, ô Si- re, Me reprendre en ton ire, Moy qui t'ay irri- ré:
 N'en ta fureur terrible Me punir de l'horrible Torment qu'ay merité.

Ains, Seigneur, vien estendre
 Sur moy ta pitié rendre:
 Car malade me sens.
 Santé donques me donne:
 Car mon grand mal estonne
 Tous mes os & mes sens.
 Et mon esprit se trouble
 Grandement & au double,
 En extreme souci: ¶
 O Seigneur plein de grace,
 Jusques à quand sera-ce
 Que me lairras ainsi?
 Helas! Sire, retourne,
 D'entour de moy destourne
 Ce merueilleux esmoy.
 Certes grande est ma faute:

Mais par ta bonté haure
 Je te pri' saue moy,
 Car en la mort cruelle
 Il n'est de toy nouvelle,
 Memoire ny renom.
 Qui penſes-tu qui die,
 Qui loué & psalmodie
 En la fosse ton Nom?
 Toute nuit tant trauaille,
 Que liét, chalit, & paille
 En pleurs je fay noyer:
 Et en eau goutte à goutte
 S'espand ma couche toute,
 Par si fort larmoyer.
 Mon oeil pleurant sans cesse
 De despit & destresse,

En vn grand trouble est mis:
 Il est enueilli d'ire,
 De voir entour moy tire
 Mes plus grands ennemis.
 Sus, sus, arriere iniques,
 Deslogez tyranniques,
 De moy tous à la fois:
 Car le Dieu debonnaire
 De ma plainte ordinaire
 A bien ouï la voix.
 Le Seigneur en arriere
 Na point mis ma priere,
 Exaucé m'a des cieux:
 Receu à ma demande,
 Et ce que luy demande
 Accordé m'a & mieux.



On Dieu, j'ay en toy esperance: Donne moy donc faute assurance De tant

d'ennemis inhumains, Et fay que ne t'obe en leurs mains: A fin que leur chef ne me grippe, Et

ne me desrompe & dissippe, Ainsi qu'un lion de-uorant, Sans que nul me soit secourant.

Mon Dieu, sur qui je me repose,
 Si j'ay commis ce qu'il propose,
 Si de luy faire ay projecté
 De ma main tour de lascheré:
 Si mal pour mal j'ay voulu faire
 A cest ingrat: mais, au contraire,
 Si fait ne luy ay tour d'ami,
 Quoy qu'à tort me soit ennemi:
 Je veuil qu'il me poursuyue en guerre,
 Qu'il m'ataigne & porte par terre,
 Soit de ma vie ruineur,
 Et mette à neant mon honneur.

Leue toy donc, leue toy, Sire,
 Sur mes ennemis en ton ire:
 Veille pour moy, que je soy mis
 Au droit, lequel tu m'as promis.
 A grands troupeaux le peuple vienne
 Autour de la Majesté tienne:
 Sois, pour la cause de nous deux,
 Haut esleué au milieu d'eux.
 Là des peuples Dieu sera juge:
 Et alors, mon Dieu, mon refuge,
 Juge moy en mon equité,
 Et selon mon integrité.

O nostre



Nostre Dieu, & Seigneur amiable, Combien ton Nom est grand & admi-



nable Par tout ce val terrestre & spacieux, Qui ta puissance esleue sur les cieux!

En tout se void ta grand' vertu parfaite,
Iusqu'à la bouche aux enfans qu'on allaitte:
Et rens par là confus & abbattu
Tout ennemi qui nie ta vertu.

Mais quand je voy & contemple en courage
Tes cieux, qui sont de tes doigts haut ourage,
Etoiles, Lune, & signes differents,
Que tu as faitcs & assis en leurs rangs:

Adonc je dy à part moy, ainsi comme
Tout esbahi, Et qu'est-ce que de l'homme,
D'auoir daigné de luy te souuenir,
Et de vouloir en ton soing le tenir?

Tu l'as faitc tel, que plus il ne luy reste
Fors d'estre vn Ange, en l'ayant quant au reste
Abondamment de gloire enuironné,
Rempli de biens, & d'honneur couronné.

Regner le fais sur les œures tant belles
De tes deux mains, comme Seigneur d'icelles:
Tu as de vray, sans quelque exception,
Mis sous ses pieds tout en subjection.

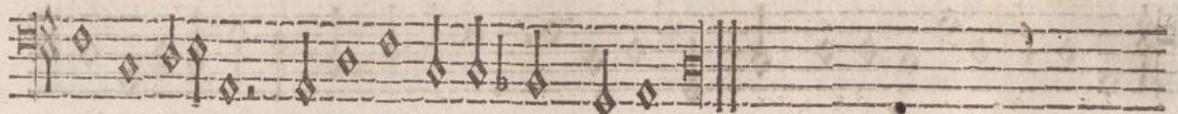
Brebis & bœufs, & leurs peaux & leurs laines,
Tous les troupeaux des hauts monts & des plaines,

En general toutes bestes cerchans
A pasturer & par bois & par champs:
Oiseaux de l'air, qui volent & qui chantent,
Poissons de mer, ceux qui nagent & hantent
Par les sentiers de mer, grands & petits,
Tu les as tous à l'homme assubjectis.

O nostre Dieu, & Seigneur amiable,
Comme à bon droit est grand & admirable
L'excellent bruit de ton Nom precieux,
Par tout ce val terrestre & spacieux!



E tout mon cœur t'e- xal- teray, Seigneur, & ſi racom- pteray Toutes tes œu-



ures nompareilles, Qui ſont dignes de grand's merveilles.

En toy je me veuil reſſouïr,
D'autre ſoulas ne veuil jouïr:
O Tres-haut, je veuil en cantique
Celebrer ton Nom authentique.

Pource que par ta grand' vertu
Mon ennemi s'enſuit battu,
Deſconfit de corps & courrage
Au ſeul regard de ton viſage.

Car tu m'as eſté ſi humain,
Que tu as pris ma cauſe en main,
Et t'es aſſis, pour mon refuge,
En chaire, comme juſte juge.

Tu as deſſaiet mes ennemis,
Le meſchant en ruine mis:
Pour tout jamais leur renommee

Tu as eſteincte & conſumee.

Or ça, ennemi caut & fin,

As tu mis ton empriſe à fin?

As tu raſé nos cités belles?

Leur nom eſt-il mort avec elles?

Nô, nô: le Dieu qui eſt là haut,

En regne qui jamais ne faut,

Sô throſne a dreſſé tout propice,

Pour faire raiſon & juſtice.

Là jugera-il juſtement

La terre ronde entierement,

Pefant les cauſes en droiture

De toute humaine creature.

Et Dieu la retraite fera

Du poure qu'on pour chaſſera:

Voire ſa retraite & addreſſe,
Au plus dur tēps de ſa deſtreſſe.

Dont ceux qui ton Nom co-
gnoiſtront,

Leur aſſurance en toy mettrôt:

Car, Seigneur, qui à toys addône

Ta bonté point ne l'abandonne.

Chantez en exultation

Au Dieu qui habite en Sion:

Preſchez à gents de toutes guiſes

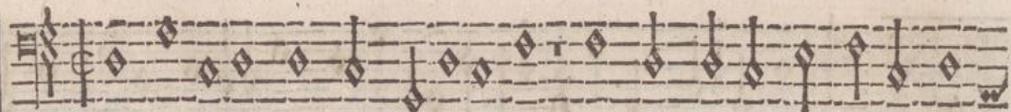
Ses œuvres grandes & exquiſes.

Car du ſâg du juſte il s'équiert,

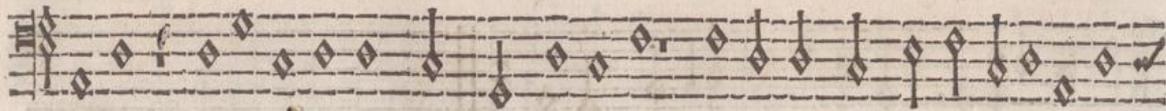
Luy en ſouviert & le requiert:

Et jamais la clameur n'oublie

De l'affligé, qui le ſupplic.



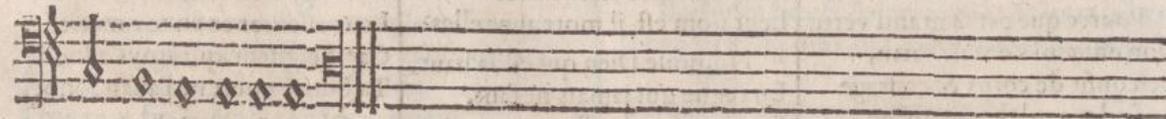
Où vient celà, Seigneur, je te suppli', Que loing de nous te tiens les yeux



couverts? Te caches-tu pour nous mettre en oubli, Mesmes au temps qui est dur & diuers?



Par leur orgueil sont ardets les peruers A tormenter l'humble qui peu se prise: Fay que sus eux

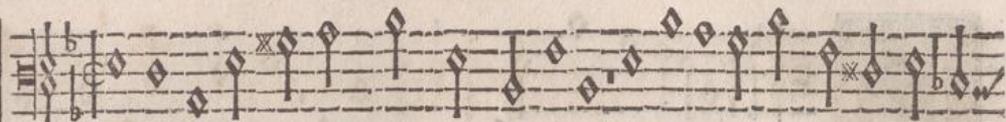


tombe leur entreprise.

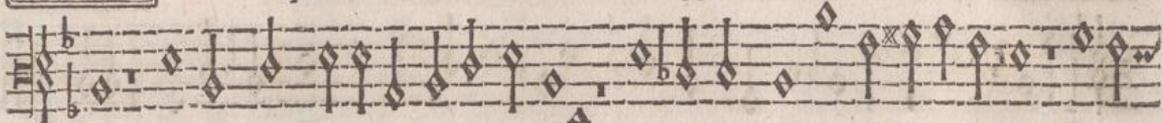
Car le malin se vante & se fait seur,
Qu'en ses desirs n'aura aucun defaut:
Ne prisant rien que l'auare amasseur,
Et mesprisant l'Éternel, le Treshaut.

Tant il est fier, que de Dieu ne luy chaut:
Mais tout celà qu'il pense en sa memoire,
C'est, Dieu n'est point: & si ne le veut croire.

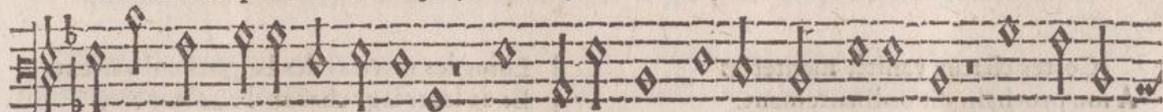
Veu que



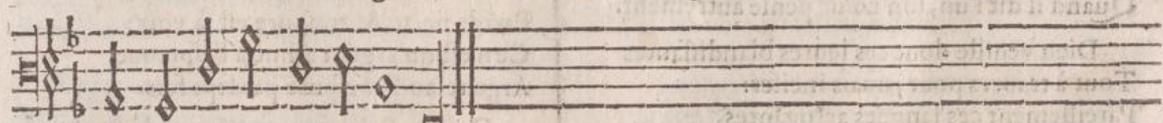
Eu que du tout en Dieu mon cœur s'appuye, Je m'esbahi comment de vostre



mont Pluſtoſt qu'oifeau dites que je m'enfuye. Vray eſt que l'arc les malins tédù m'ont, Et ſur



la corde ont aſſis leurs ſagettes, Pour contre ceux, qui de cœur juſtes ſont, Les deſco-



cher juſques en leurs cachettes.

Mais on verra bien toſt à neant miſe

L'intention de tels malicieux.

Car quelle faute a le juſte commiſe?

Sça hez que Dieu a ſon palais aux cieux,

Deſus ſon throſne eſt l'Eternel Monarque:

Là haut aſſis il void tout de ſes yeux,

Et ſon regard les humains note & marque.

Tout il eſproue, & le juſte il approue,

Mais ſon cœur hayt qui aime extortion,

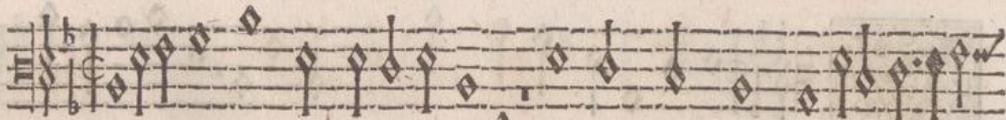
Et l'homme en qui violence ſe troue.

Pleuoir fera feu de punition

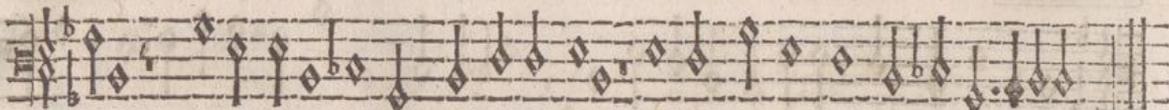
Sur les malins, ſouffre chaud, flamme ardant e,

Vent foudroyant : voilà la portion

De leur bruuage, & leur paye euidente.



Onne ſecours, Seigneur, il en eſt heure: Car d'hommes droits ſômes tous de-



ſnués. Entre les fils des hommes ne demeure Vn qui ayt foy, tant ſont dimi- nués.

Certes chacun vanité, menteries
A ſon prochain dit ordinairement:
Aux leures n'a l'homme que flatteries:
Quand il dit l'un, ſon cœur penſe autrement.

Dieu veuille donc ces leures blandiffantes
Tout à trauers pour jamais incifer:
Pareillement ces langues arrogantes,
Qui brauement ne ſont que deuiſer:

Qui meſmemēt entr'eux ce propos tiennent,
Nous ferons grands par nos langues ſur tous:
A nous de droit nos leures appartient:
Flatton, menton, qui eſt maïſtre ſur nous?

Pour l'affligé, pour les petits qui crient,
Dit le Seigneur, ores me leueray:

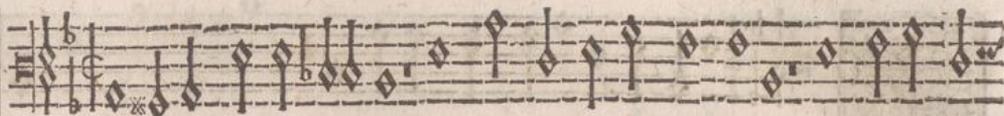
Loing les mettray des langues qui varient,
Et de leurs laqs chacun d'eux ſauueray.

Certes de Dieu la parole ſe treuue
Parole nette, & treſpure eſt ſa voix:
Cen'eſt qu'argent affiné à l'eſpreuue,
Argent au feu eſpuré par ſept fois.

Or dōc, Seigneur, que tō peuple & tes hômes
Soyent maintenus par ta gratuité:
Et de ces gents, dont tant moleſtés ſommes,
Deliure nous à perpetuité.

Car les malins à grand's troupes cheminent,
Deçà, delà, tout eſt plein d'inhumains,
Lors que d'iceux les plus meſchans dominant,
Et qu'eſleués ſont entre les humains.

Iuſques



Jusques à quand as esta- bli, Seigneur, de me mettre en oubli? Est-ce à jamais?



par combien d'aa- ge Destourneras tu ton visa- ge, De moy, las! d'angoisse rempli?

Jusques à quand sera mon cœur
Veillant, conseillant, practiqueur,
Et plein de souci ordinaire?
Jusques à quand mon aduersaire
Sera-il dessus moy vainqueur?

Regarde moy, mon Dieu puissant,
Respon à mon cœur gemissant,
Et mes yeux troublés illumine:
Que mortel dormir ne domine
Dessus moy quasi périssant.

Que celuy, qui guerre me fait,
Ne die point, le l'ay desfait:
Et que tous ceux, qui tant me troublent,
Le plaisir qu'ils ont ne redoublent,
Par me voir trebuscher de fait.

En toy gist tout l'esper de moy:
Par ton secours fay que l'esmo
De mon cœur en plaisir se change:
Lors à Dieu chanteray louange,
Car de chanter j'auray de quoy.

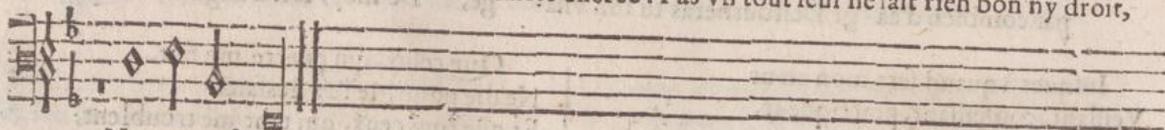
Le



E fol malin en son cœur dit & croit, Que Dieu n'est point: & corrompt &



renuerse Ses mœurs, sa vie, horribles faicts exerce: Pas vn tout seul ne fait rien bon ny droit,



Ny ne voudroit.

Dieu du haut ciel a regardé icy
 Sur les humains avecques diligence,
 S'il en verroit quelcun d'intelligence,
 Qui d'inuoquer la diuine merci
 Fust en soucy
 Mais tout bien veu, a trouué que chacun
 Aforuoyé, tenant chemins damnales:
 Ensemble tous sont faicts abominables,
 Et n'est celuy qui face bien aucun,
 Non jusqu'à vn.
 N'ont-ils nuls sens tous ces pernicious,
 Qui font tout mal, & jamais ne se changent?
 Qui comme pain mon poure peuple mangent,

Et d'inuoquer ne sont point soucieux
 Le Dieu des cieux?

Certainement tous esbahis seront,
 Que sur le champ ils trembleront de crainte;
 Car l'Eternel, par sa faueur tressaincte,
 Tiendra pour ceux qui droits se trouueront,
 Et l'aimeront.

Hà, malheureux, vous vous estudiez
 A vous mocquer de l'intention bonne,
 Que l'Immortel au poure affligé donne,
 Pource qu'ils sont sur luy tous appuyés,
 Et en riez.



Vi est-ce qui conuertera, O Seigneur, en ton taber- nacle? Et qui est celuy qui



fera Si heureux, que par grace aura Sur ton saint mont leur habitacle?

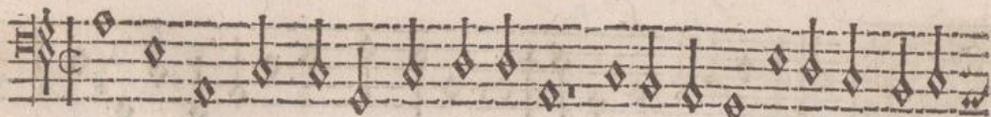
Ce fera celuy droitement,
Qui va rondement en besongne,
Qui ne fait rien que justement,
Et dont la bouche ouuertement
Verité en son cœur tesmoigne.

Qui par sa langue point ne fait
Rapport, qui los d'autruy efface:
Qui à son prochain ne mesfait,
Qui aussi ne souffre de fait,
Qu'opprobre à son voisin on face.

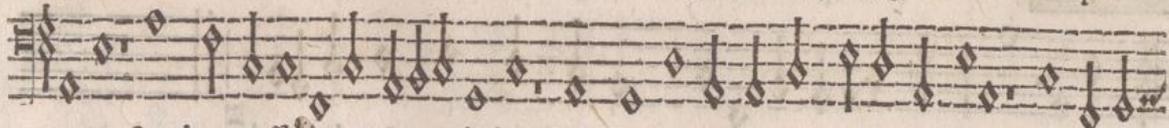
Ce fera l'homme contemnant,
Les vicieux, aussi qui prise
Ceux qui craignent le Dieu regnant:
Ce sera l'homme bien tenant,
Fust-ce à son dam, la foy promise.

Qui à usure n'entendra,
Et qui si bien justice exerce,
Que le droit d'autruy ne vendra:
Qui charité ainsi voudra,
Craindre ne faut que jamais verse.

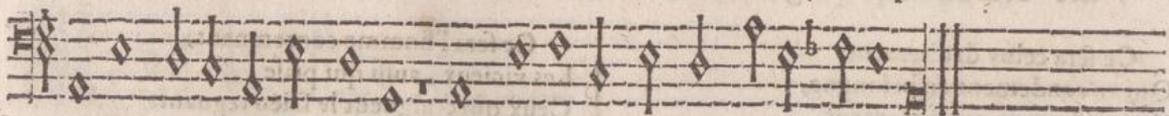
Sois



Ois moy, Seigneur, ma garde & mon appuy: Car en toy gift toute mon espe-



rance. Sus donc aussi, ô mon a-me, dy luy, Seigneur, tu as sur moy toute puissance, Et toutes-



fois point n'y a d'œuvre mienne, Dont jusqu'à toy quelque profit reuienne.

Mon vouloir est d'aider aux vertueux,
 Qui de bien viure ont acquis les louanges:
 Mais mal sur mal s'entrassera sur ceux
 Qui vont courans apres ces Dieux estranges:
 A leurs sanglans sacrifices ne touche,
 Voire leurs noms je n'ay point en ma bouche.

Le Seigneur est le fond qui m'entretient,
 Sur toy, mon Dieu, ma rente est asseuree:
 Certainement la part qui m'appartient
 En plus beau lieu n'eust peu m'estre liuree:
 Bref, le plus beau, qui fust en l'heritage,
 Est, de bon heur, escheu en mon partage.

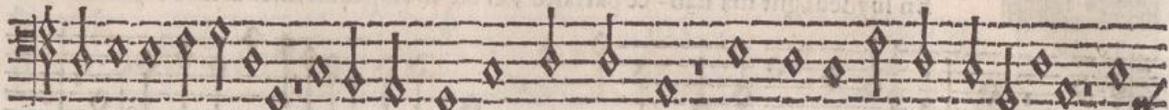
Loué soit Dieu, par qui si sagement
 Je suis instruit à prendre ceste adresse:
 Car (qui plus est) je n'ay nul pensement,
 Qui toute nuit ne m'enseigne & redresse:
 Sans cesse donc à mon Dieu je regarde:
 Aussi est-il à ma dextre & me garde.

Voilà pourquoy mon cœur est si joyeux,
 Ma langue en rit, & mon corps s'en asseure,
 Sçachant pour vray que dans le tombeau creux
 Ne souffriras que ma vie demeure:
 Et ne voudrois aucunement permettre
 Que pourriture en ton Sainct se vinst mettre.

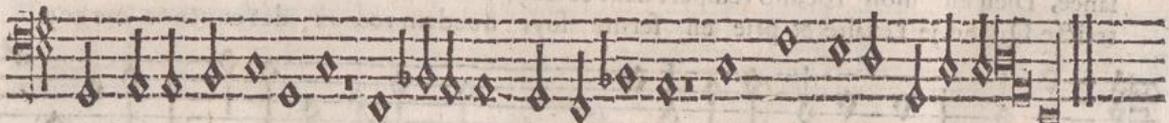
Seigneur.



Seigneur, enten à mon bon droict, Enten, hélas! ce que je crie: Veilles



ouïr ce que je prie, Et de bouche & de cœur tout droit. De toy, qui cognois toute chose, Je



veuil jugement recevoir: Je te pri' toy-mesme de voir Le droict de ce que je propoſe.

De nuit mon cœur as esproué,

Tu l'as fondé, mis sur la touche:

Jamais ne desmentir ma bouche,

Tu l'as toujours ainsi troué.

Quoy qu'on me face ou qu'on me die,

J'ay à ton dire regardé,

Et d'ensuyure me suis gardé

Des pillards la meschante vie.

Plaise toy d'asseurer mes pas

En tes sentiers, où je chemine:

Fay tant que point je ne decline,

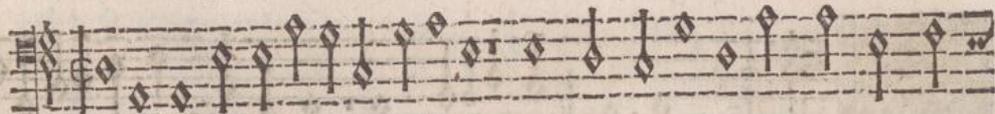
Et que mon pied ne glisse pas.

Mon oraison soit entendue,

Quand ie te prie en mon meschef:

Las! ie te prie derechef,

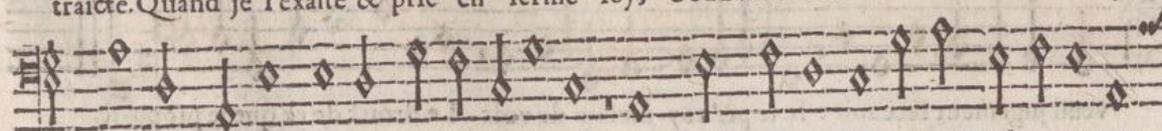
Ton oreille me soit tendue.



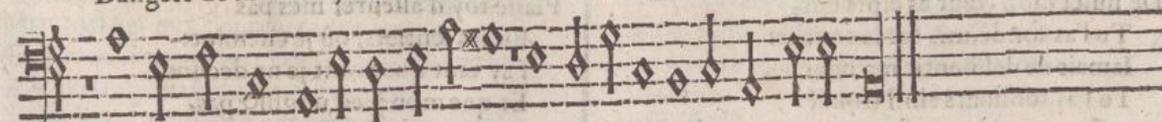
E t'aymeray en toute obeïssance, Tant que viuray, ô mon Dieu ma puis-
 En luy seul gist ma fian- ce parfaite, C'est mon pauois, mes armes, ma re-



sance, Dieu est mon roc, mô rempart haut & seur, C'est ma rançon c'est mô fort desêleur.
 traicte. Quand je l'exalte & prie en ferme foy, Soudain recoux des ennemis me voy.



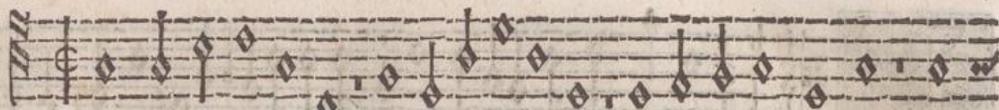
Dangers de mort vn jour m'environnerent, Et grands torrents de malins m'estonnerent:



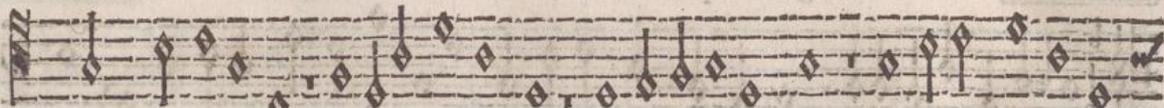
l'estoy' bien près du sepulchre venu, Et des filets de la mort preuenu.

¶ Ainsi pressé, soudain j'inuoque & prie
 Le Tout-puissant, haut à mon Dieu je crie:
 Mon cri au ciel jusqu'à luy penetra,
 Si que ma voix en son oreille entra.

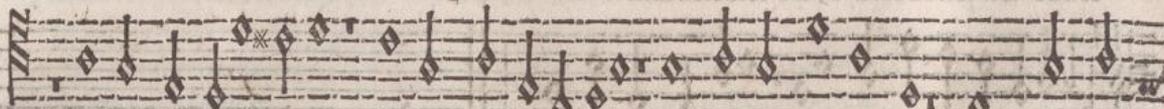
Incontinent tremblerent les campagnes,
 Les fondements des plus hautes montaignes,
 Tous esbranlés s'esmeurent grandement:
 Car il estoit courroucé ardamment.



Es cieux en chacun lieu, La puissance de Dieu Racóptent aux humains: Ce



grand entour espars Publie en toutes parts L'ouvrage de ses mains. Jour apres jour coulant



Du Seigneur va parlant Par longue experience. La nuit & s'uyuant la nuit Nous presche &



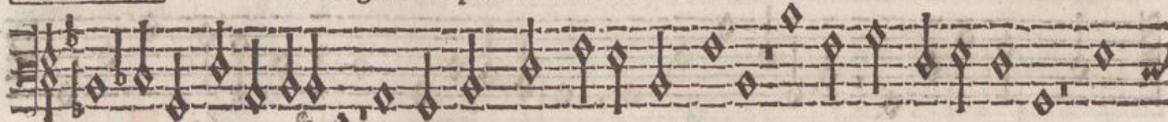
nous instruit De la grand' sapience.

¶ Et n'y a nation,
Langue, prolation,
Tant soit d'estranges lieux,
Qui n'oye bien le son,
La maniere & facon
Du langage des cieux.

Leur tour par tout s'estend,
Et leur propos s'entend
Iusques au bout du monde:
Dieu en eux a posé
Palais bien composé
Au soleil clair & monde.



E Seigneur ta priere entende En ta necessité, Le Dieu de Iacob te de-



fende En ton aduerſité, De ſon lieu ſainct en ta complainte A tes maux il ſubuienne, De



Sion ſa montaigne ſaincte Il te gard' & ſouſtienne.

De tes offerres & ſernices

Se veuille ſouuenir,

Et faire tous tes ſacrifices

En cendre deuenir:

Te donne iſſue en ton affaire

Telle que tu demandes;

Veuille tes empriſes parfaire,

Et petites & grandes.

Dieu veuille accomplir tes prieres,

Afin que tous joyeux

Dreſſions enſignes & bannieres

En ſon nom glorieux:

Diſans, Dieu de ſa ſaincte place

A ſon Roy amiable

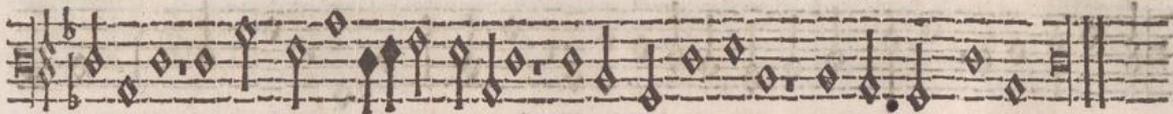
A reſpondu, luy faiſant grace,

Par ſa main ſecourable.

Seigneur



Eigneur, le Roy s'es- jouira, D'auoir eu deliurance Par ta grande



puissance. O combien ioyeux il fera, D'ainſi ſoudain ſe voir Recoux par ton pouuoir.

L'iſſue de tout ſon ſouhait,

Telle qu'a demandée,

Tu luy as accordée:

Et de ſa bouche quoy qu'il ayt

Seulement prononcé,

Touſiours l'as exaucé.

Meſme auant qu'en eſtre requis,

Tes biens luy viens eſpandre,

Sans ſa priere attendre.

Vn diademe fort exquis,

De fin or composé,

Sur ſon chef as poſé.

Il te demandoit ſeulement

Que luy fiſſes la grace

De viure quelque eſpace:

Et là deſſus bien longuement

Durée tu luy permets,

Voire pour tout jamais.

Par le moyen de ta bonté

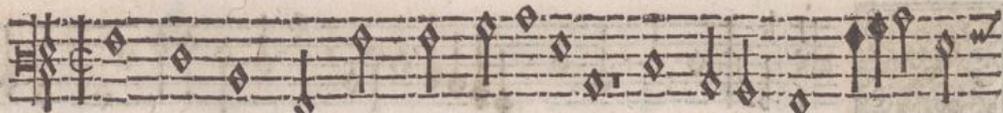
On void par tout ſe mee

Sa bonne renommée

Car tu luy as touſiours eſté

Et de gloire & d'honneur

Tres-liberal donneur.



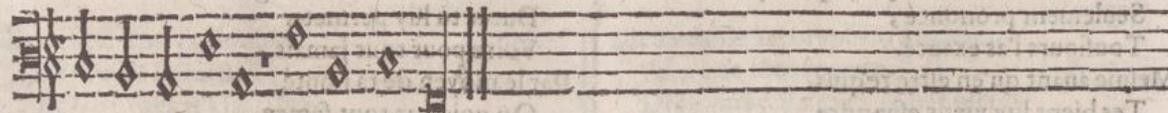
On Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as tu laiffé Loing de secours, d'en- nuy



tant oppreffé, Et loing du cri que je t'ay adressé En ma complainte? De jour, mon Dieu,



je t'inuoke fans feinte, Et toutes- fois ne respond ta voix ſaincte: De nuit auffi, & n'ay



dequoy eſteincté Soit ma clameur.

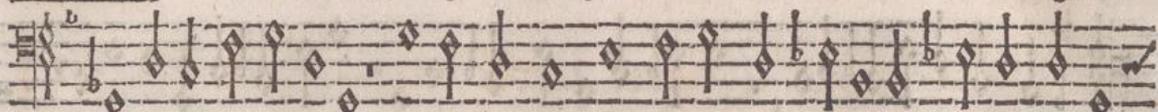
¶ Helas! tu es le ſainct & la treueur,
Et d'Israël le resident bon-heur,
Là où t'a pleu que ton los & honneur
On chante & priſe.

Nos peres ont leur fiance en toy miſe,
Leur confiance ils ont ſur toy aſſiſe,
Et tu les as de captifs en franchiſe
Touſiours boutés.

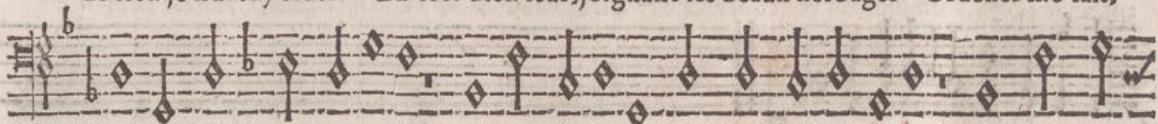
Mon



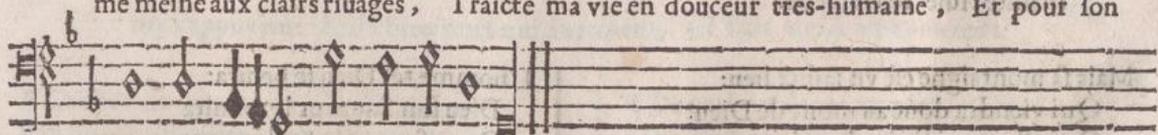
On Dieu me paist sous la puissance haute: C'est mon berger,



de rien je n'auray faute. En tect bien seur, joignant les beaux herbages Coucher me fait,



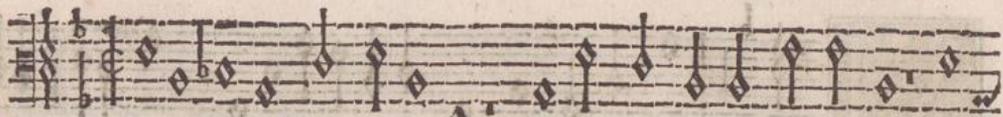
me meine aux clairs riuages, Traicte ma vie en douceur tres-humaine, Et pour son



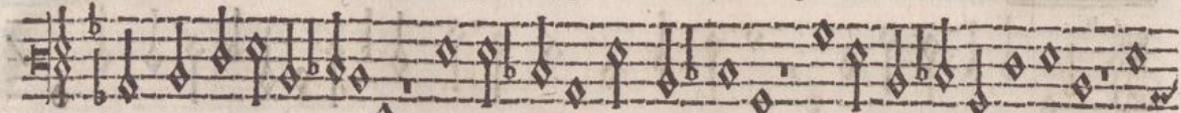
Nom par droits sentiers me meine.

¶ Si seurement, que quand au val viendroye
D'ombre de mort, rien de mal ne craindroye:
Car avec moy tu es à chacune heure:
Puis ta houlette & conduite m'asseure.
Tu enrichis de viures necessaires
Ma table aux yeux de tous mes aduerfaires.

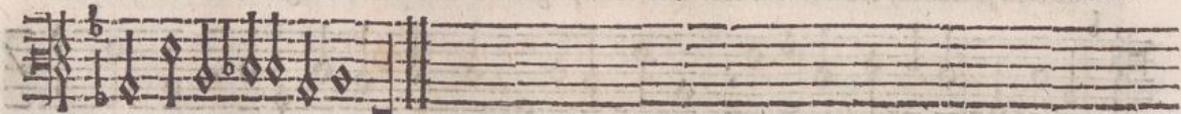
¶ Tu oings mon chef d'huyles & senteurs bones,
Et jusqu'aux bords pleine tasse me donnes:
Voire & feras que ceste faueur tienne,
Tant que vjuray, compagnie me tienne:
Si que tousiours de faire ay esperancè
En la maison du Seigneur demeurance.



Le nom A terre au Seigneur appartient, Tout ce qu'en sa rondeur contient, Et



ceux qui habitent en elle: Sur mer fondement luy donna, L'enrichit & l'environna, De



mainte riui- re tresbelle.

Mais sa montaigne est vn saint lieu:

Qui viendra donc au mont de Dieu?

Qui est-ce qui là tiendra place?

L'homme de nains & cœur laué,

En vanité non esleué,

Et qui n'a juré en fallace.

L'homme tel Dieu le benira:

Dieu son Sauueur le munira

De misericorde & clemence.

Telle est la generation

Cerchant, cerchant d'affection,

O Dieu de Jacob ta presence.

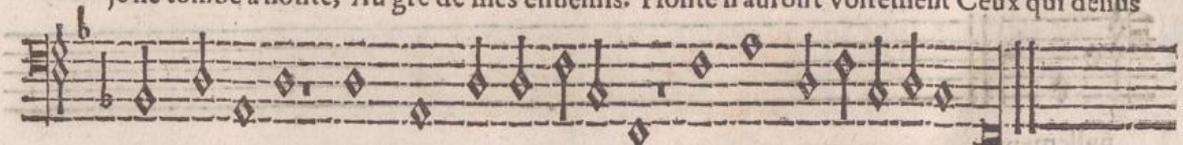
A roy,



Toy, mon Dieu, mon cœur monte, En toy mon espoir ay mis: Fay que



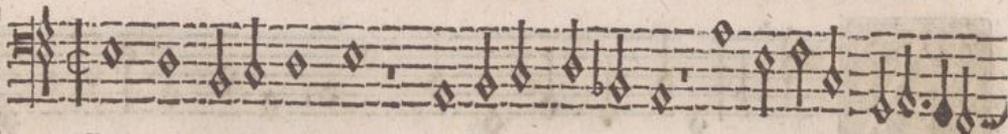
je ne tombe à honte, Au gré de mes ennemis. Honte n'auront volrement Ceux qui dessus



toy s'appuyent: Mais bien ceux qui durement, Et sans cause les ennuyent.

¶ Le chemin que tu nous dresse
Fay moy cognoistre, Seigneur:
De tes sentes & addresses
Veuilles moy estre enseigneur.
Achemine-moy au cours
De ta verité patente,
Comme Dieu de mon secours,
Où j'ay chacun jour attente.

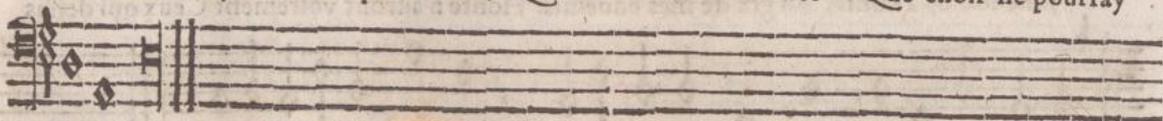
¶ De tes bontés te recorde,
Mets en memoire & estens
Ceste grand' misericorde,
Dont vsé as de tout temps.
Oublie ma mauuaistié
Dés ma premiere jeunesse:
De moy, selon ta pitié,
Te souuienne en ma destresse.



Eigneur, garde mon droict, Car j'ay en cest endroit Cheminé droit & rô-



dement: j'ay en Dieu espe- rance, Qui me donne assurance Que choir ne pourray

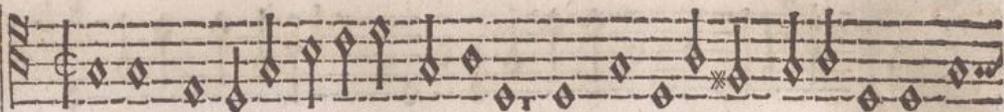


nullement.

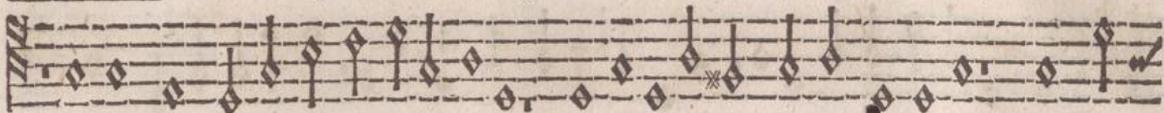
Seigneur essaye moy:
 Je requier que de toy
 Sondé je soy' & esproué:
 Mes reins & mes pensées
 Dans le feu soyent lancees,
 Pour voir quel je seray trouué.

Pourautant que l'œil mien
 Toufiours fiché je tien
 Sur ta pitié & grand' bonté:
 Ma vie je conforme
 Au plus près de la forme
 Que nous enjoint ta verité.

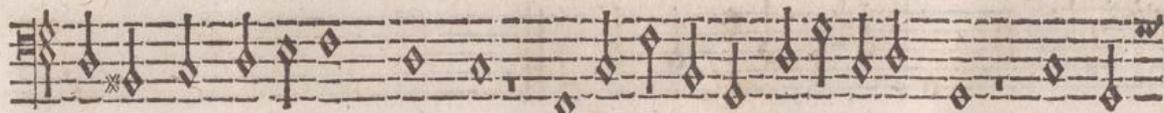
Le



E Seigneur est la clarté qui m'adresse, Et mon salut, que doy-je redouter?



Le Seigneur est l'appuy qui me redresse, Où est celuy qui peut m'espouanter? Quand les



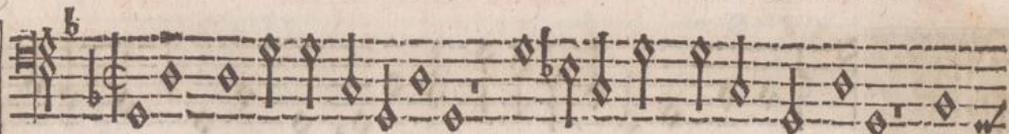
malins m'ont dressé leurs combats, Pour me cuider manger à belles dents, Tous ces



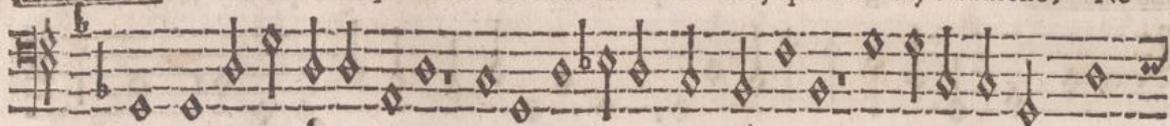
haineux, ces ennemis mordans, Iay veu broncher, & trebuscher en bas.

Tout vn camp vienne, & moy seul enuironne,
Iamais pourtant mon cœur n'en tremblera:
Vienne assaillir qui voudra ma personne,
Dessus cela mon cœur s'assurera.

A l'Eternel j'ay requis vn seul poinct,
Et veuil encor luy requérir tousiours
Que, si long temps que dureront mes iours,
De sa maison je ne m'esloigne point.



Dieu, qui es ma forteresse, C'est à toy que mon cry s'adresse, Ne



veilles au besoin te taire: Autrement je ne sçay que faire, Sinon à ceux me com-



parer, Qu'on veut au sepulchre enterrer.

Veilles ouïr ce que je crie,

Quand à mains jointes je te prie,

Venant en ton saint lieu me rendre.

Mon Dieu, ne veilles me comprendre

Parmi tant de meschans, qui n'ont

Aucun plaisir qu'au mal qu'ils font.

En la bouche ils n'ont que concorde:

Mais leur cœur à tout mal s'accorde.

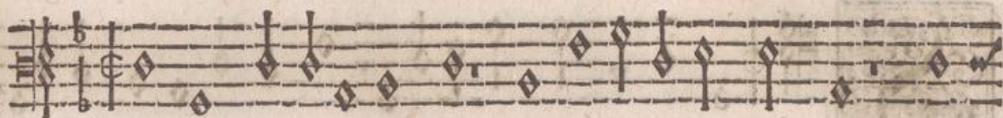
Paye les suyvant leurs merites,

Et leurs intentions maudites:

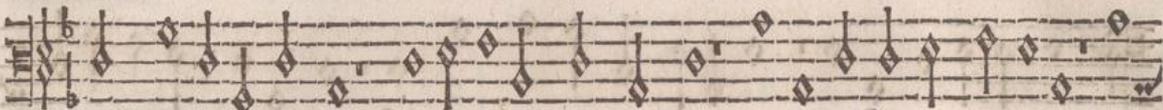
Selon le train, qu'ils ont mené,

Salairé aussi leur soit donné.

Vous



Ous tous, Princes & Seigneurs, Remplis de gloire & d'honneurs, Ren-



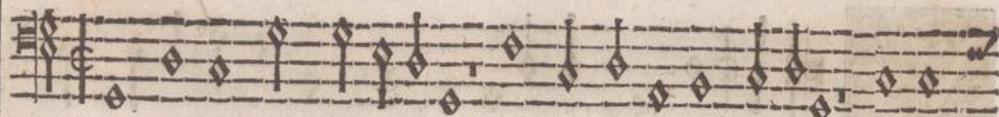
dez, rendez au Seigneur Toute force & tout honneur. Faites luy reconnoissance Qui



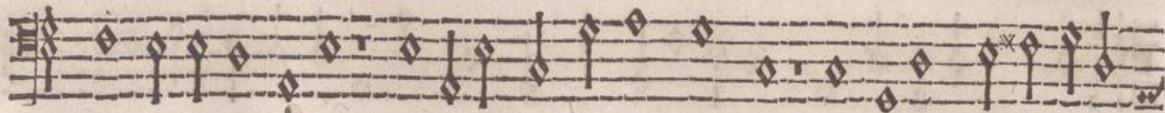
responde à sa puissance. En sa demeure tressaincte Ployez les genoux en crainte.

¶ La voix du Seigneur tonnant
Va sur les eaux resonnant:
Parmy les nues des cieux
S'entend le Dieu glorieux.
La voix du Seigneur tesmoingne
De quelle force il besongne:
La voix du Seigneur hautaine,
De hauteſſe est toute pleine.

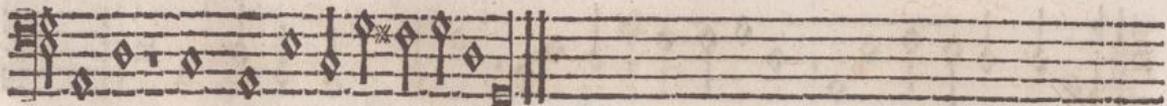
¶ La voix du Seigneur abbat
Les grands cedres tout à plat:
Brise les plus haut montés,
Au mont du Liban plantés:
Les faisant sauter en forte,
Eux & Liban qui les porte,
Qu'on voit sauter és boscages
Faons de licornes sauvages.



Eigneur, puis que m'as retiré, Puis que n'as jamais enduré Que mes



haineux eussent dequoy Se rire & se moquer de moy: La gloire qu'en as meri-



te- e, Par mes vers te sera chantée.

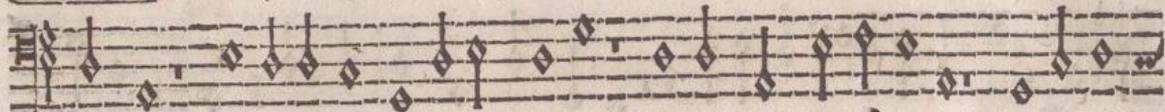
Quand i'ay prié ta Majesté,
Seigneur mon Dieu, j'ay eu santé:
L'estoie aux enfers deualé,
Seigneur, quand tu m'as rappellé:
Ma vie presque enterree
Tu as du tombeau retirée.

Vous qui la bonté congnoissez,
Chantez sa gloire, & accroissez
Son renom plein de sainteté:
Car jamais il n'est irrité,
Qu'en moins d'une petite espace
Toute la fureur ne se passe.

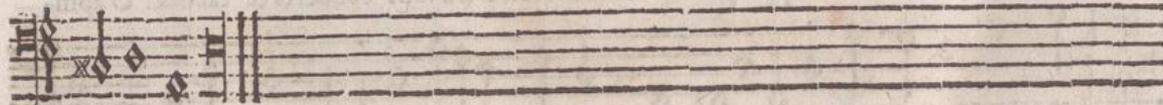
I'ay



Ay mis en toy mon esperan- ce: Garde moy donc, Seigneur, D'eternel def-



honneur. Octroye-moy ma deli- urance, Par ta grand' bonté haute, Qui jamais



ne fit faute.

Ten l'oreille à moy miserable,
Et, pour me secourir,
Vien soudain accourir:
Montre-toy mon roc imprenable,
Et ma place tresseure,
Où ma vie s'affeure.

Tu es ma tour & forteresse,
Pour l'honneur haut de toy
Conduy & meine moy:
Et de ces filés, qu'on me dresse,
Garde qu'on ne m'offense,
Car tu es ma defense.

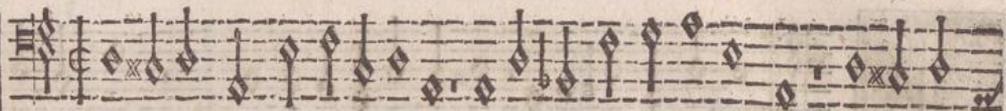


Bien heureux celuy dont les commises Transgressions sont par grace re-
 mises, Duquel aussi les iniques pechés Deuant son Dieu sont couerts & cachés! O com-
 bien plein de bon heur je repute L'homme à qui Dieu son peché point n'impute, Et en
 l'esprit duquel n'habite point D'hypocrisie & de fraude vn seul point!

¶ Durant mon mal, soit que vinssé à me taire,
 Las de crier, soit que me prinssé à braire
 Et à gemir tout le jour sans cesser,
 Mes os n'ont fait que fondre & s'abaisser.

Car jour & nuict ta main dure ay sentie
 Par mon peché sur moy appesantie:
 Si que l'humeur de moy, ainsi traité,
 Sembloit du tout secheresse d'esté.

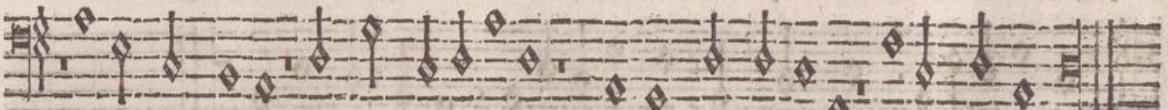
Resueillez



Esueillez vous chacun fidele, Menez en Dieu joye or'endroit: Louange est



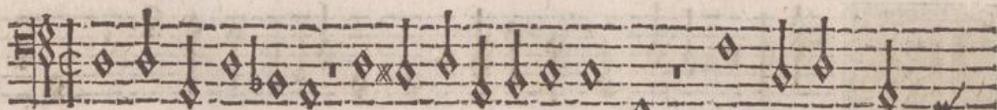
tresseante & belle, En la bouche de l'homme droit. Sur la douce harpe Pendue en escharpe



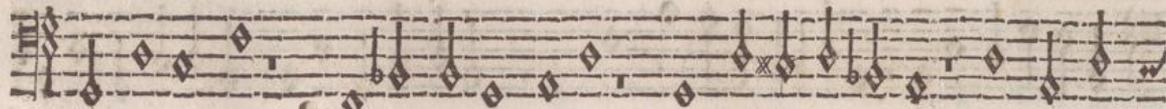
Le Seigneur louez: De luts, d'espinettes, Sainctes chanfonnettes A son nom jouez.

Chantez de luy par melodie
 Nouveaux vers, nouvelle chanson:
 Et que bien on la psalmodie
 A haute voix & plaissant son.
 Car ce que Dieu mande,
 Qu'il dit & commande,
 Est juste & parfaict:
 Tout ce qu'il propose,
 Qu'il fait & dispose,
 A fiance est taict.

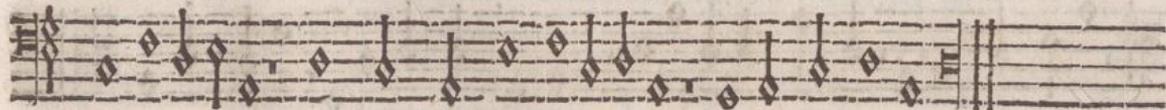
Il aime d'amour souverain
 Que droit regne, & justice ait lieu:
 Quand tout est dit, la terre est pleine
 De la grande bonte de Dieu.
 Dieu par sa parole
 Forma chacun pole
 Et ciel precieux:
 Du vent de sa bouche
 Fit ce qui attouche
 Et orne les cieux:



Amais ne cesseray De magnifier le Seigneur, En ma bouche au-



ray son honneur, Tant que viuant seray. Mon cœur plaisir n'aura, Qu'à voir son



Dieu glorifi- é. Dont maint bon cœur humili- é L'oyant s'es- jouira.

Sus donc, chantons de Dieu

Nous tous le renom précieux:

Louons son Nom, à qui mieux mieux,

Tous en ce mesme lieu.

Mon Dieu m'a entendu,

Quand de bon cœur je l'ay cherché.

Des peurs qui m'ont le plus fâché,

Deliuré m'a rendu.

Qui le regardera,

S'en trouuera tout éclairé:

Iamais son front deshonoré

Rougir on ne verra.

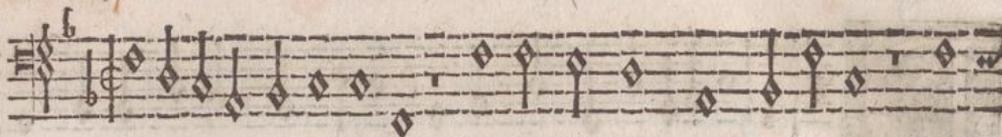
Le poure à son besoin

A crié, & Dieu l'exauçant

L'a sauué par son bras puissant,

Iectant ses maux au loin.

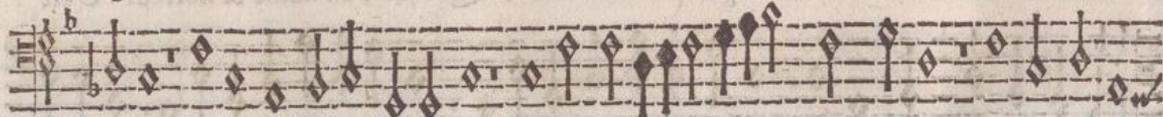
Deba



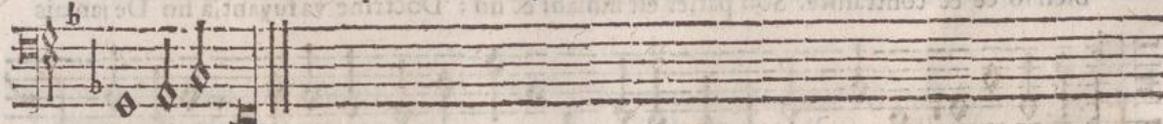
Eba contre mes dcbatteurs, Comba, Seigneur, mes combatteurs, Em-



pongne moy bouclier & lance, Et pour me secourir t'auance. Charge les, & marche au



deuant, Garde les d'aller plus auant: Dy à mon a- me, A- me, je suis Celuy qui ga-



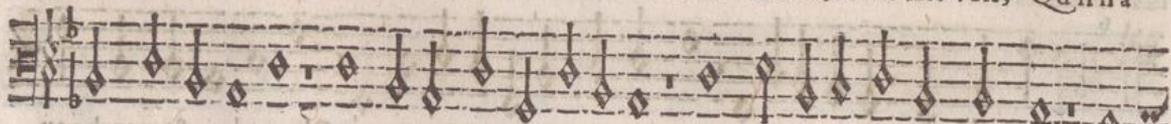
rentir te puis.

De honte soyent tous esperdus,
Soyent reuerfés & confondus
Tous ceux qui pourchassent ma vie,
Et de m'outrager ont enuie.

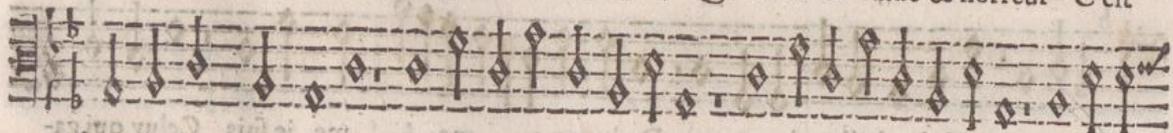
Soyent comme la poudre, qui est
Du vent jectee où il luy plaist:
L'ange du Seigneur tout puissant
Par tout les aille pourchassant.



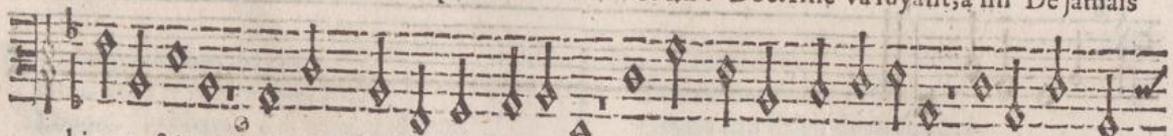
V malin le meschant vouloir Parl' en mon cœur, & me fait voir, Qu'il n'a



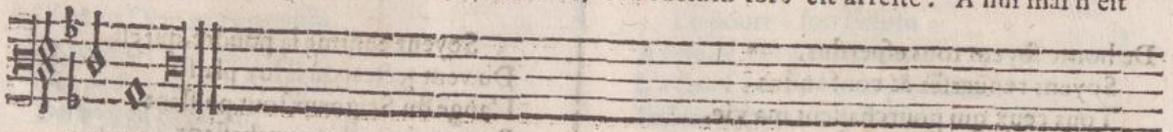
de Dieu la crainte: Car tant se plaist en son erreur, Que l'auoir en haine & horreur C'est



bien force & contrainte. Son parler est nuisant & fin: Doctrine va fuyant, à fin De jamais



bien ne faire: Songe en son liēt meschanceté, Au chemin tors est arresté: A nul mal n'est



contraire.



E fois faſché, ſi durant ceſte vi-e Souuent tu vois proſperer les meſchás,



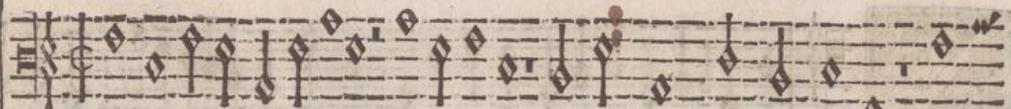
Et des malins aux biens ne porte enuie: Car en rui- ne à la fin treuſchans,



Seront fauchés comme foin en peu d'heure, Et ſeicheront comme l'herbe des champs.

En Dieu te fie, à bien faire laboure:
 La terre auras pour habitation,
 Et jouiras de rente vraye & ſeure.
 En Dieu ſera ta delectation:
 Et des ſouhaitz, que ton cœur voudra faire,
 Te donnera pleine fruition.

Remets en Dieu & toy & ton affaire:
 En luy te fie, & il accomplira
 Ce que tu veux accomplir & parfaire:
 Ta preud'homme en veüe il produira
 Comme le jour, ſi que ta vie bonne
 Comme vn midi par tout reſplendira.



As! en ta fureur aiguë, Ne m'arguë De mon faict, Dieu tout puissant: Ton



ardeur vn peu retire, N'en ton ire Ne me puni languissant.

¶ Car tes fleches descochees
Sont fichees

Bien fort en moy, sans mentir:
Et as voulu, dont j'endure,
Ta main dure

Dessus moy appesantir.

¶ ie n'ay sur moy chair ny veine,
Qui soit saine,

Par l'ire en quoy je l'ay mis.
Mes os n'ont de repos ferme
Iour ny terme,

Par les maux que j'ay commis,

¶ Car les peines de mes fautes
Sont si hautes,

Qu'elles surmontent mon chef,
Ce m'est vn faix importable,
Qui m'accable,

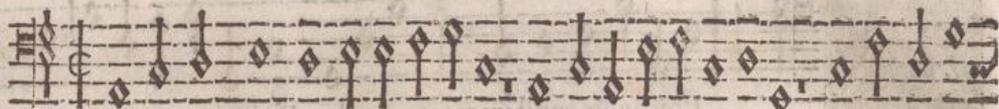
Tant croist sur moy ce meschef.

¶ Mes cicatrices puantes
Sont fluantes

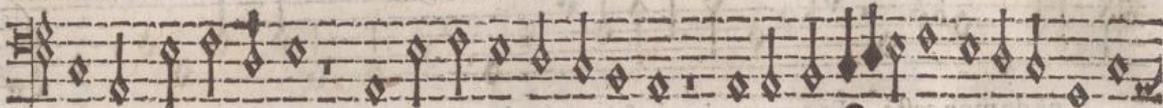
De sang de corruption.

Las! par ma fole sortie
M'est sortie

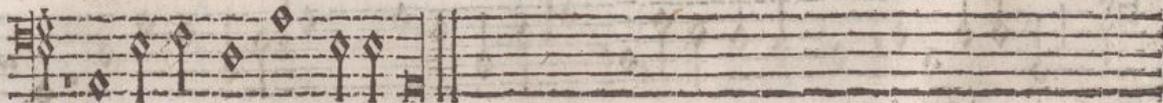
Toute ceste infection.



'Ay dit en moy, De pres je viſeray A tout celà que je feray, Pour ne parler



vn ſeul mot de trauers, En voyant debout le peruers: Voire deusse- je, à fin de ne parler,



Ma propre bouche emmuſeler.

Comme vn muet du tout je n'ay dit rien,
Meſmes juſqu'à taire le bien:
Mais j'ay ſenti augmenter ma douleur,
Et mon cœur doubler ſa chaleur:
Si qu'en penſant j'eſtoy' comme brûlé,
Parquoy de ma langue ay parlé.

O Eternel, declare moy ma fin,
Et le temps de ma vie, à fin
Que de mes ans j'entende tout le cours:
Voilà, tu m'as taillé mes jours
Au demi-pied: mon temps de bout en bout,
Au prix du tien n'eſt rien du tout.

Après



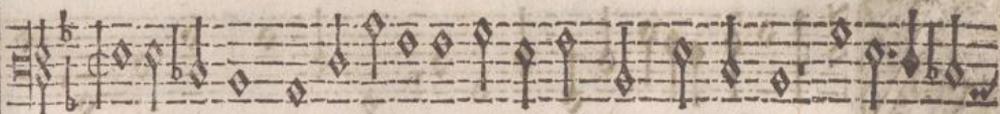
Pres auoir constamment attendu De l'Eternel la volonté, Il s'est tourné de mon costé, Et a mon cri au besoin entendu. Hors de fange & d'ordure, Et profoundeur obscure, D'un gouffre m'a tiré: A mes pieds affermis, Et au chemin remis, Sus

vn roc affermé.

Dedás ma bouche vn nouveau chant d'honneur
 Il a mis pour son los & prix:
 Plusieurs l'oyans feront appris
 En toute crainte à s'attendre au Seigneur.
 O l'homme heureux au monde,

Qui dessus Dieu se fonde,
 Et en fait son rempart!
 Laisant tous ces hautains,
 Hommes menteurs & vains,
 S'esgarer à l'escart.

O bien-



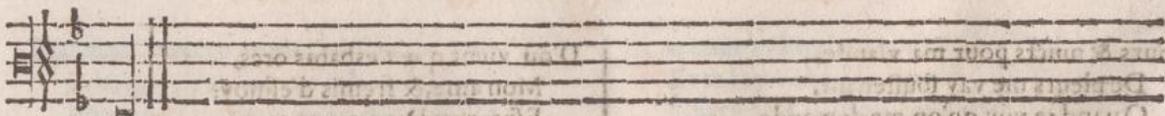
Bien heureux qui juge ſagement Du poure en ſon torment! Certai-



nément Dieu le ſoulagera. Quand affligé ſera: Dieu le rendra ſain & ſauf, & fera



Qu'encor il fleurira: Point ne vouldra l'expoſer aux ſouhaitts Que ſes haineux ont



ſaitts.

Lors qu'en ſon liēt ſera plein de langueur

Dieu luy donra vigueur

Et changera ſon liēt d'inſirmité,

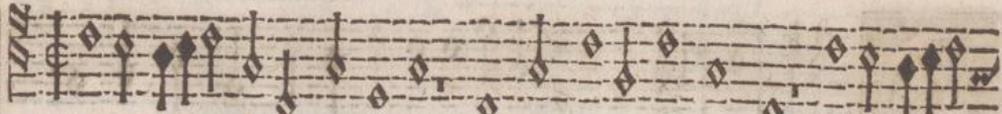
En valet de ſanté.

En mes douleurs, ô Dieu, j'ay dit ainſi,

Ayez de moy merci:

Gueri mon ame, ô Dieu, car j'ay forſaict.

Et contre toy meſſaict.



Inſi qu'on oyt le cerf bruite, Pourchaffant le frais des eaux, Ainſi mon



cœur qui ſouſpire, Seigneur, apres tes ruiſſeaux, Va touſiours criant, ſuyuant Le grand,



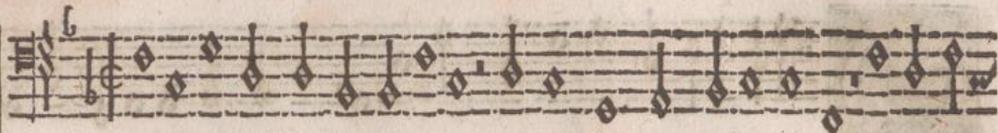
le grand Dieu viuant. Helas! donques, quand fera-ce Que verray de Dieu la face?

Iours & nuits pour ma viande,
De pleurs me vay ſouſtenant,
Quand je voy qu'on me demande,
Où eſt ton Dieu maintenant?
Ie ſon en me ſouuenant,
Qu'en trouppes j'alloy menant,
Priant, chantant, groſſe bande,
Faire au temple ſon offrande.

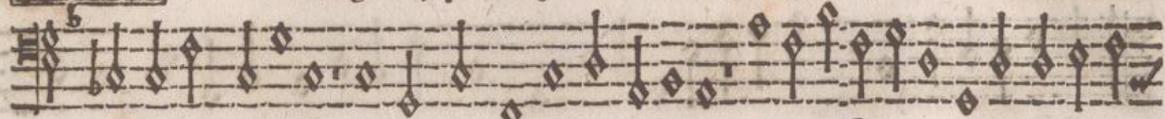
D'où vient que t'eſbahis ores,
Mon ame, & fremis d'eſmoy?
Eſpere en Dieu, car encores
Sera-il chanté de moy:
Quand d'un regard ſeulement
Il guerira mon torment.
La! mon Dieu, je ſen mon ame,
Qui de grand deſir, ſe paſme.

Reuenge

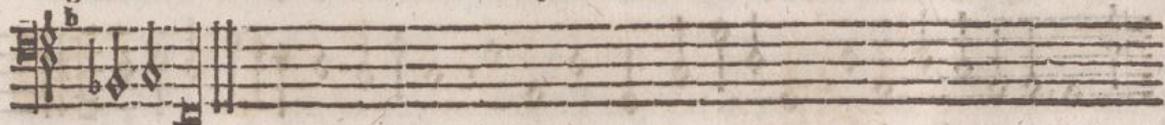
R



Euenge moy, pren la querelle De moy, Seigneur, par ta merci, Contre la



gent fausse & cruelle: De l'homme rempli de cautelle, Et en sa malice endurci, Deliure



moy aussi.

Las! mon Dieu, tu es ma puissance:
Pourquoy t'enfuis me reboutant?
Pourquoy permets qu'en desplaisance
Je chemine, sous la nuissance
De mon aduersaire, qui tant

Me va persecutant.

A ce coup ta lumiere luise,
Et ta foy veritable tien:
Chacune d'elles me conduise
En ton saint mont, & m'introduise
Iusques au tabernacle tien,
Avec humble maintien:

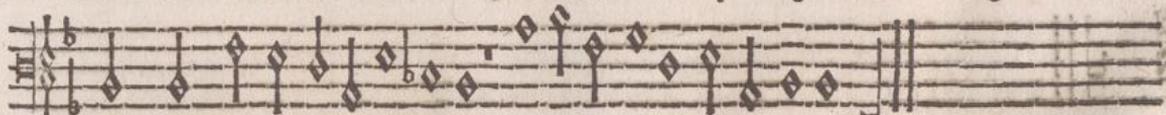
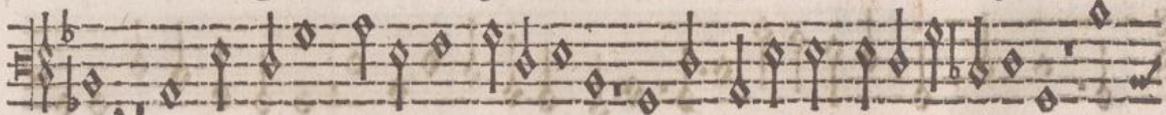
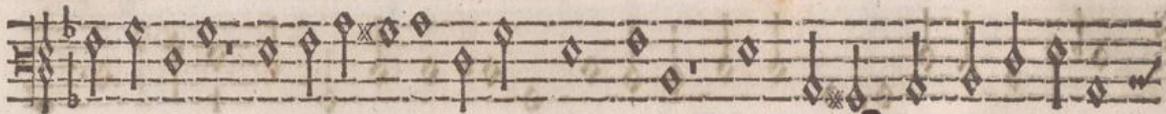


Raouons nous de nos oreil-les, Seigneur, entendu tes merueilles Racom-
 pter à nos peres vieux, Faiçtes jadis & deuant eux. Ta main a les peuples chassés, Plantant
 nos peres en leur place: Tu as les peuples oppressés, Y faisant germer nostre race.

Ce n'est point donc par leur espée,
 Qu'ils ont ceste terre occupée:
 Es dangers à eux suruenus
 Leur bras ne les soustenus,
 Ta dextre a esté leur sauueur,
 Ton bras, ta force debonnaire:
 Et leur as fait ceste faueur,
 D'autant qu'il t'a pleu de ce faire.

Tu es le Roy qui me domine,
 Seigneur, de puissance diuine:
 Fay que Iacob ton bien aimé
 Ayt ton secours accoustumé.
 Par ton secours nous choquerons:
 Tous les ennemis qui nous greuent:
 Et par ton Nom nous foulerons
 Tous ceux qui contre nous s'esleuent.

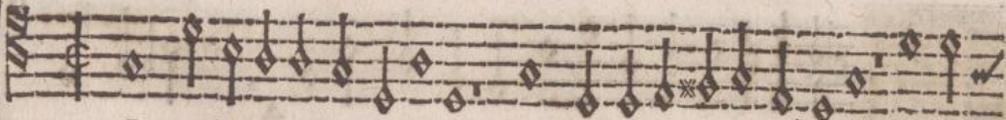
Propos



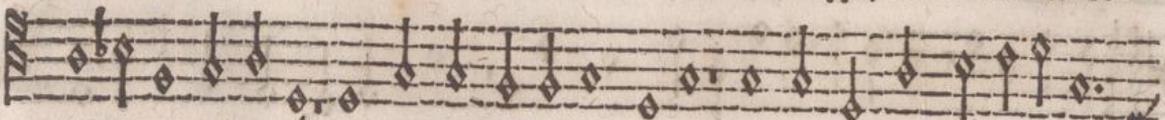
quoy, Dieu fait que toute nation Sans fin te louë en bene- diction.

O le plus fort que rencontrer on puisse,
 Accoustre & cein sur ta robuste cuisse
 Ton glaive aigu, qui est la resplendeur,
 Et l'ornement de royale grandeur.

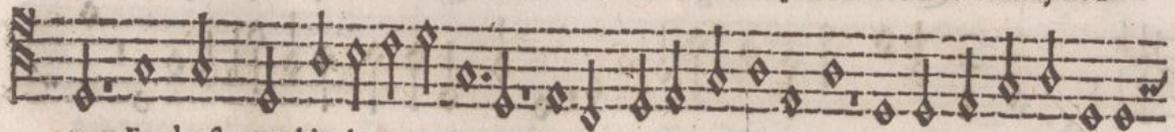
Entre en ton char, triôphe à la bône heure
 En grand honneur, puis qu'avec toy demeure
 Verité, foy, justice, & cœur humain:
 Voir te fera de grand's choses ta main.



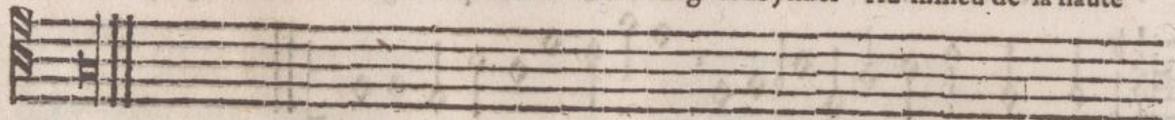
Es qu'aduerſité nous offense, Dieu nous eſt appuy & deſſenſe: Au be-



ſoin l'auons eſproué, Et grand ſecours en luy trouué. Dôt plus n'aurons crainte ny dou-



te, Et deuſt trembler la terre toute, Et les montagnes abyſmer Au milieu de la haute

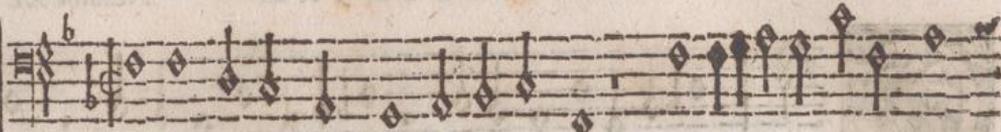


mer.

Voire deuſſent les eaux profondes
Bruit, eſcumer, enfler leurs ondes,
Et par leur ſuperbe pouuoir
Rochers & montaignes mouuoir.

Au temps de tormente ſi fiere,
Les ruiſſeaux de noſtre riuere
Reſiouiront la grand' cité,
Lieu treſſainct de la Deité.

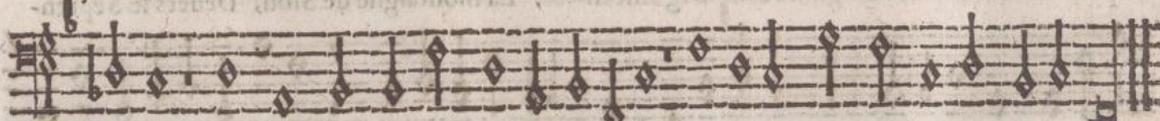
Or ſus



R ſus, tous humains, Frappez en vos mains: Qu'on oy -e ſonner, Qu'on



oye entonner Le nom ſolemnel De Dieu eternel. C'eſt le Dieu tres-haut, Que craindre il



o nous faut. Le grand Roy qui fait Sentir en effect Sa force au trauers De tout l'vniuers,

Sous noſtre pouuoir
Il nous fera voir
Les peuples battus:
Peuples abbattus,
Et humiliés
Mettra ſous nos pieds.

C'eſt luy qui à part
A mis noſtre part,
De Iacob l'honneur,
Auquel le Seigneur
S'eſt monſtré ſur tous
Amiable & doux.

Or donc le voicy,
Qui s'en vient icy:
A grands cris de voix,
A ſon de haut-bois,
Voyons arriuant
Le grand Dieu viuant.

Chantez



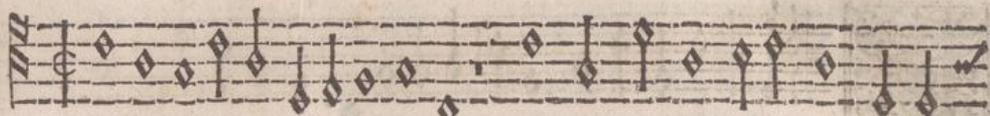
Est en la tressaincte cité, Lieu choisi pour la Sainteté, Que Dieu des-
 ploye en excellence Sa gloire & la magnificen- ce. La montaigne de Sion, Deuers le Septen-
 trion, Ville au grand Roy consacre- e, Est en si belle contree, Que la terre vniuer- selle

Ne doit s'effou- r qu'en elle.

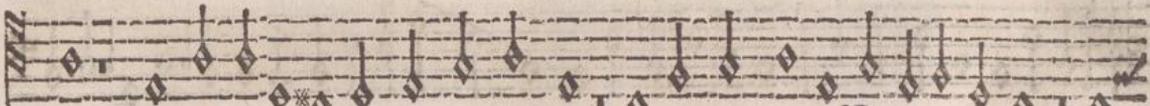
Dieu au palais d'elle est congnu,
 Et pour sa defense tenu:
 Car vn jour les Rois se banderent,
 Et tous équipés s'y trouuerent:
 Ils en ont veu les effects,

Dont estonnés & deffaiçts,
 Eux auec toute leur bande,
 Surpris d'vne frayeur grande,
 Auec extreme destresse
 Se sont sauués de viftesse.

Peuples



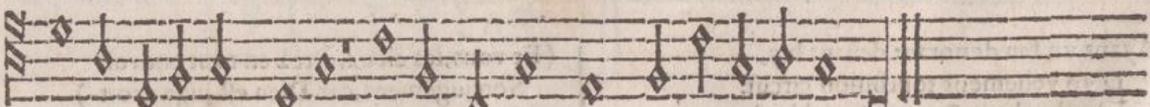
Euples oyez, & l'oreil-le prestez, Hommes mortels, qui le monde habi-



tez, Des plus petits jusques aux plus puiffans, Riches hautains, & poures languiffans, Sa-



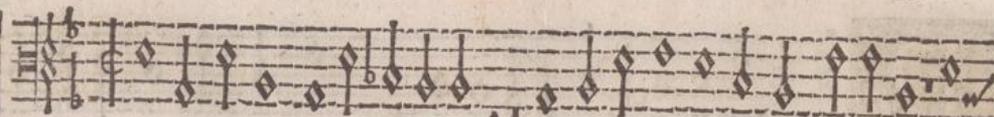
ges propos ma bouche annoncera, Graues discours mon cœur entamera, A mes beaux mots



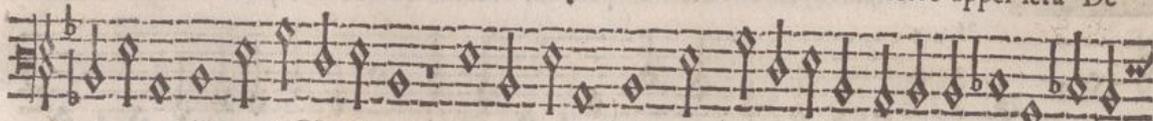
l'oreille je veuil tendre, Et sur mon lut grand's choses vous apprendre.

Pourquoy seray-je en mes maux estonné,
 Quoy que je soy' clos & environné
 D'un dur fouci me talonnant mes pas,
 Pour me surprendre, & renuerfer en bas?

Aucuns se sont à leurs threfors tenus,
 Se faifans fiers de leurs grands reuenus:
 Mais nul n'en peut faire son frere viure,
 N'offrir à Dieu rançon qui le deliure.



E Dieu, le Fort, l'Eternel parlera, Et haut & clair la terre appel-lera De



l'Orient jusques à l'Occident. Deuers Sion Dieu clair & euident Apparoistra, orné de



beauté tou- te: Nostre grand Dieu viendra, n'en faiçtes doute.

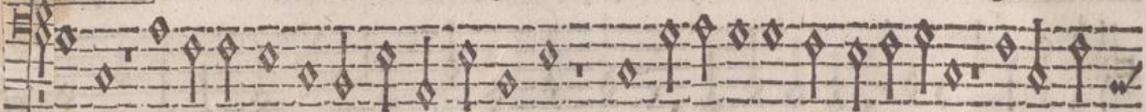
Ayant vn feu deuant luy,
 D'vn vehement tourbillon circui:
 Lors huchera & terre & ciel luisant,
 Pour juger là tout son peuple, en disant,
 Assemblez-moy mes sainçts, qui, par fiance
 Sacrifiens, ont pris mon alliance.

(Et vous, les cieux, direz en tout endroit
 Son jugement, car Dieu est juge droit.)
 Enten mon peuple, & à toy parleray:
 Ton Dieu je suis, rien ne te celeray,
 Par moy reprins ne seras des offrandes,
 Qu'en sacrifice ay voulu que me rendes.

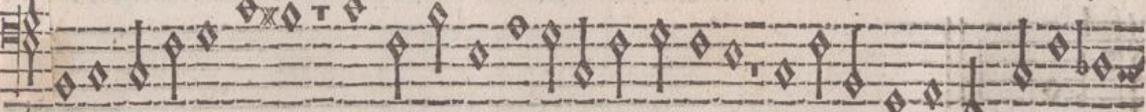
Misericorde



I- sericorde au poure vicieux, Dieu tout puissant, selon ta grád' cle-



mence: Vse à ce coup de ta bonté immen- se, Pour effacer mō faict pernicious. Laue moy,



Sire, & relaue bien fort De ma commise iniquité mauuaise, Et du peché, qui m'a rendu si



ord, Me nettoyer d'eau de grace te plaife.

Car de regret mon cœur vit en esmoy,
 Congnoissant, las! ma grand' faute presente:
 Et, qui pis est, mon peché se presente
 Incessamment noir & laid deuant moy.

En ta presence, à toy seul j'ay forfait:
 Si qu'en donnant arrest pour me desfaire,
 Iugé seras auoir justement faict,
 Et vaincras ceux qui diront du contraire.

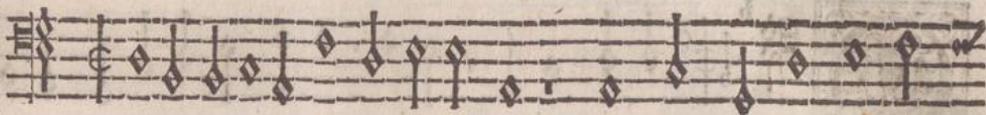


I moy, mal-heureux, qui te fies En ton autorité, D'où vient que tu
te glorifi- es De ta meſchanceré? Quoy que ſoit, de Dieu le ſecours A tous les jours
ſon cours.

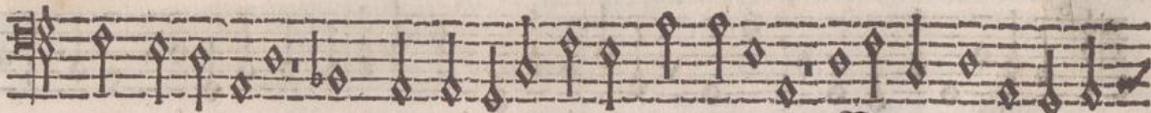
Ta langue à mal faire s'adrefſe,
Et ſemble proprement
Vn raſoir affilé, qui bleſſe
Et coupe finement:
Malice aimes mieux que bonté,
Le faux que verité.

De tous propos, qui peuvent nuire,
A parler tu te mets:
Auſſi Dieu te viendra deſtruire,
Fauſſe langue, à jamais:
Tranchee, arrachee de Dieu
Seras hors de ton lieu.

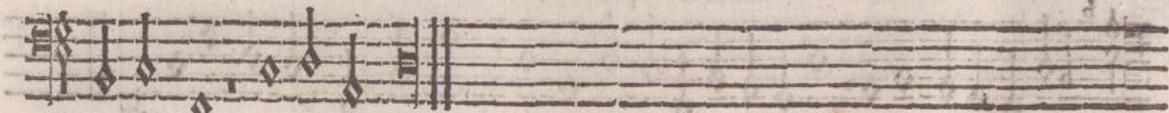
Le fol



E fol malin en ſon cœur dit & croit, Que Dieu n'eſt point: & cor-



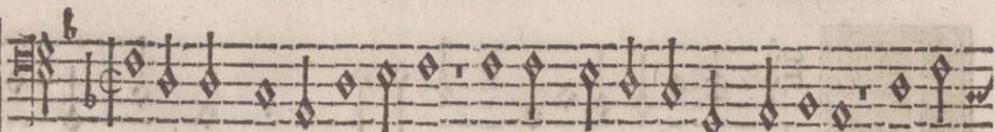
rompt & renuerſe Ses mœurs, ſa vie: horribles faiçts exerce: Pas vn tout ſeul ne fait rien



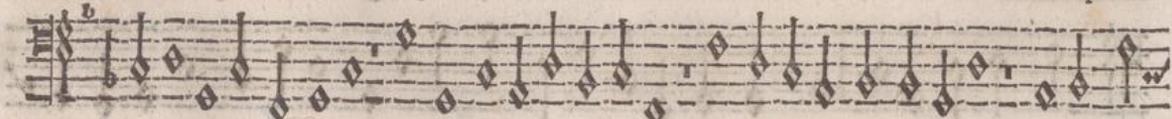
bon, ne droit, Ni ne voudroit.

Dieu du haut ciel a regardé icy
 Sur les humains avecques diligence,
 S'il en verroit quelqu'vn d'intelligence,
 Qui d'inuoyer la diuine merci
 Fuſt en ſouci.

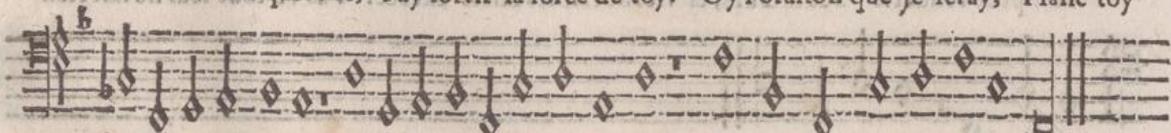
Mais tout bien veu, a trouué que chacun
 A fouruoyé, tenant chemins damnables:
 Enſemble tous ſont faiçts abominables,
 Et n'eſt celuy qui face bien aucun,
 Non juſqu'à vn.



Dieu tout puissant, ſauue moy, Par ton Nom & force immortelle, Et pour



defendre ma querelle, Fay sortir la force de toy: Oy l'oraïſon que je feray, Plaiſe toy



l'oreille me tendre, O Eternel, à fin d'entendre Tous les mots que je te diray.

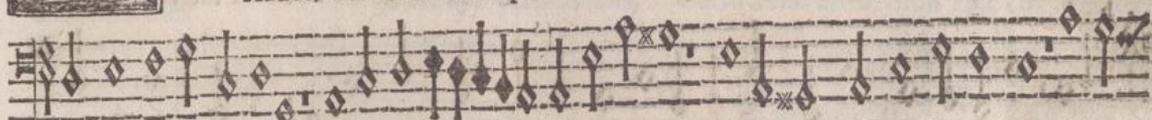
D'un cœur barbare & furieux
M'enuahir la troupe ennemie,
Terribles gens cherchent ma vie,
Qui n'ont point Dieu deuant leurs yeux.
Si eſt-ce que Dieu m'enretient
Par le prompt ſecours qu'il me donne:
Dieu, dy-ie, ſe trouue en perſonne
En la bande qui me ſouſtient.

C'eſt luy qui retomber fera
Tous ces maux ſur mon aduerſaire,
Quand tu viendras pour les deſfaire,
Ta loyauté lors ſe verra.
Alors de franche volonté
Feraſy ſacrifice loüable,
Loüant ton ſainct Nom venerable,
Qui eſt tout rempli de bonté.

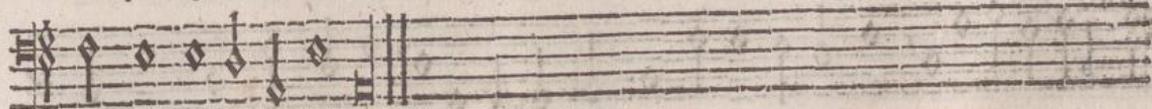
Exauce



Xauce, ô mô Dieu, ma prie- re, Ne te recu- le point arrie- re De l'o-



raison que te presente. Enten à moy, exauce moy, Tandis qu'en- rant deuant roy Je me



complain & me tormente.

Roy l'ennemi qui me menace,
 Et le meschant qui me pourchasse:
 Car sans fin leur meschant courage
 Me brasse quelque lascheté:
 Et suis par eux persecuté
 D'un cœur tout enflambé de rage.

Dedans moy mon poure cœur tremble,
 Frayeurs de mort toutes ensemble
 Viennent sur moy pour me destruire:
 Crainte m'assaut & tremblement:
 Couuert suis d'espouuancement:
 Qui m'a contrain en fin de dire,

Misericorde

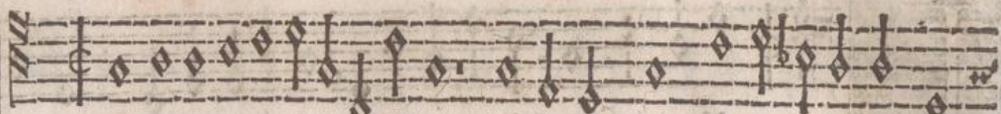


Misericorde à moy pour affligé; O Seigneur Dieu: car me voylà man-
 gé De ce meschant, qui me tient assiegé, Et tous les jours m'opresse. Mes enuieux me de-
 uorent sans cesse: Car contre moy vn grád nombre se dresse, O Dieu tres-haut: mais quád
 la peur me presse, En toy mon espoir j'ay.

A l'Eternel louanges chanteray,
 De sa promesse en Dieu m'asseuray,
 Et par ainsi rien ne redouteray,
 Que l'homme puisse faire.

Tous mes propos ils tournent au cõtraire
 Iournellement, & leur plus grand affaire,
 C'est de penser à me nuire & mesfaire
 De leur plus grand pouuoir.

Ayes



Ye pitié, aye pitié de moy: Car, ô mon Dieu, mon ame espere en toy:



Et jusqu'à tant que ces meschans rebelles Soyēt tous passés, espe- rance ny foy jamais



n'auray qu'en l'ombre de tes aisles.

Au Dieu tres-haut mon cri s'adressera,
 Au Dieu, lequel tout mon cas parfera.
 Bonté & foy, ce grand Dieu, que j'adore,
 A mon secours du ciel venir fera,
 Rendant confus celuy qui me deuore.

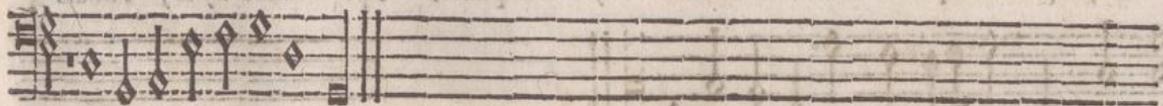
Mon ame, hélas! est parmi des lions,
 Boutefeux m'ont enclos par millions:
 Lances & dards sont leur dents esmoulës,
 Leurs langues sont en leurs detractions.
 Glaiuës perçans de leurs pointes aiguës.



Ntre vous Conseillers, qui estes Ligués, & bandés contre moy, Dites



vn peu, en bone ré- ce justice que vous faictes? Enfans d'Adá, vous meslez-vous



De faire la raison à tous?

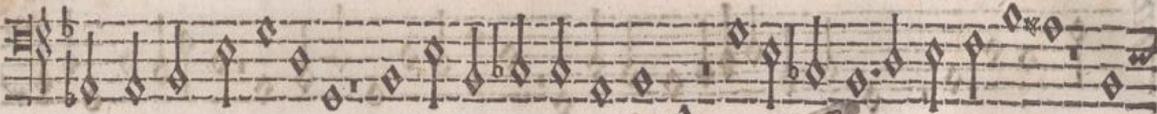
Ainçois vos ames desloyales
 Ne pensent qu'à meschanceté,
 Et ne pesez qu'iniquité
 En vos balances inegales:
 Car les meschans, dès qu'ils sont nés,
 Du Seigneur sont alienés.

Ils ne font depuis leur naissance,
 Que se fourvoyer en mentant,
 Et portent du venin autant,
 Qu'un serpent tout plein de nuisance,
 Ou qu'un aspic sourd, & bouchant
 Son oreille encontre le chant.

Mon



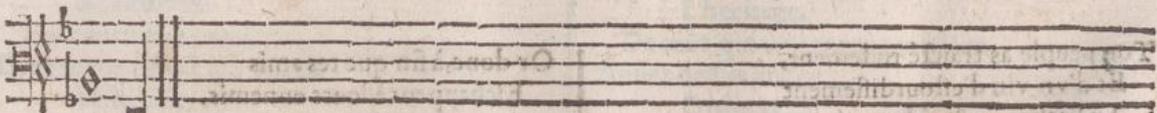
On Dieu l'ennemi m'enuironne, Ta bonté donc secours me donne, Gar-



de moy des gens irrités, Qui dessus moy se font jettés, Deliure moy de l'aduerfai-re Qui



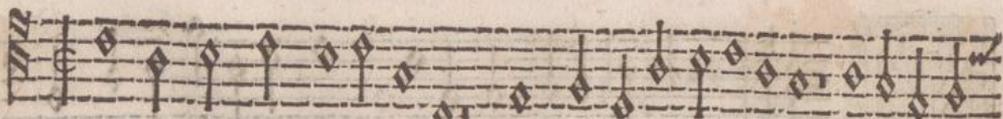
ne demande qu'à mal-faire, Sauue moy des sanglantes mains De ces meurtriers tant in-



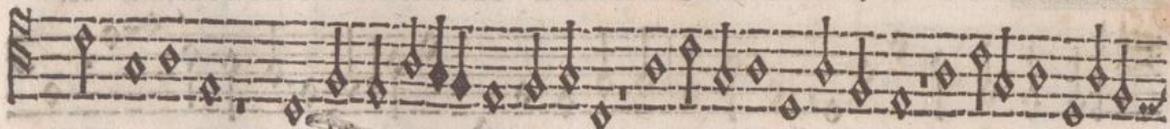
humains.

Car voilà ma vie ils espient,
Les plus forts contre moy se lient:
Voire, Seigneur, sans nul forfait,
Où qu'en rien leur aye mesfait.

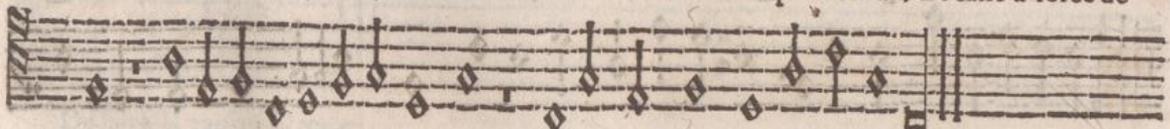
Ils s'apprestent en diligence,
Sans que leur aye fait offence:
Leue toy donques, & les voy,
Te mettant au deuant de moy.



Dieu qui nous as deboutés, Qui nous as de toy escartés, Iadis contre



nous irri-tés. Tourne toy de nostre costé. Tu as nostre país secoux, Et cassé à force de



coups: Gueri la playe qui le pres-se, Car tu vois comment il s'abbaisse.

Ton peuple as traicté rudement,
Et d'un vin d'estourdissement
Tu l'as repeu & abreuvé:
Mais depuis tu as esleué
L'enseigne de tes seruiteurs,
Qui te reuerent en leurs cœurs,
A fin que haut on la desploye,
Et que ta verité se voye.

Or donc, à fin que tes amis
Eschappent à leurs ennemis,
Sauue nous par ton bras puissant,
Et respon à moy languissant.
Mais quoy? Dieu m'a desia ouï,
Et de son sainct lieu resiouï.
Sichem sera mon heritage,
Le val de Succoth mon partage.

Enten



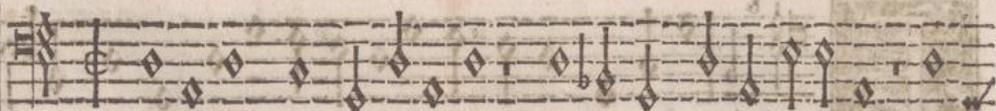
Nten pourquoy je m'escrî-e Je te pri-e, O mon Dieu, exauce moy.



Du bout du monde mon ame, Qui se pasme, Ne reclame autre que toy.

Monte moy dessus la roche,
 Dont l'approche
 Et l'accès ne m'est permis:
 Car tu es ma forteresse,
 Et adresse
 Encontre mes ennemis.
 Dedans ton saint tabernacle
 Habitable,
 A jamais je choisiray:
 Recours tresseur & fidele
 Sous ton aïsse
 Je sçay que je trouveray.

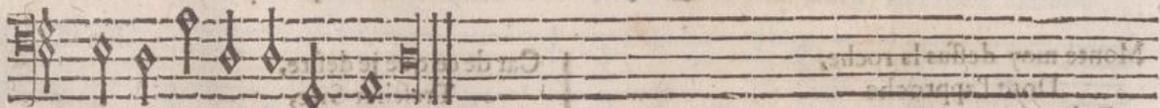
Car de ce que je desire,
 Trescher Site,
 Il t'a pleu me faire vn don,
 Et m'as donné en partage
 L'heritage,
 De ceux qui craignent ton Nom.
 Annee dessus annee
 Ordonnee,
 A ton Roy s'adjoustera:
 Si que tousiours assuree
 Sa duree
 De siecle en siecle sera.



On ame en Dieu tant seulement : Trouue tout ſon contentement, Car



luy feul est ma ſauue- gance. Luy feul est mon roc ef- leué, Mon ſalut, mô fort eſprouué: De



tomber trop bas je n'ay garde,

Iuſques à quand brafferéz- vous

La mort & la perte de tous?

Vous meſmes, cherrez en ruïne,

Ainſi qu'un vieil mur tout panchant,

Qu qu'un vieil manoir trebuchant,

Qui de ſoy meſme ſe ruïne.

Ceux qu'il plaist à Dieu de hauſſer,

Ces gents ne font rien que penſer

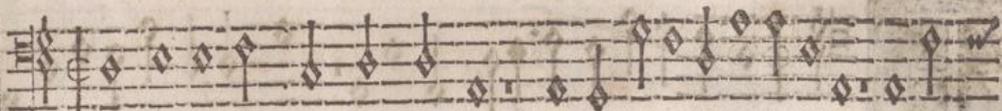
A les abaiſſer & deſtruire.

Ils prennent plaisir à mentir,

Leur parler est doux au ſortir,

Mais leur cœur ne fait que maudire.

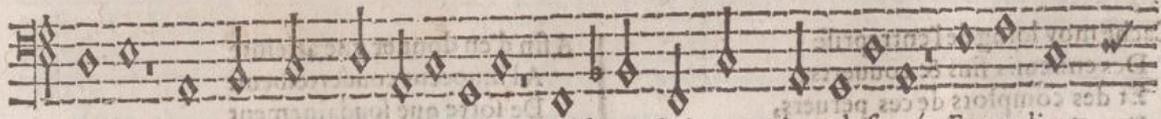
O Dieu



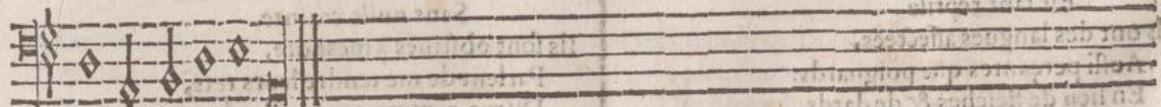
Dieu! je n'ay Dieu fors que toy, Dès le matin je t'e reclame, Et de



ta soif je sen mon a-me Toute pasme- e dedans moy. Les poures sens d'humeur tous



vuides De mon corps mat & alteré, Toujours, Seigneur, t'ont desi-ré. En ces lieux,

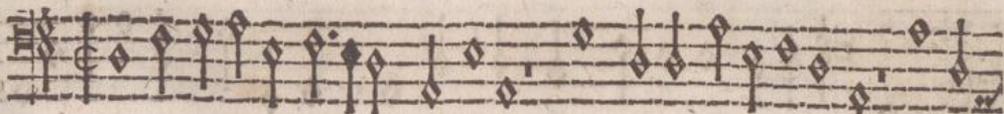


deserts & ari-des.

A-fin qu'encores vne fois
 Je voye ta force & ta gloire,
 Comme dedans ton Sanctuaire
 Je l'ay contempsee autrefois.

Car mieux vaut, que la vie mesme,
 Ta grace & ta benignté:
 Dont par ma bouche recité
 Sans fin sera ton los supreme,

Enten



Nten à ce que je veuil dire, Quand je te pri-e, ſauue moy: Que de



mes ennemis l'effroy, Ne vienne ma vi-e deſtruire, Souuerain Sire.

Cache moy loing de l'entreprife
Des ennemis fins & couuerts,
Et des complots de ces peruers,
Dont la vie à tout mal appriſe
Eſt tant reſpriſe.

Ils ont des langues affectees,
Auſſi perçantes que poignards:
En lieu de fleſches & de dards,
Paroles aigrement jectees
Ont atintees:

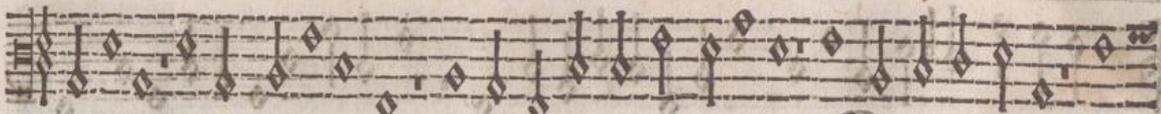
A fin d'en donner vne atteinte
Al'innocent couuertement:
De ſorte que ſoudainement
Mainte perſonne ils ont atteints,
Sans nulle crainte.

Ils ſont obſtinés à meſfaire,
Parlent de me tendre leurs rets,
Diſans, comme gents aſſeurés,
Qui ſçaura rien de ceſt affaire,
Que voulons faire.

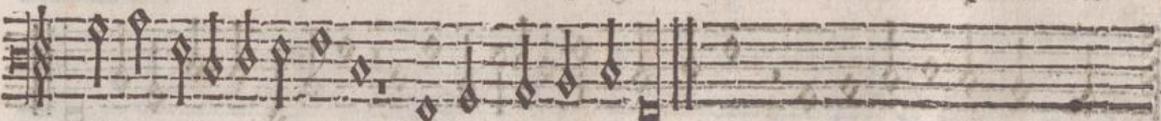
Pour



Dieu, la gloire, qui t'est deüé, T'attend dedans Si- on: En ce lieu te sera



rendüe De vœus obla- ti- on; Et d'autât que la voix entend. Des tiens il te plaira, Tout



droit à toy se venir rendre Toutes gents on verra.

Toutes manieres de malices

Auoyent gagné sur moy:

Mais tous nos pechés & nos vices

Sont abolis de toy.

Heureux celuy que veux eslire,

Et près de toy loger:

A fin que chez toy se retire,

Pour jamais n'en bouger.

Des biens du palais de ta gloire

A plein nous saoulerons;

Des biens de ton saint Sanctuaire

Tous repeus nous serons.

Selon ta bonté indicible,

O Dieu, qui nous maintiens,

En haute façon & terrible

Tu respondras aux tiens.



R ſus lou-èz Dieu, tout le mon- de, Chantez le los de ſon renom: Chan-
 rez ſi haut que tout redoune De la loüange de ſon Nom. Dites, O que tu es terrible, Sei-
 gneur, en tout ce que tu fais: Tes haineux, tant es inuincible, Te flattet pour auoir la paix.

Soit ta Maieſté glorieuſe
 Adoree en tout l'vniuers,
 Soit ta loüange precieue
 Chantee en chanſons & en vers.
 Venez, voyez en vos courages
 Les faiçts de Dieu, voyez ſ'il eſt
 Grand & terrible en ſes ourages
 Vers les humains, quand il luy plaiſt.

Il a tari la mer tant fiere,
 Et depuis encores par luy
 A pied ſec paſſa la riuiere
 Son peuple, & ſ'en eſt reſſouï.
 Sa ſeigneurie eſt eternelle,
 Son œil ſ'eſtend juſqu'aux Gentils:
 Quiconques à luy ſe rebelle,
 Sera toujours des plus petits.

Dieu

*La cinquieme partie, & subiect de ce Pseaume se chante sur le
XXXIII. vne Octave plus haut*

A. C. I. N. Q.

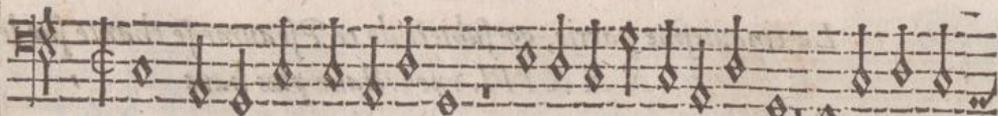


Ieu nous soit doux & fa-orable, Nous benissant par sa bon- té,

Et de son visage ami-a- ble Nous face luire la clar- té: Afin que sa voy- e En

terre se voy- e, Et que bien à point. Chacun puisse entendre, Où c'est qu'il faut ten-

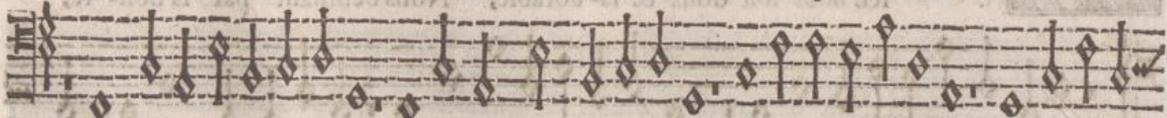
dre, Pour ne perir point.



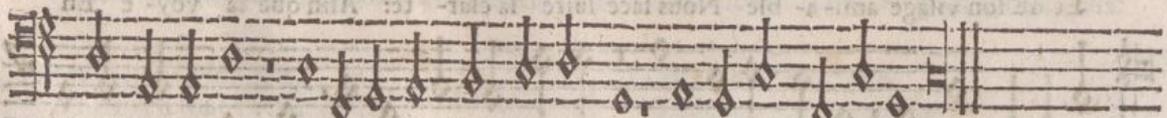
Ve Dieu ſe monſtre ſeulement, Et on verra ſoudainemēt Abandonner



la place. Le camp des ennemis eſpars, Et ſes haineux de toutes parts Fuir deuant ſa face:



Dieu les fera tous ſ'enfuir, Ainſi qu'on void ſ'eſuanouir Vn amas de fumee: Comme la ci-



re aupres du feu, Ainſi des meſchans deuant Dieu La force eſt conſumee.

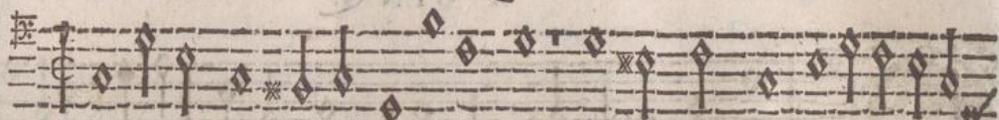
Cependant deuant le Seigneur
Les juſtes chantent ſon honneur
En toute eſiouiffance:
Et de la grand' joye qu'ils ont,
De voir les meſchans qui ſ'en vont,
Sautent à grand' puiſſance.

Chantez du Seigneur le renom,
Pſalmodiez, louëz ſon Nom,
Et ſa gloire immortelle:
Car ſur la nuë il eſt porté,
Et d'un nom plein de majeſté
L'Eternel il s'appelle.

Helas

*La cinquiesme partie & subiect du Pseaume suyuant se chante sur le
L I. vne Octaue plus haut.*

A CINQ.



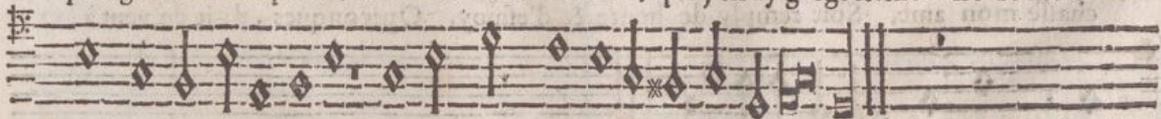
Elas! Seigneur, je te pri' fauve moy: Car les eaux m'ont saisi jusques à



l'ame: Et au borbier tresprofond & infame, Sàs fond ne riue enfondré je me voy. Ainsi



plongé l'eau m'emporte, tant las De m'escrier, que j'en ay gorge seiche: Et de mon



Dieu attendant le foulas, De mes deux yeux la vigueur se desseiche.

I'ay contre moy, helas! & à grand tort,
Plus d'ennemis, que de cheueux en teste:
Ceux qui ma mort vouldroyét voir toute pre-
Et sans raison, je voy prendre renfort. (ste

Ainsi faudra que par moy soit rendu
Ce que n'ay pris. O Dieu, tu sçais cognoistre
Si je suis fol, comme ils ont pretendu,
Et mon forfait caché ne te peut estre.

*La cinquiesme partie, & subiect de ce Pseaume se chante sur le
XVII. ainsi qu'il est.*

A CINQ.



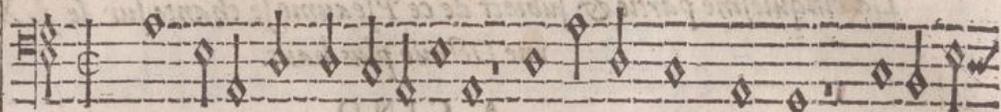


 Dites mon espoir j'ay mis, Vien soudain à ma deliurance: Sei-
 gneur, que ton aide s'aduançe En-contre tous mes ennemis. Quiconques pour-
 chasse mon ame, Soit remply de honte & d'esmoy. Quiconques, di-je en veut à

moy, Tourne en arriere tout infame.

*Ce que n'ay eue. Dieu, en son cognoisse
 Si je suis fol comme les autres pechieux
 Et mon fornicer car ne te peut estre*

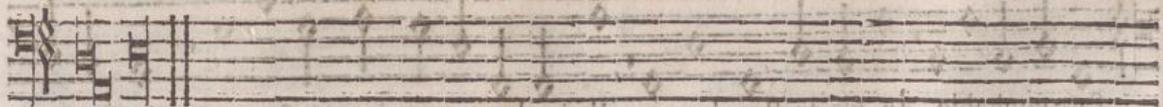
J'ay



'Ay mis en toy mon esperance: Garde moy donc, Seigneur, D'eternel



des-honneur: Ottroye moy ma deli-urance Par ta misericorde, Et ton secours m'ac-



corde.

Ten moy ton oreille, & me garde:

Sois mon lieu de recours,

Où j'entre tous les jours.

Tu as mandé ma sauuegarde;

Car je n'ay forte place,

Ny chasteau que ta grace.

Hors de la main du meschant homme,

Hors, dy-je, de la main

Du peruers inhumain,

Tire moy, mon Dieu: car en somme

Je m'atten & adresse

A toy dès ma jeunesse.

Te

*La cinquieme partie & subiect de ce Pseaume se chante sur le LXV.
vne Octaue plus haut.*

A CINQ.



Es jugemens, Dieu ve- ri- table, Baille au Roy pour regner: Veilles ta iu-



stice equitable Au fils du Roy donner: Il tiendra ton peuple en justi- ce, Chassant i-



niqité: A tes pources sera propice, Leur gardant equité.

Les peuples verront aux montagnes
La paix croistre & meurir:
Et par costaux & par campagnes
La justice fleurir.

Ceux du peuple estans en destresse
L'auront pour defenseur:
Les pources gardera d'opresse,
Reboutant l'opresseur.

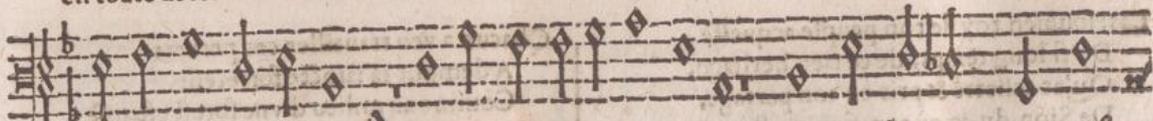
Si est-ce



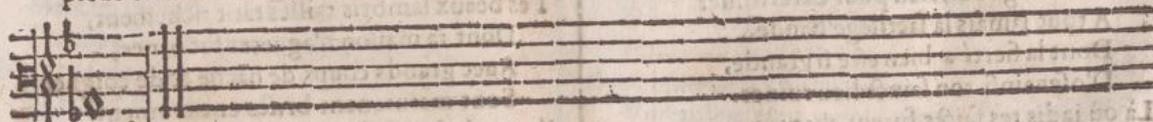
I est-ce que Dieu est tres- doux A son Isra-ël, voire à tous, Qui gardent



en toute droicture Leur conscience entie- re & pure. Mais j'ay esté tout prest à voir Mes



pieds le bon chemin laisser, Et mes pas tellement glisser, Que me suis veu tout prest



de choir.

Car j'estoy' enuieux du bien
De ces fols qui ne valent rien:
Et ne pouuoy', sans grand malaise,
Voir les mechans tant à leur aise.

Car detenus ils ne sont point
Des langueurs tirans à la mort:
Ils ont le corps alaigre & fort,
Ils sont dispos & en bon point.

K



Où vient, Seigneur, que tu nous as espars, Et si long temps ta fureur en-
 flamme- e Vomit sur nous tant espesse fumee, Voire sur nous les brebis de tes parcs?

Las! souvien toy de ton peuple acquetté
 De si long temps, de ce tien heritage,
 Qu'as achetté & pris en ton partage,
 De Sion, dy-je, où ton siege a esté.
 Debout, Seigneur, vien pour exterminer
 A tout jamais la sacrilege bande,
 Dont la fierté a bien esté si grande,
 D'oser ainsi ton saint lieu ruiner.
 Là où jadis tes faits furent chantés,
 Là ont jecté leurs cris espouuantables,
 Là ont dressé leurs trophees damnables,
 Là mesme ils ont leurs trophees plantés.

Chacun a veu trauailler ces peruers
 A demolir ta sainte forteresse,
 Comme au milieu d'une forest espaisse
 Menans la hache à tors & à trauers.
 Tes beaux lambris taillés tant richement,
 Dont ta maison n'agueres fut ornee,
 Avec grands coups de hache & de coignee
 Sont maintenant brisés entierement.
 Ils ont, helas! de leurs mains embrasé
 Le propre lieu de ton saint Tabernacle,
 Et violé de ton Nom l'habitable,
 Lequel ils ont entierement rasé.
 O Seigneur



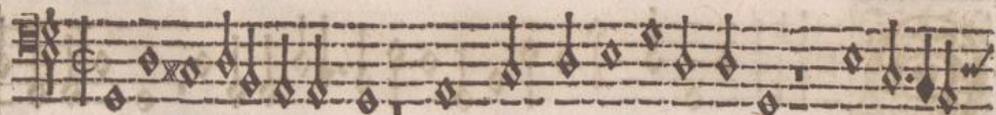
Seigneur, loué fera, Loué fera ton renom. Car la gloire de ton Nom



Pres de nous s'approchera, Et de nous seront chantés Les hauts faicts de tes bontés.

Estant mon terme venu,
 Je jugeray droitement.
 Du pais le fondement
 S'en va, s'il n'est soustenu:
 Mais ses pilliers ja desioints
 Par moy seront tost rejoints,
 Ne soyez plus insensés,
 Diray-je à ces estourdis:
 Et vous meschans tant hardis
 Vostre corne ne dressez:
 Ne dressez la corne en haut,
 Parlant plus gros qu'il ne faut.

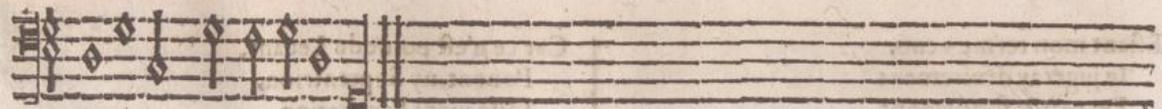
Car ce n'est point du Leuant,
 Ponent, ny Septentrion,
 Que vient l'exaltation,
 Ny grandeur d'homme viuans:
 Dieu seul regnant à son gré
 Hausse & baisse le degré.
 Dieu tient en ses fortes mains
 Vn vaisseau tout rougissant
 Du vin, dont le Tout-puissant
 Verse dessus les humains:
 Tous les meschans en boiront,
 Et la lie en succeront.



'Est en Iudee proprement, Que Dieu s'est acquis vn renom: C'est en



Isra-ël voirement, Qu'on void la force de son Nom: En Salem est son taber-nacle, En



Sion son sain& habitacle.

Là void-on par luy fracassés,
Avec vn effort nompareil,
Traicts, arcs, escus, glaiues cassés,
La guerre & tout son appareil:
Monstrant ses faiçts trop plus terribles,
Que ces brigands ne sont horribles.

On a pillé comme endormis
Ces cœurs tant braues & hautains:
Ces preux & vaillans ennemis
N'ont jamais steu trouuer leurs mains:
Vn feul mot, qu'en ire tu iectes,
Endormit cheuaux & charrettes.

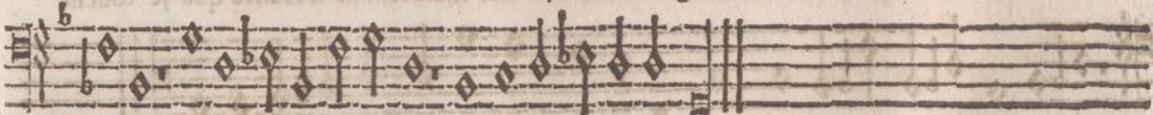
A Dieu



Dieu ma voix j'ay haussée, Et ma clameur adressée, A Dieu ma voix



a monté, Et mon Dieu m'a escouté. Au jour de ma grand' deffiance, Dieu a esté mon ad-



resse, Et du soir au lendemain Je luy ay tendu la main.

Mon ame en telle greuance

Refusoit toute allegeance,

Mon Dieu mesme m'estonnoit

Alors qu'il m'en souuenoit.

Quoy que d'affection grande

Je fisse à Dieu ma demande,

Mon cœur plein d'aduersité

Sans cesse estoit agité.

Toujours ouuerte ma veüe

Estoit de Dieu retenuë,

Et n'auoy' tout abbattu,

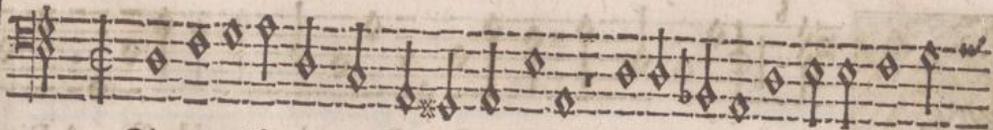
De parler nulle vertu.

Adonc la saison passée

Me reuint en la pensee,

Et les ans pieça passés,

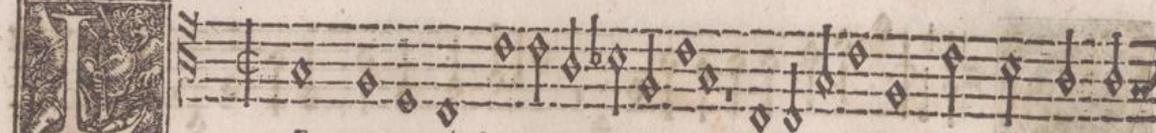
Furent par moy repensés.



Ois ententif, mon peuple, à ma doctrine, Soit ton oreille entierement en-
cline A bien ouir tous les mots de ma bouche: Car maintenant il faudra que je touche
Graues propos, & que par moy soyent dits Les grands secrets des œuures de jadis.

Oeuures par nous jadis bien escoutees
Quand nos ayeuls nous les ont recitees,
Qu'à leurs enfans voulons faire congnoistre,
Voire à ceux-là qui sont encor à naistre,
Le los, la force, & merueilleux pouuoir
De ce grand Dieu voulons faire scauoir.

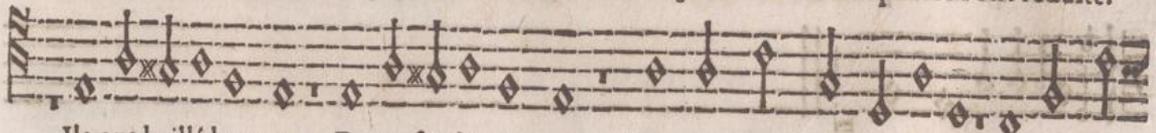
Dieu en Iacob sa conuenance a mise,
En Israël il a sa loy assise,
Et ordonné qu'elle fust enseignee
Par nos ayeuls de lignee en lignee,
Si qu'un tel bien à la posterité
De pere en fils tousiours soit recité,



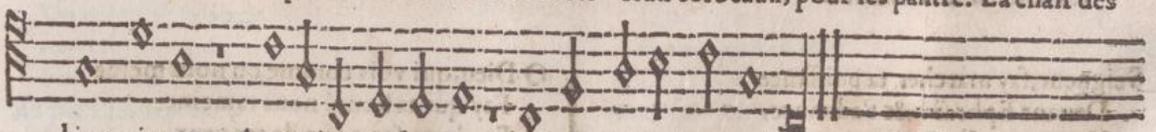
Es gens entrés sont en ton heritage, Ils ont pollü, Seigneur, par leur ou-



trage Ton Temple Saint, Ierusalem destruite, Si qu'en morceaux de pierres l'ont reduite.



Ils ont baillé les corps De tes seruiteurs morts Aux corbeaux, pour les paistre: La chair des



bien vians, Aux animaux fuyans Bois & plaine champestre.

Entour la ville où fut ce dur esclandre,
 Las! on a veu le sang d'iceux espandre
 Ainsi comme eau lectee à l'adventure,
 Sans que viuant leur donnast sepulture,
 Ceux qui nos voisins sont

En opprobre nous ont,
 Nous mocquent, nous despitent:
 Ores sommes blasmes,
 Et par ceux diffamés,
 Qui entour nous habitent.

Helas,

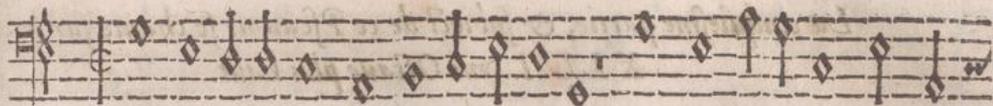


Pasteur d'Israël escoute, Toy qui conduis la troupe toute, De Ioseph
 ainsi qu'un troupeau: Montre nous ton vi- sage beau, Toy qui te sies en Majesté Entre
 les Cherubins monté.

Seigneur, fay marcher ta puissance
 Deuant Ephraïm, & t'aduance,
 Vers Manasses & Benjamin:
 Radresse vers nous ton chemin,
 A fin que parmy ces assauts
 Soyons garentis de tous maux.

O Dieu, qui vois comme on nous meine:
 Fay que ta bonté nous rameine:
 Fay luire sur nous de tes yeux
 Le regard doux & gracieux,
 Et nous voilà hors de torment
 Par vn doux regard seulement.

Chantez



Hantez gayement A Dieu nostre force, Que tout hautement Au Dieu



d'Israël Chant perpetuel Chanter on s'efforce.

Qu'on oye chansons

De douce musique:

Qu'on oye les sons

De harpe & tabour:

Le lut à son tour

Sonne son cantique.

Au premier du mois

Sonnez la trompette,

A toutes les fois,

Que, pour faire honneur

A son droit Seigneur,

Israël fait feste:

Enuers Israël

Telle est l'ordonnance:

Car c'est l'Eternel,

Qui l'a decreté

Pour signe arresté

De sa conuenance:

Lors que trauersa

Sa gent voyagere

D'Egypte, & passa,

Sans qu'elle eust pouuoir

D'entendre ou sçauoir

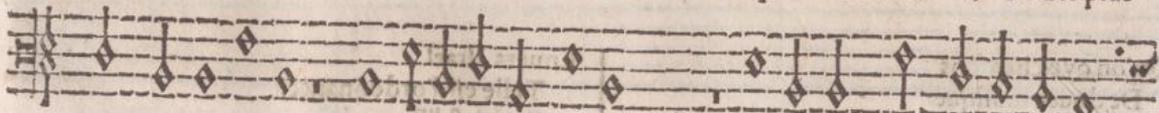
Leur langue estrangere.

*La cinquiesme partie, & subiect de ce Pseaume se chante sur le
XLU I. vne Octaue plus haut.*

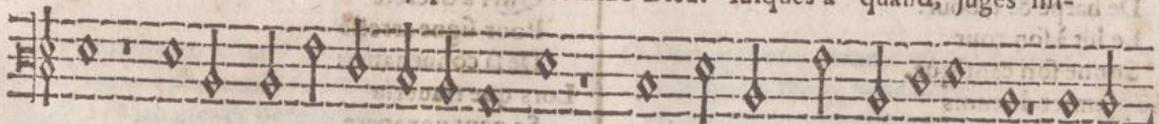
A CINQ.



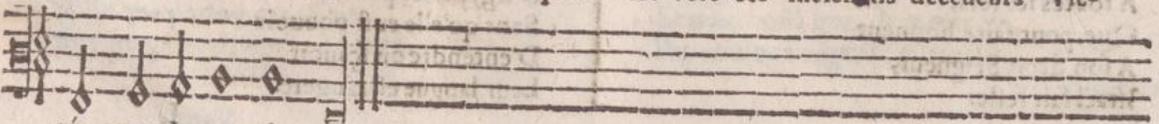
Ieu est assis en l'assemblee Des Princes qu'il a assemble- e, Et des plus



grands est au milieu, Pour y presider comme Dieu. Iusques à quand, juges ini-

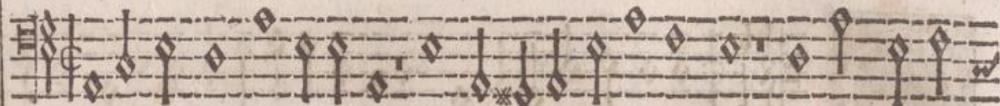


ques. Ferez vous jugements obli- ques? Et vers ces meschans deceueurs Vse-

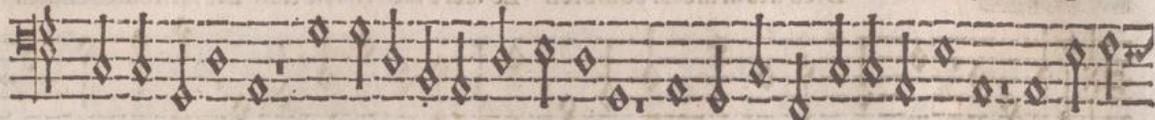


rés-vous de vos faueurs?

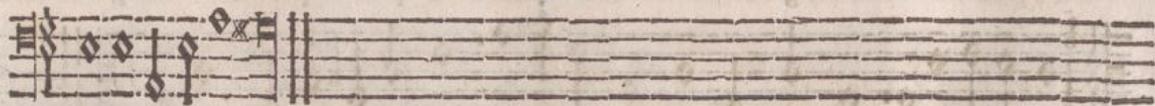
○ Dieu



Dieu ne fois plus à recoy, O Dieu ne demeure plus coy, Et plus longue-



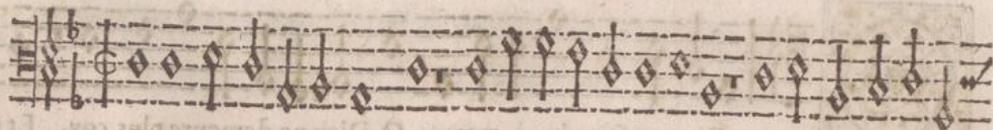
ment ne t'arreste. Car de tes ennemis la bande, S'esmouvant de furi-e grande, A contre



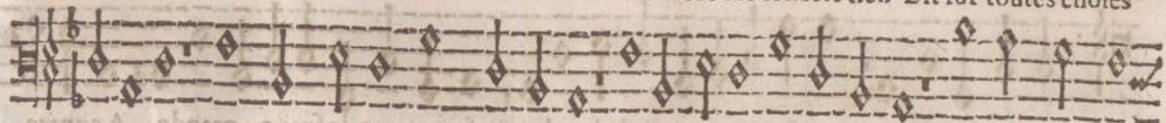
toy leué la te- ste.

Contre ton peuple proprement
Ils ont arresté finement
Ce que leur malice imagine:
Et contre ceux qui pour retraicte
Sont retirés en ta cachette,
Toute leur cautelle machine.

Sus, ont-ils dit, qu'ils soyent desfaits,
Que de ce peuple & de ses faits
Soit abolie la memoire:
Et que du peuple Israëse,
Mention grande ny petite
Ne soit plus au monde noiroire.



Dieu des armées! combien Le ſacré tabernacle tien Eſt ſur toutes choſes



aimable! Mon cœur languit, mes ſens ravis Defaillent apres tes paruis, O Seigneur Dieu



tref-deſi- rable! Bref, cœur & corps vont s'eſleuant Juſques à toy, grand Dieu viuant.

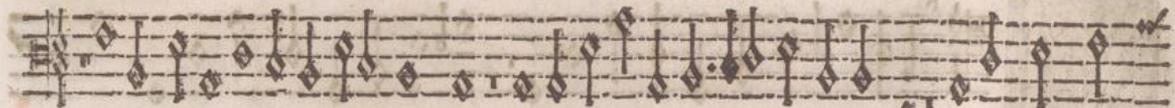
Les paſſereaux trouuent logis,
Et les arondelles leurs nids:
Helas! grand Dieu des exercites,
Mon Dieu, mon Roy me ſouſtenant,
Où eſt-ce que ſont maintenant
Les autels eſquels tu habites?
Bien heureux, qui en ta maiſon
Te louera en toute ſaiſon!

O que bienheureux eſt celui,
Dont tu es la force & l'appuy,
Et ceux qui ont au cœur ta ſente!
Paſſant le val ſec & hideux
Des meuriers, chacun courageux
Auecques peine diligente
Fontaines & puits cauera,
Que meſme la pluye emplira.

Auec



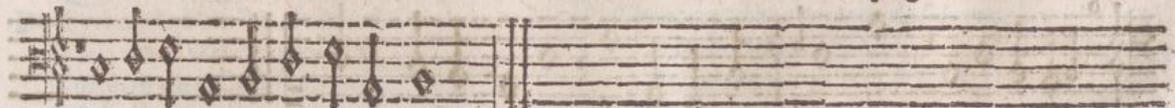
Vec les tiens, Seigneur, tu as fait paix, Et de iacob les prisonniers lâchés,



Tu as quitté à ta gent ses mes-faits, Voire tu as couuert tous les pechés, Tu as loing d'eux



ton despit retiré, Et ton courroux violent moderé. O Dieu! en qui gist le salut de nous,



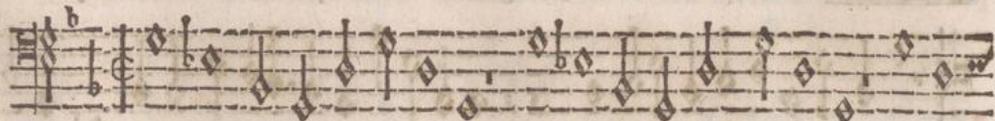
Restabli nous, appaisant ton courroux.

Est-ce à tousiours que ton ire estendras,
Et ta fureur de fils en fils ira?
Ainçois plustost la vie nous rendras,
Dequoy ton peuple en toy s'esioüira.

O Eternel, quoy que nous ayons fait;
Demonstre nous ta grace par effect:
Et, non obstant tous nos faits vicieux,
Ottroye nous ton salut glorieux.

La cinquieme partie, & ſubieſt du Pſeume ſuyuant ſe chante ſur le
LXXVII. à la double en bas.

A CINQ.



On Dieu preſte moy l'oreil- le, Par ta bonté nompaa- reille: Reſpon



moy, car plus n'en puis, Tant poure & affligé ſuis: Garde je te pri' ma vie, Car de bien fai-



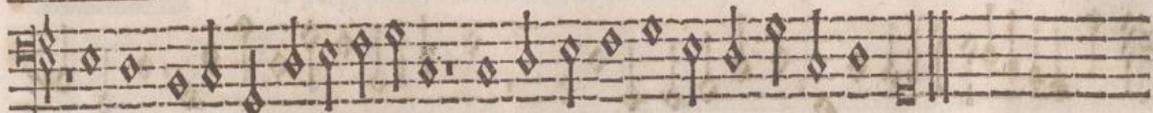
re ay enui- e: Mon Dieu garde ton ſeruant En l'eſpoir de toy viuant.

Las! de faire te recorde
Faveur & miſericorde
A moy, qui tant humblement
T'iuoque journallement.

Et donne lieſſe à l'ame
Du ſerf lequel te reclame:
Car mon cœur, ô Dieu des Dieux,
Te ſeue à toy juſquaux cieux.
Dieu



Ieu, pour fonder ſon treſſeur habitacle, Es monts ſacrés a prins affe- ction:

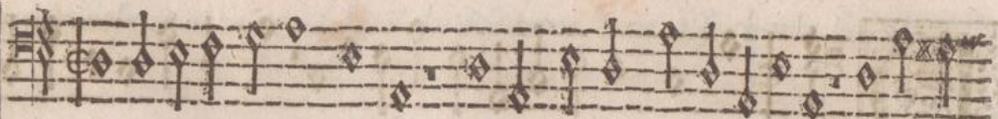


Et mieux aimé les portes de Sion, Que de Iacob onques nul taber- nacle.

O que de toy grandes choſes ſont dites,
Cité de Dieu! car Egypte & Babel.
Dit le Seigneur, auront vn honneur tel,
Qu'entre mes gents elles ſeront eſcrites.
Du Tyrien, du Philiftin, du More
Il ſera dit, vn tel eſt nay de là:
Voire on dira, Ceſtuy-cy, ceſtuy-là
Eſt de Sion, où le vray Dieu ſ'adore.

Dieu la viendra munir de ſa poiſſance,
L'Eternel, dy-je, vn jour enrollera
Vn chacun peuple, & d'vn chacun dira,
Tel peuple a pris en Sion ſa naiſſance.
Chantres adonc à gorge deſployee,
Hautbois auſſi chanteront ſon honneur:
Bref, dedans toy ſera, dit le Seigneur,
De tous mes biens l'abondance employee.

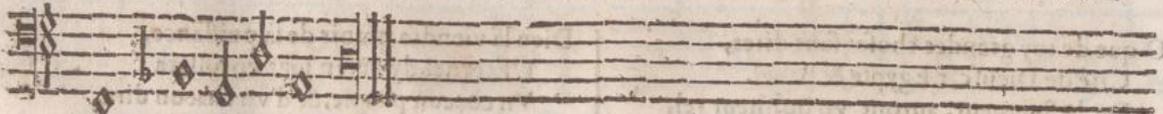
O Dieu



Dieu Eternel, mon Sauueur, Jour & nuit deuant toy ie prie: Paruienne



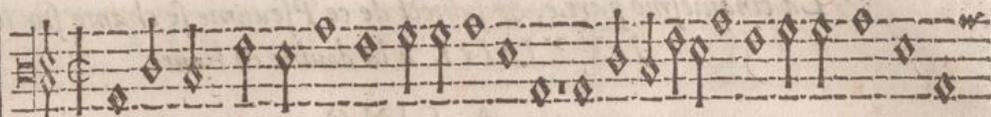
ce dont je te prie Iulques à toy, par ta faueur: Veuilles, helas! Toreille redre A mes éla-



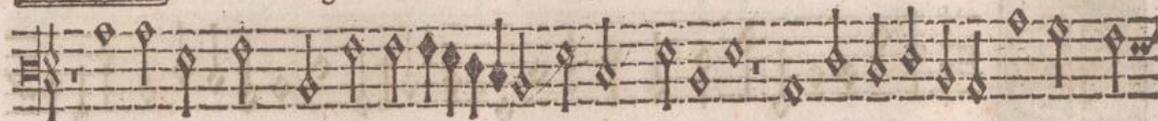
meurs pour les entendre.

Car j'ay mon saoul d'aduersité,
 Desia ma vie est mise en terre,
 Et parmy ceux-là qu'on enterre
 Mon nom est desia recité:
 Je suis ainsi qu'un personnage
 Qui n'a plus force ny couraige.

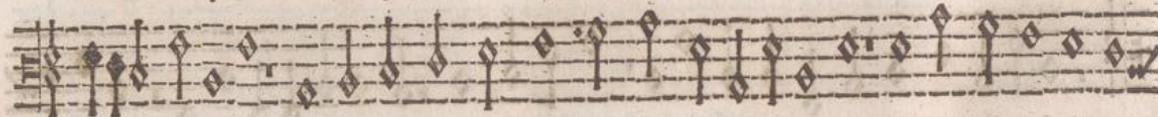
Je suis entre les morts transi,
 Franc & quitte de ceste vie:
 Comme vne personne meurtrie,
 Dont tu n'as cure ny souci,
 Qui est au sepulchre couchee,
 Et que ta main a retranchee.



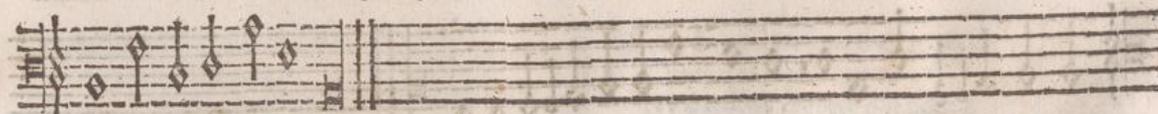
V Seigneur les bōrés sans fin je chāteray, Et sa fideli- té à jamais prescheray:



Car c'est vn point conclu, que sa grace est bastie, Pour durer à jamais cōme on void



establie Dans le pourpris des cieux leur courſe inuaria- ble, Signe leur & certain



de son dire immua- ble.

J'ay fait, dit le Seigneur, vn accord aſſeuré
Avecques mon eſlu, & par ſerment juré
A David mon ſeruant, de faire que ſa race
A jamais dureroit: voire auroit ceſte grace,
Que du thronne royal on verroit l'heritage
Sans fin continuer en ſon heureux lignage.

Les cieux preſchent, Seigneur, tes actes mer-
Et ta verité luit en tes ſaīcts biēheureux: (ueilleux:
Car y a-il aucun és nues plus hautaines,
Lequel puiſſe eſgaler tes forces ſouueraines?
Y a-il meſme aucune angelique puiſſance,
Qui ſoit à comparer à ta diuine eſſence?

*La cinquiesme partie, & subiect de ce Pseaume se chante sur le
LXXVIII. à la double en haut.*

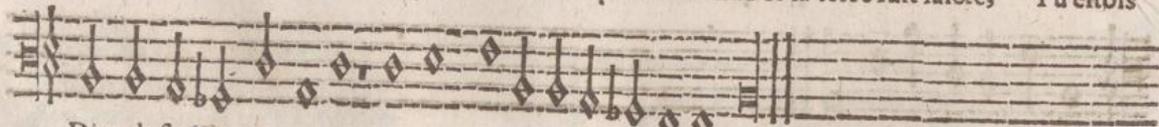
A CINQ.



V as esté, Seigneur, nostre retraicte Et seur recours de lignee en ligne e:



Mesme deuant nul- le montaigne née, Et que le monde & la terre fust faicte, Tu estois

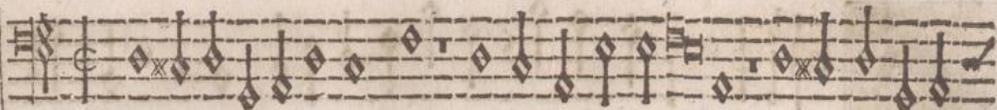


Dieu des. Comme tu es, Et comme aussi tu seras à jamais.

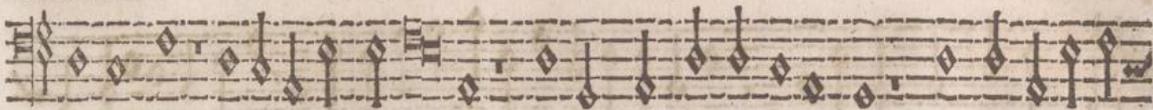
Quand il te plait tu fais l'homme dissoudre,
Disant ainsi, Creatures mortelles,
Je vous enjoïn que retournez en poudre:

Car deuant toy mille annees sont telles,
Comme nous est le jour passé d'hier,
Ou d'vne nuit seulement vn quartier.

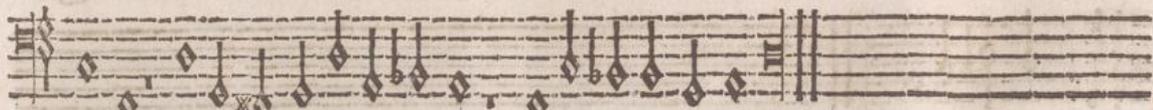
Qui



Vi en la garde du haut Dieu Pour jamais se reti- re, En ombre bõne &



en fort lieu Reti- ré se peut di- re. Conclu donc en l'entendement, Dieu est ma garde



ſeure, Ma haute tour & fondement, Sur lequel je m'affeure.

Car du subtil lacs des chasseurs,
Et de route l'outrance
Des pestiferes oppresseurs
Te donra deliurance:
De ses plumes te couvrira,
Seur seras sous son aile:
Sa defenſe te ſeruira
De targe & de rondelle.

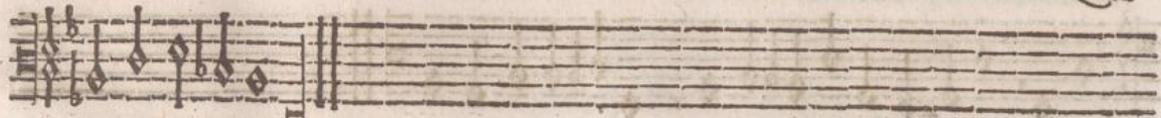
Si que de nuit ne craindras point
Chose qui espouuante,
Ny dard, ny fagette qui poind,
De jour en l'air volante:
N'aucune peste cheminant
Lors qu'en tenebres sommes,
Ny mal soudain exterminant
En plein midi les hommes.



Que c'est chose belle De te louer, Seigneur, Et du Tref-haut l'hon-



neur Châter d'un cœur fidelle! Preschât à la venuë Du matin ta bonté, Et ta fideli-té Quâd



la nuit est venu- e.

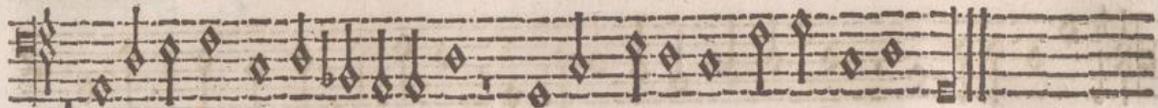
Sur la douce musique
 Du manicordion,
 Lut, & Psalterion,
 Et harpe magnifique,
 Ioye au cœur m'ont liuree
 Tes ouvrages tressaincts,
 Dont es faicts de tes mains
 Il faut que me recree.

O Dieu, quelle hauteſſe
 Des œuvres que tu fais,
 Et quelle est en tes faicts
 Ta profonde ſageſſe!
 A cecy rien congnoiſtre
 Ne peut l'homme abruti,
 Et le ſot abeſti
 Ne ſçait que ce peut eſtre:

Dieu



Ieu est regnât de grâdeur tout vestu, Ceinct & paré de force & de vertu,

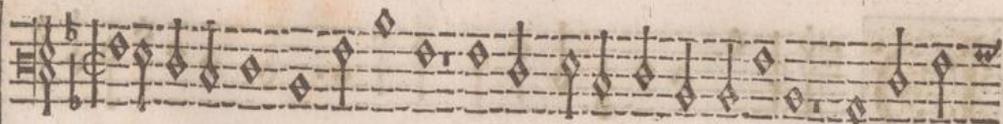


Ayant le monde appuyé tel-lement, Qu'il ne peut estre esbranlé nul-lement.

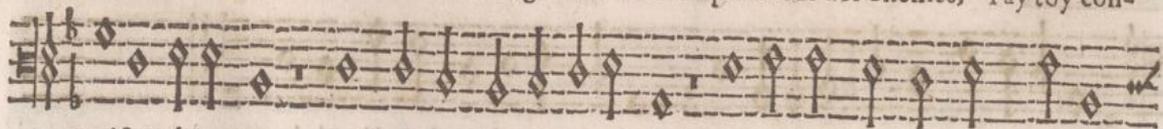
Ferme dès lors ton saint throsne a esté,
 O Dieu, qui es de route eternité,
 Le son est grand d'un fleuve impetueux,
 Grand est le son des flots tempestueux.
 Mais quoy que soit l'Ocean courroucé,
 Et le bruit grand de son flot entassé,

Le Souverain estant assis és cieux,
 Est trop plus grand & redoutable qu'eux.
 O Eternel, fideles & certains
 Sont tes edicts & tesnoignages saints,
 Suyuant lesquels, en tout temps & saison
 Ta sainteté ornera ta maison.

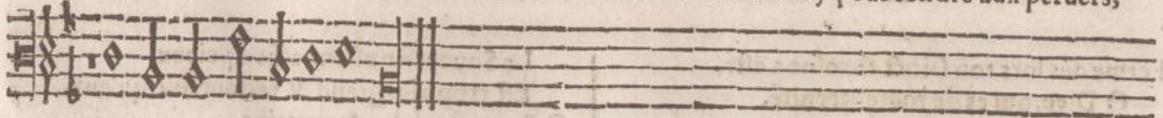
M 3



Eternel, Dieu des vengeances, O Dieu punisseur des offenses, Fay toy con-



gnoistre clairement: Toy gouverneur de l'v-niuers, Hausse toy pour rendre aux peruers,



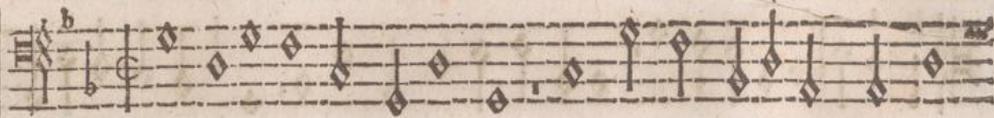
De leur orgueil le payement.

Iusqu'à quand des meschans la bande,
Iusqu'à quand en fierté si grande,
Seigneur, les malins se riront:
Ceux qui mal prennent plaisir,
De gaudir auront le loisir,
Et brauement se vanteront?

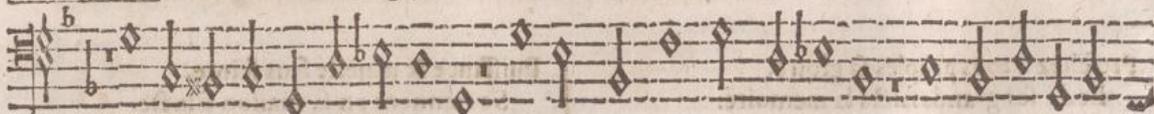
O Seigneur, ton peuple ils outragent,
Ton saint heritage ils fourragent,
Et pillent sans nulle merci.
Meurtrissent veſue & estranger,
Tuent l'orphelin sans danger,
Et, qui plus est, disent ainsi.

*La cinquieme partie, & subiect de ce Pseaume se chantè sur le
XXIIII. ainsi qu'il est.*

A CINQ.



Vs, esgayon-nous au Seigneur, Et chantons hautement l'honneur



De nostre salut & defen-se Haston-nous de nous presen-ter Deuant sa face, &



de chanter Le los de sa magni-ficence.

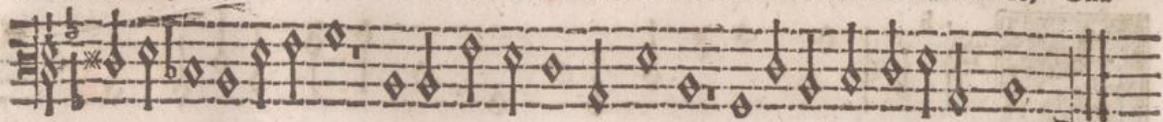
Car c'est le grand Dieu glorieux,
Grand Roy par dessus tous les dieux;
Qui dedans sa main tient la terre:

Voire jusqu'au lieu plus profond:
Et de la cime jusqu'au fond,
Tient des monts la hauteur en serre.

Chantez



Hantez à Dieu chanson nouvelle, Chantez, ô terre vniuersel-le, Châ-



tez, & son Nom benissez, Et de jour en jour annoncez Sa deliuran- ce solemnel-le.

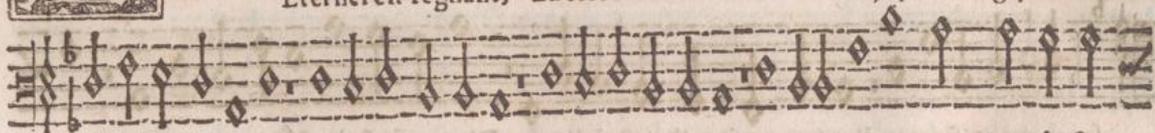
Preschez à tous peuples sa gloire,
 Et de ses grands faits la memoire:
 Car il est grand, & sans douter,
 Plus à louer & redouter
 Que tous les Dieux qu'on scauroit croire.
 Car ces dieux, qui les gents estonnent,
 Sont vains, & ceux qui s'y addonnent:
 Mais l'Eternel a fait les cieux,
 Force & ~~est~~ glorieux
 Vont deuant luy, & l'environnent

Puissance & majesté sans feinte,
 Se tiennent en sa maison sainte.
 Sus donques, tous peuples, venez,
 Toute force & gloire donnez
 A l'Eternel en toute crainte.
 Louez l'Eternel d'une forte
 Qui a la grandeur se rapporte:
 Venez humblement nations,
 Et prenans vos oblations,
 Passez de ses paruis la porte.

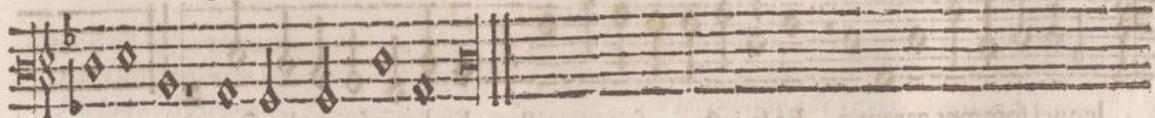
L'Eternel



Eternel est regnant, La terre maintenant En soit joyeuse & gaye, Tou-



te ille s'en esgaye: Espaisse obscurité Cache sa majesté: Iustice & jugement Sont le seur



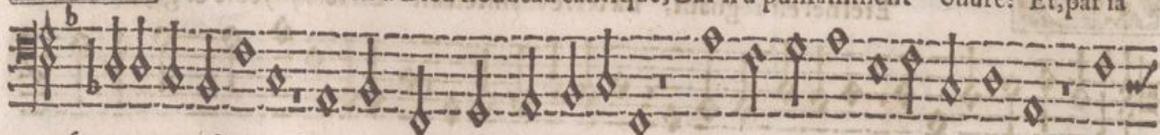
fondement De son throsne arresté.

Grands feux estincelans
 Deuant luy sont bruslans,
 Pour ses haineux esprendre,
 Et rediger en cendre.
 Son esclair foudroyant
 Du monde flamboyant
 Reloit tout à l'entour:
 La terre tout au tour
 S'estonne en le voyant.

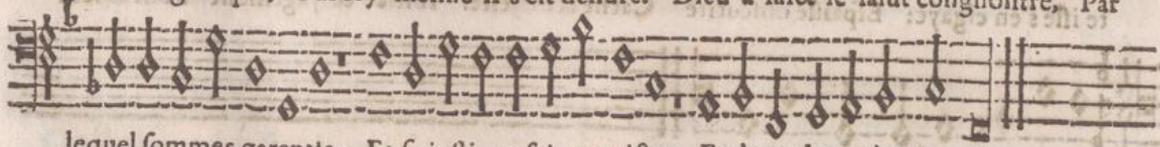
Comme la cire au feu,
 Il n'y a deuant Dieu,
 Grand Dieu de tout le monde,
 Montagne qui ne fonde.
 Voire mesme des cieuz
 Le grand tour spacieuz
 A la justice veu,
 Et la terre apperceu
 L'Eternel glorieuz.



Hantez à Dieu nouveau cantique, Car il a puissamment ouuré: Et, par sa



force magnifique, Par soy-mesme il s'est deliuré. Dieu a fait le salut congnoistre, Par



lequel sommes garentis, Et sa justi- ce fait paroistre En la presence des Gentils.

De sa bonté plus cordiale
 Il luy a pleu se souuenir,
 Et de sa verité loyale,
 Pour son Israël maintenir.
 Le salut, que Dieu nous enuoye,
 Iusqu'au bout du monde s'est veu;
 Sus donc, qu'en plaisir & en joye
 Tout cest vniuers soit esmeu:

Qu'on crie, qu'on chante & resonne,
 Et de la harpe, & de la voix:
 Que devant Dieu, dy-je, on entonne
 Nouveaux cantiques ceste fois.
 Deuant sa face glorieuse
 Cors & clairons soyent esclattans;
 Tonne la grand' mer spacieuse,
 Et le monde & ses habitans.

Or est



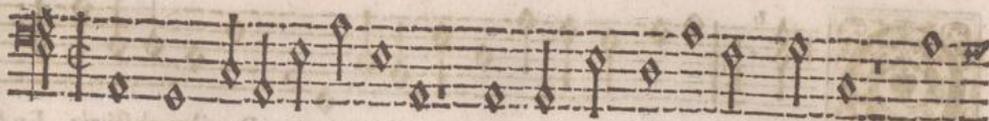
R est maintenant L'Eternel regnant, Peuples obstinés En soyent eston-



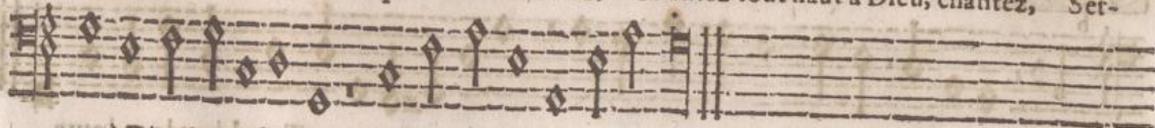
nés. Cherubins sous luy Luy seruent d'appuy: Que la terre toute Tremblant le redoute.

Grand est le Seigneur
 Assis en honneur
 Au mont de Sion:
 Toute nation
 Le void haut monté:
 Dont sera chanté
 Son grand Nom terrible,
 Et saint au possible.
 Ce grand Roy tant fort
 N'aime rien si fort
 Que droit iugement,
 Droit gouvernement

Il a ordonné,
 Et Iacob mené,
 Par son soing & cure,
 En toute droiture.
 Sus donc en ce lieu
 Louëz nostre Dieu:
 Tous humiliés
 Tombez à ses pieds:
 Car saint est son Nom,
 Moïse & Aaron
 Ont bien fait l'office
 De son sacrifice.



Ous tous, qui la terre habitez, Chantez tout haut à Dieu, chantez, Ser-

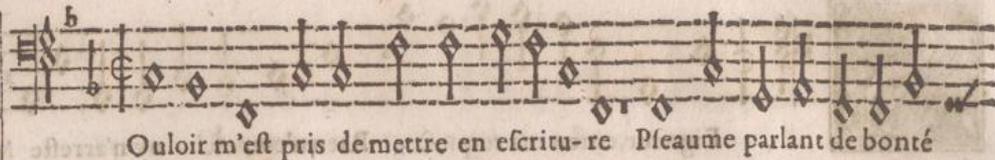


uez à Dieu joyeuſement, Venez deuant luy gayement.

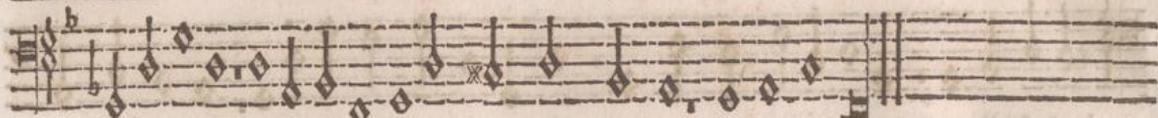
Sçachez qu'il eſt le Souuerain,
 Qui ſans nous nous fit de ſa main,
 Nous, dy-je, ſon vray peuple acquis,
 Et le troupeau de ſon paſquis.
 Entrez és portes d'iceluy,
 Louëz-le & celebrez chez luy:

Par tout ſon honneur auancez,
 Et ſon treſſainct Nom beniſſez.
 Car il eſt Dieu plein de bonté,
 Et dure ſa benignité
 A jamais, voire du Treſhaut
 La verité jamais ne faut.

Vouloir



Uoloir m'est pris de mettre en escritu-re Pſeume parlant de bonté



& droitu-re, Et si le veuil à toy, mon Dieu, chanter, Et presenter.

Tenir je veuil la voye non nuisible:

Quand viendras-tu me rendre Roy paisible?

D'un cœur tout pur conduiray ma maison,
Avec raison.

Rien de mauuais y voir n'auray enuie:

Car je hay trop les meschans & leur vie:

Vn seul d'entr'eux autour de moy adjoit
Ne sera point.

Tout cœur ayant pensée desloyale,

Deslogera hors de ma cour royale:

Ee le nuisant n'y sera bien venu,
Non pas congnü.

Qui par mesdire à part son prochain greue,

Qui a cœur gros, & les sourcils esleue,

L'un mettray bas, l'autre souffrir pour vray

Je ne pourray.

Mes yeux seront fort diligents à querre

Les habitans fideles de la terre,

Pour estre à moy: qui droite voye ira,

Me seruira.

Qui s'estudie à vser de fallace,

En ma maison point ne trouuera place:

De moy n'aura mensonger, v' haueur,

Bien ny faueur,

Ains du pais chasseray de bonne heure

Tous les meschäs, rät qu'un seul n'y demeure,

Pour du Seigneur nettoyer la cité

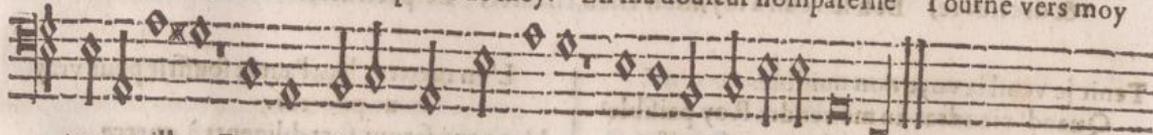
D'iniquité.



Eigneur, enten ma requeste, Rien n'empesche ny n'arreste Mō cri d'al-



ler jusqu'à toy: Ne te cache point de moy. En ma douleur nompareille Tourne vers moy



ton oreille: Et, pour m'ouïr quand je cri- e, Auance toy, je te pri- e.

Car ma vie est consumee

Comme vapeur de fumee,

Mes os sont secs tout ainsi

Qu'vn tison, mon cœur transi,

Ainsi qu'vne herbe fauchee,

Perd sa vigueur retranchee:

Si que je n'ay soing ny cure

De prendre ma nourriture.

Mes os & ma peau se tiennent,

Pour les ennuis qu'ils soustiennent:

Dont, hélas! ma triste voix

Pleure & gémit tant de fois.

Je suis au butor semblable,

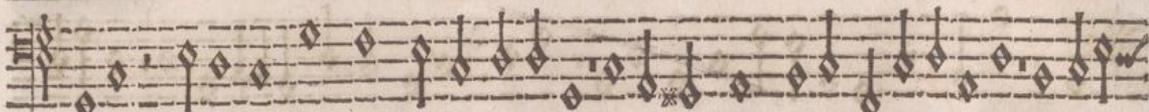
Du desert inhabitable:

Je suis comme la chouëtte,

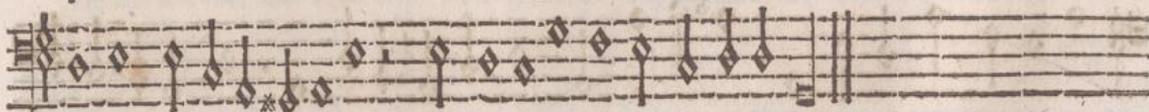
Qui fait au bois sa retraicte.



Us, louéz Dieu, mon ame, en toute chose, Et tout ce-là, qui dedans moy re-



pose, Louéz son Nom tressainct & accópli: Presente à Dieu loüanges & seruices, O toy, mó

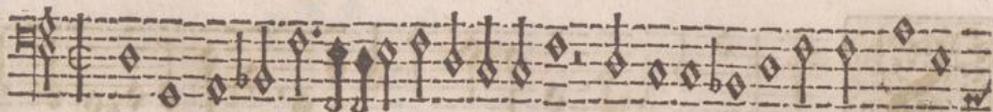


ame, & tant de benefices, Qu'en as receu, ne les mets en oubli.

Ains le beni, luy qui de pleine grace
 Toutes tes grand's iniquités efface,
 Et te guerit de toute infirmité:
 Luy, qui rachete & retire ta vie
 De dure mort, qui t'auoit afferuie,
 T'environnant de sa benignité.

Luy qui de biens à souhaiet & largesse
 Emplit ta bouche, en faisant ta jeunesse
 Renoueler, comme à l'aigle royal.
 C'est le Seigneur, qui tousiours se recorde
 Rendre le droit, par sa misericorde,
 Aux oppressés, tant est juge loyal.

Sus



Vs, sus, mō ame, il te faut dire bien De l'Eternel: ō mō vray Dieu, cō-



bien Ta grandeur est excellente & notoire: Tu es vestu de splendeur & de gloire: Tu es ve-



stu de splendeur proprement, Ne plus ny moins que d'un accoustrement: Pour pavillon, qui



d'un tel Roy soit digne, Tu tends le ciel ainsi qu'une courtine.

Lambrisŕe d'eaux est ton palais vouŕtŕe:
En lieu de char sur la nuŕe es portŕe:
Et les forts vents, qui parmi l'air souŕpirent,
Ton chariot avec leurs aisles tirent.

Des vents aussi diligents & legers
Fais tes herauts, postes & messagers:
Et foudre & feu, fort prompts à ton service,
Sont les sergents de ta haute justice.

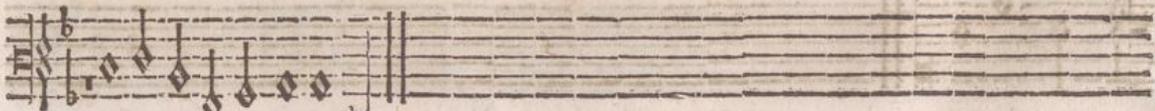
Sus



Vs, qu'vn chacun de nous sàs cesse Louè du Seigneur la hautesse: Que



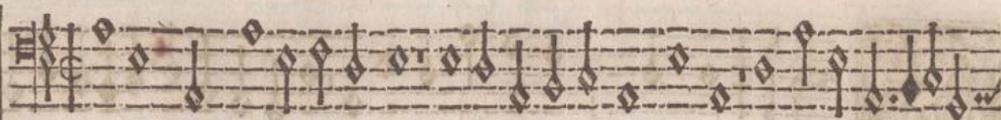
ſon ſainct Nom ſoit reclamé, Soit entre les peuples ſemé Le renom grand & precieux



De tous ſes geſtes glorieux.

Qu'on chante, & qu'on luy pſalmodie,
Et que ſes merueilles on die:
S'efgaye, dy-je, en ſon Nom ſainct
Qui conque l'honore & le craint:
Tout cœur cherchant le Tout-puiſſant,
S'eſiouiſſe en le beniffant.

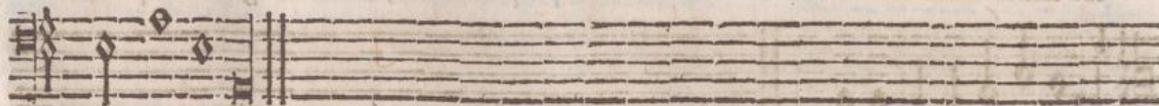
Cerchez Dieu & ſon excellence,
Querez ſans ceſſe ſa preſence,
ſes hauts faiçts ne ſoyent oubliés:
ſoyent ſes miracles publiés,
Et les jugemens annoncés,
Qu'il a luy meſmes prononcés.



Oùz Dieu, car il eſt bening, Et ſa bonté n'a point de fin. Où eſt celuy qui



la prouéſſe De l'Eternel reci- tera? Et tous les faiçts de ſa hauteſſe Entierement

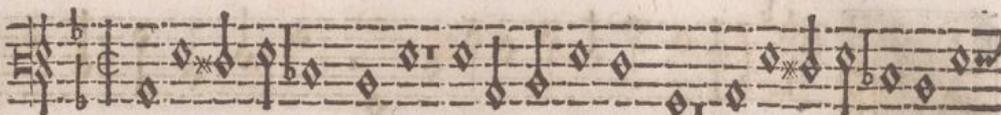


nous chantera?

Bienheureux qui va droitement,
Et ne fait rien que juſtement.
O Seigneur, de moy te ſouviene,
En l'amour que portes aux tiens:
Ce ſalut juſqu'à moy s'en vienne,
Duquel ton peuple tu ſouſtiens.

Si que les biens je puiſſe voir
Qu'à tes eſlus tu fais auoir,
Et du plaisir j'aye l'vſage,
Duquel ta gent tu fais jouir,
Et qu'avec ton ſainct heritage
Le puiſſe à plein me reſjouir.

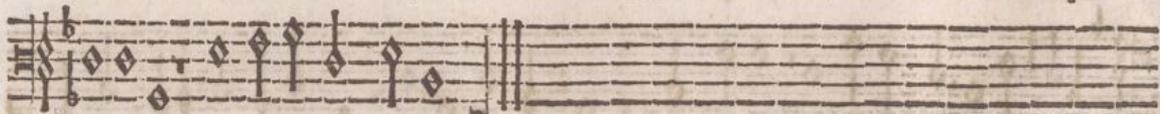
Donnez



Donnez au Seigneur gloire, Il est doux & clement: Et sa bonté notoire



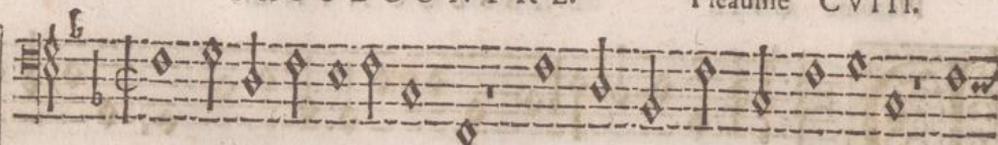
Dure eternellement. Ceux qu'il a rachetés, Qu'ils chantent sa hauteſſe, Et ceux qu'il



a jectés Hors de la main d'oppreſſe.

Les ramassant ensemble
 D'Orient, D'Occident,
 De l'Aquilon qui tremble,
 Et du Midi ardent.
 Si d'aventure errans
 Par les deserts se treuvent,
 Demeurance querans,
 Et que trouver n'en peuvent:

Et si l'aspre famine,
 Et la soif sans liqueur
 Les travaille & leur mine
 Et le corps & le cœur:
 Pourveu qu'à tel besoing
 Crians à Dieu lamentent,
 Subit il les met loing
 Des maux qui les tormentent.



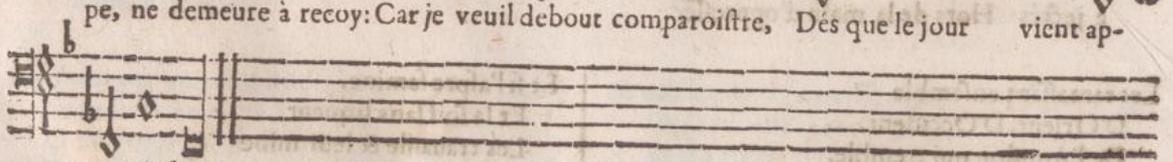
On cœur est dispos, ô mon Dieu, Mon cœur est tout prest en cel lieu De



re chanter tout à la fois Cantiques de main & de voix. Pſalterion, refuseille toy, Har-



pe, ne demeure à recoy: Car je veuil debout comparoistre, Dès que le jour vient ap-



paroir. ae,

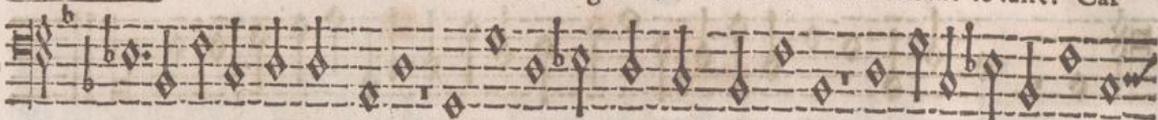
Seigneur, je te celebreray
Entre les gents, & te diray
De toutes mes affections
Pſeaumes entre les nations:

Car ta grande benignité
Plus haut que les cieux a monté,
Et ta verité, sans rien feindre,
Iusques aux nues vient atteindre:

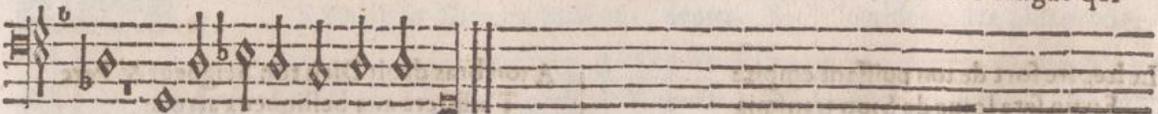
○ Dieu



Dieu, mon honneur & ma gloire, Ne veuilles maintenant te taire: Car



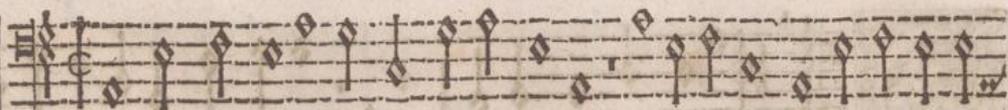
c'est cõtre toy que s'adresse La bouche meschante & traïstresse, Et la fausse langue qui



ment A parler de moy faussement.

Sans cause ils m'ont pris en querelle,
Et m'ont liuré guerre mortelle:
Pour l'amour que leur ay monstree,
Ils ont sur moy haine juree:
Mais la priere m'a esté
Pour refuge en aduerſité.

Pour bien ils ne m'ont fait que peine:
Pour amour m'ont rendu la haine:
Mets-le, Seigneur, en la puissance
D'un meschant remply de nuïſſance:
L'ennemi plein de cruauté
Soit toujours prest de son costé.



E Tout-puissant à mon Seigneur & maistre A dit ce mot, A ma dextre te



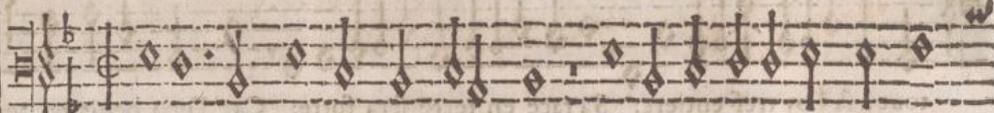
fieds, Tant que j'auray renuerſé & fait eſtre Tes ennemis le ſcabeau de tes pieds.

Le ſceptre fort de ton puiffant empire
 En fin ſera loing de Sion transmis
 Par l'Eternel, lequel te viendra dire,
 Regne au milieu de tous tes ennemis.
 De ſon bon gré ta gent bien diſpoſee
 Au jour treſſainct de ton ſacre courra:
 Et auſſi dru, qu'au matin chet roſee,
 Naiſtre en tes fils ta jeunelle on verra.
 Car l'Eternel, ſans muer de courage,
 A de toy ſeul dit & juré avec,
 Grand Preſtre & Roy tu ſeras en tout aage,
 En ſuyuant l'ordre au bon Melchifelec.

A ton bras droit Dieu ton Seigneur & Pere
 T'aſſiſtera aux belliqueux arros:
 Là où pour toy, au jour de ſa cholere,
 Rompra la teſte à princes & à rois.
 Sur les Gentils exercera juſtice:
 Remplira tout de corps morts enuahis:
 Et frappera, pour le dernier ſupplice,
 Le chef regnant ſur beaucoup de païs.
 Meſme en paſſant au milieu de la plaine,
 De l'eau courante à grand' haſte il boira:
 Par ce moyen, ayant victoire pleine,
 La teſte haut tout joyeux leuera.

*La cinquieme partie, & ſubieſt de ce Pſeume ſe chante ſur le
XXIIII. à la double en bas.*

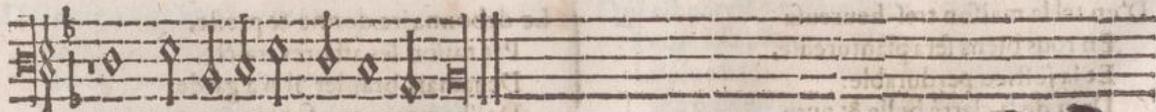
A CINQ.



V Seigneur Dieu en tous en- droits, En l'assemble- e des plus droits,



De chanter à Dieu coustumie- re, La gloire je confeſſeray, Et ſa louange annonceray,

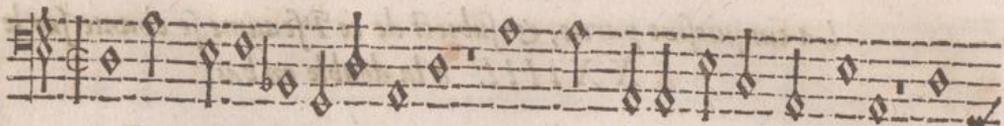


D'une affecti- on toute entiere.

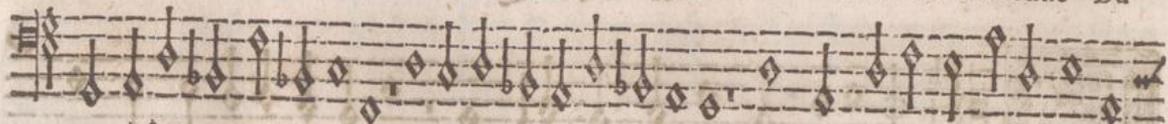
Du Seigneur ſont grands les effects,
Et qui bien contemple ſes faitts,
Vray contentement y rencontre.

Ce n'eſt que gloire & majeſté
De ce qu'il fait, & ſa bonté
Par tout eternelle ſe monſtre.

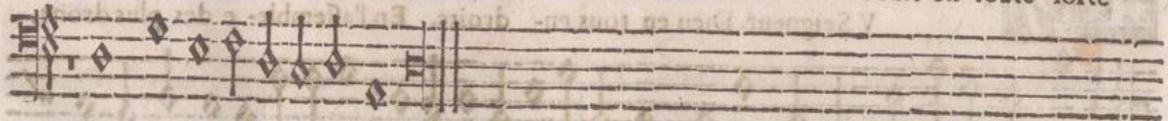
O bien-



Bien-heureuse la perſon-ne Qui craint l'Eternel, & s'addonne Du



tout à ſa Loy tres-entiere: Sa race en terre ſera forte: Car Dieu benit en toute forte

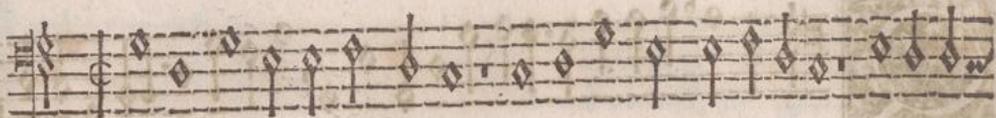


Des bons la race droiturie-re.

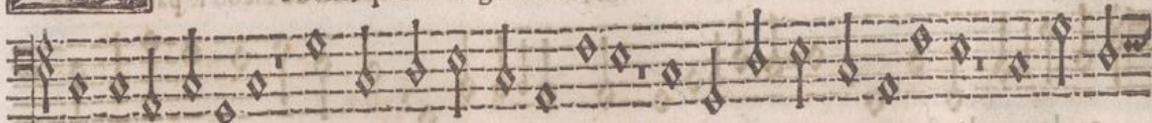
D'un tel la maiſon tres-heureuſe
 En tous biens ſera plantureuſe,
 Et la juſtice perdurable:
 D'un de ſa clarté belle & pure
 Eſclaire leur nuit plus obſcure,
 Comme doux, bon, & pirovable.

Le debonnaire donne & preſte,
 Par raiſon ſes affaires traicte,
 De jamais branler il n'a garde:
 De l'homme, qui, fuyant le vice,
 S'addonne à tout bien & juſtice,
 La memoire à jamais ſe garde.

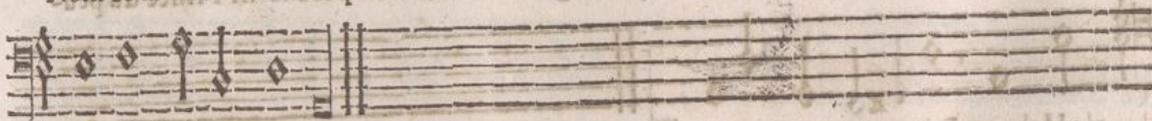
Enfans



Nfans, qui le Seigneur seruez, Louéz-le, & son Nom esleuez, Louéz son



Nom & sa hauteſſe: Soit preſché, ſoit fait ſolennel, Le Nō du Seigneur eternal, Par tout en



ce temps & ſans ceſ- ſe.

D'Orient juſqu'en Occident
Doit eſtre le loſ euidant
Du Seigneur, & ſa renommee;
Sur routes gents le Dieu des dieux
Eſt exalté, & ſur les cieux
S'eſleue ſa gloire eſtimee.

Qui eſt pareil à noſtre Dieu,
Lequel fait ſa demeure au lieu
Le plus haut que l'on ſcauroit querre;
Et puis en bas veut deualer,
Pour routes choſes ſpeculer
Qui ſe font au ciel & en terre.



Vand Isra- el hors d'Egypte sortit, Et la maison de Iacob se partit D'en-
 tre le peuple estrange, Iuda fut fait la grand' gloire de Dieu: Et Dieu se fit Prince du peu-
 ple Hebreu, Prince de grand' loüange.

La mer le vid, qui s'enfuit soudain,
 Et contremont l'eau du fleuve Iordain
 Retourner fut contrainte.
 Comme moutons montaignes ont failli,
 Et si en ont les costaux tressailli
 Comme agnelets en crainte.

Qu'auois-tu, mer, à t'enfuir soudain?
 Pourquoi à mont, l'eau du fleuve Iordain,
 Retourner fus contrainte?
 Pourquoi auez, monts, en moutons failli?
 Pourquoi, costaux, en auez tressailli
 Comme agnelets en crainte?

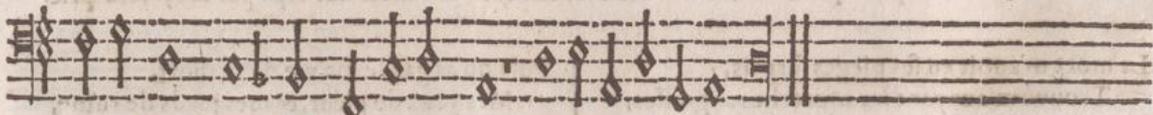
Non



On point à nous, non point à nous, Seigneur, Mais à ton Nom donne gloi-



re & honneur, Pour ta grace & foy seure. Pourquoi diroyent les gents en se mocquant, Où



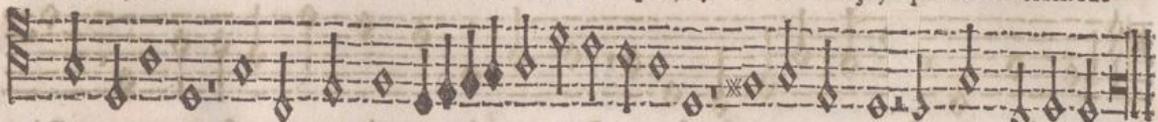
est ce Dieu, qu'ils vont tant inuocant? Où est-il à ceste heure?

Certainement nostre Dieu tout parfait
 Reside aux cieus, & de la haut il fait
 Tout ce qu'il veut en somme:
 Mais ce qu'adore, & sert tout autre gent,
 Idoles sont, faictes d'or & d'argent,
 Ourage de main d'homme.

Bouche elles ont, sans parler ny mouuoir:
 Elles ont yeux, & ne scauroyent rien voir,
 C'est vne chose morte.
 Oreilles ont, & ne scauroyent ouir:
 Elles ont nez, & ne scauroyent jouir
 D'odeur douce ny forte.



h mo i no 'Ayme mon Dieu: car lors que j'ay cri-é, le sçay qu'il a ma clameur

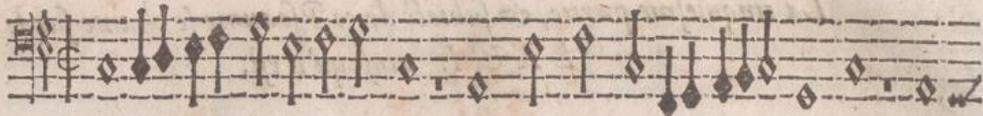


entendu-e: Et puis qu'il m'a son oreil-le tendue En mon dur tēps par moy fera prié.

La mort m'auoit en ses pieges surpris,
 Trouué m'auoyent les mortelles angoisses,
 L'estoy' saisi de douleurs & tristesses,
 Quand à prier par ces mots je me pris:
 Làs! sauue moy, qui suis des plus chetifs:
 Et je trouuay le Seigneur secourable:
 Nostre Dieu, dy-je, est doux & pitoyable,
 Et volontiers garde les plus petits.
 Car quand estoy' de langueur tout recreu,
 Deluré m'a mon Dieu que je reclame.
 Retourne donc en ton repos mon ame,
 Puis que de Dieu ce bienfaict as receu.

Puis qu'as gardé ma vie de la mort,
 Mes yeux de pleur, & mes pieds de ruïne,
 C'est deuant toy qu'il faut que je chemine
 Durant ma vie, ô mon Dieu, mon support.
 J'ay creu, & pource ay-je à parler aussi:
 Las! ma poure ame estoit fort tormentee,
 Tant que j'ay dit d'ardeur precipitee,
 Tout homme est faux, & je le trouue ainsi.
 Mais que rendray-je à Dieu pour ses biensfaicts?
 C'est qu'en prenant de louange la tasse,
 Pour tesmoigner qu'il m'a sauué de grace,
 L'inuoqueray pour les biens qu'il m'a faicts.

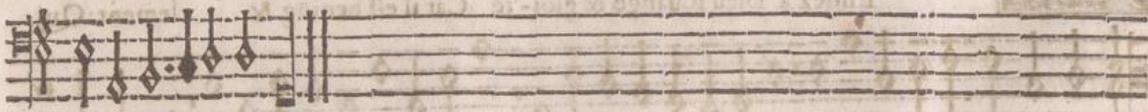
Toutes



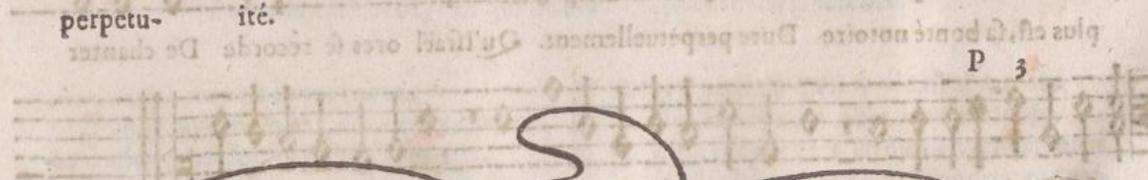
Outes gents louéz le Seigneur, Tous peuples chantez son honneur: Car



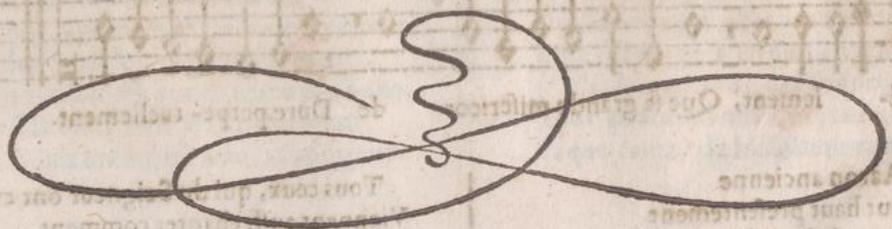
son vouloir bening & doux Est multipli- é dessus nous, Et la tres-ferme verité Demeure à



perpetu- ité.



P 3



Faded text from the reverse side of the page, including words like 'perpetuellement', 'sa bonté', 'Vienne', 'Godefr', 'Dne perpeu', 'Ancienne', 'Vienne', 'Godefr', 'Dne perpeu'.

*La cinquieme partie, & subiect de ce Pseaume se chante sur le
LXVI. ainsi qu'il est.*

A CINQ.

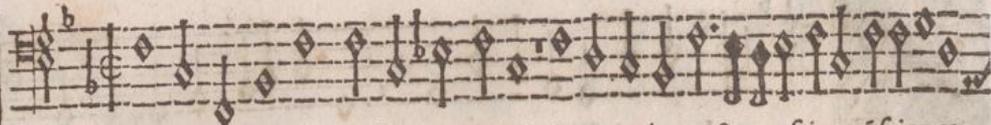


Endez à Dieu loüange & gloi-re Car il est bening & clement: Qui
plus est, sa bonté notoire Dure perpetuellement. Qu'Israël ores se recorde De chanter
clement, Que sa grande misericor- de Dure perpe- tuellement.

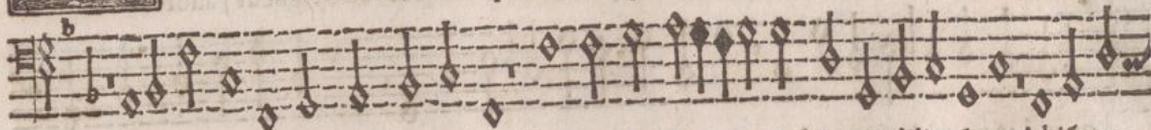
La maison d'Aaron ancienne
Viennent tout haut presentement
Confesser que la bonté sienne
Dure perpetuellement.

Tous ceux, qui du Seigneur ont crainte,
Viennent aussi chanter comment
Sa bonté pitoyable & saincte
Dure perpetuellement.

Bien



Ien-heureuse est la perſon- ne qui vit Avec entie- re & ſaine cōſcience,



Et qui de Dieu les ſainctes loix enfuit. Heureux qui met tout ſoing & dili- gēce A biē gar-



der ſes ſtatuts precieux, Et qui de luy pourchasse la ſcience.

Certainement ceux ne ſont vicieux,
 Qui vont ſuyuans le chemin qu'il ordonne,
 Et d'aller droit ſont toujours curieux.
 Ton vouloir eſt, que chacune perſonne,
 Par deſſus tout, bien & eſtroittement
 A maintenir tes mandemens s'addonne.

A mon vouloir qu'il te pleuſt tellement
 Dreſſer mes pas où ta loy me conuie,
 Que fouruoyer n'en puiſſe aucunement:
 Car loing ſera de deſhonneur *ma* vie,
 Tant qu'auray l'œil ſur tes loix arreſtē,
 Et que j'auray de les ſçauoir enuie.

Alors



Lors qu'affliction me presse, Ma clameur au Seigneur j'adresse: Car
 quand je vien à le semondre, Iamais ne faut à me respondre, Contre ces leures tant men-
 reuses, Contre ces langues tant flatreuses, Veuilles, Seigneur, par ta bonté, Mettre ma

vie à sauueté.

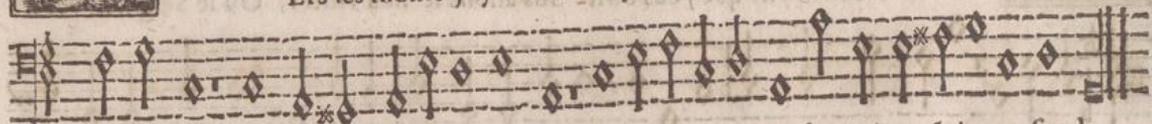
Viens menteur, quel auantage
 Te viendra de ce faux langage?
 En quoy te sera proffitable
 Ceste langue ainsi deceuable:

Tes mors sont flesches acerees,
 D'une puissante main tirees:
 Et tes propos enuenimés,
 Charbons de genre allumés,

Vers



Ets les monts j'ay leué mes yeux, Cuidant auoir d'enhaut Le secours



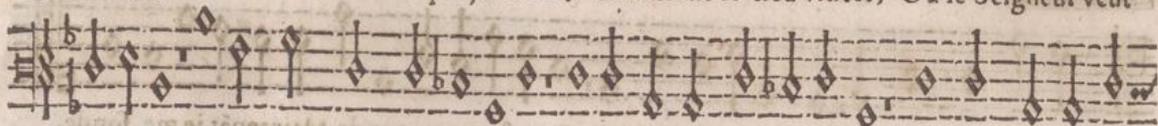
qu'il me faut: Mais en Dieu qui a fait les cieux, Et ceste terre ronde, Mainténât je me fonde.

Marcher te fera seurement,
Et te viendra veiller,
Sans jamais sommeiller.
Voicy, d'Israël voirement
La garde toujours veille,
Mefme point ne sommeille.
Dieu te garde & couure d'enhaut,
Tu as prest & en main
Le grand Dieu fouuerain.

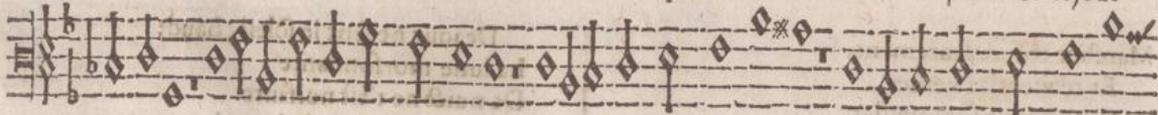
De jour ne sens le foleil chaud:
La lune morfondante
De nuit ne t'est nuisante.
Contre tous dangers deormais
Ton ame il gardera:
A tes faiçts baillera
Dés maintenant, & à jamais,
Et l'iffue & l'entree
Tres-bonne & assuree.



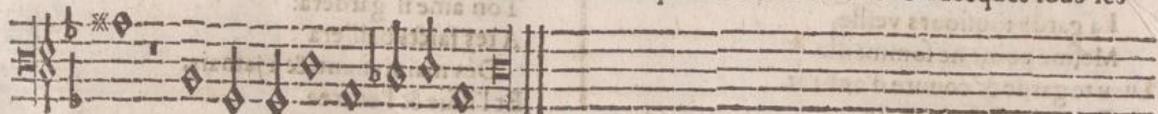
Ncontinent que j'eus ouï, Sus allons le lieu visiter, Où le Seigneur veut



habiter: O que mon cœur s'est resiouï! Or en tes porches entreront Nos pieds & séjour



y feront, Ierusalem la bien dressé- e: Ierusalem qui r'entretiens Vni- e avecques tous les



tiens, Comme cité bien poli- cée.

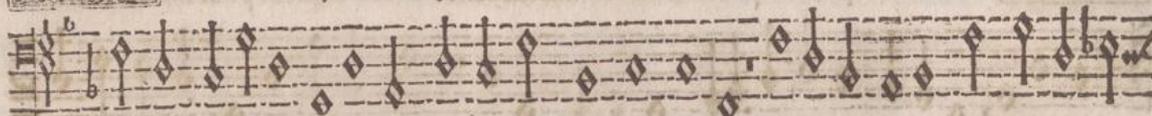
Là doyent les peuples aller,
Les peuples, dy-je du Seigneur,
Et, pour celebrer son honneur,
Par son mandement s'assembler.

C'est le lieu du siege assigné,
Du siege à Dauid ordonné,
Et aux siens, pour faire droiture.
Prions qu'en toute seureté

A toy



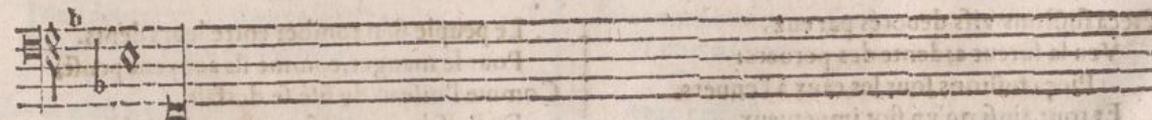
Toy, ô Dieu qui es là haut aux cieux, Nous esleuôs nos yeux: Comm'vn ser-



uant qui pressé se void estre, N'a recours qu'à son maistre, Et la seruante a l'œil sur sa mai-



stresse, Aussi tost qu'on la blesse: Vers nostre Dieu nous regardons ainsi, Attendans sa



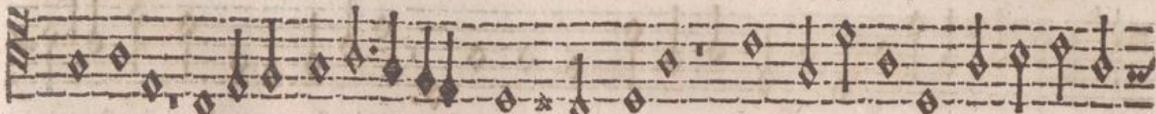
mercy.

Helas! Seigneur, aye pitié de nous,
Aye pitié de nous:
Car tellement nous desdaignent les hommes,
Que tous faouls nous en sommes.

Tant de brocards les grôs sur nous desgorgent,
Que nos cœurs en regorgent:
Et sommes pleins du mespris odieux
De tous ces glorieux.



R peut bien dire Isra-ël maintenant, Si le Seigneur pour nous n'eust



point esté, Si le Seigneur nostre droict n'eust porté, Quand tout le môde à grad fureur ve-



nant, Pour nous meurtrir dessus nous s'est jetté.

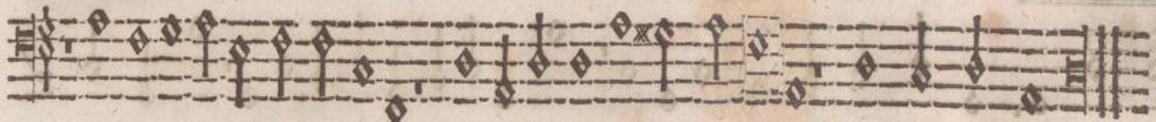
Pieça fussions vifs devorés par eux,
 Veü la fureur ardente des peruers:
 Pieça fussions sous les eaux à l'enuers,
 Et tout ainsi qu'un flot impetueux
 Nous eussent tous abyssés & couverts.
 Par dessus nous leurs gros & forts torrents
 Eussent pieça passé & repassé.
 Loué soit Dieu, lequel n'a point laissé

Le peuple sien tomber entre leurs dents.
 Pour le manger, comme ils auoyent pensé,
 Comme l'oiseau du filé se desfait
 De l'oiseleur nous sommes elchappés.
 Rompant le laqs qui nous eust attrappés.
 Voylà comment le grand Dieu, qui a fait
 Et terre & ciel nous a desueloppés.

Tout



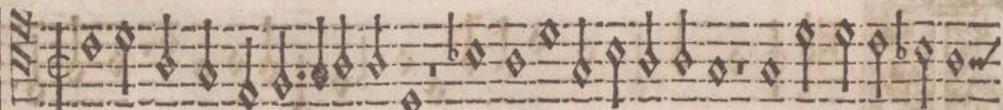
Out homme qui son esperance En Dieu assurera, Jamais ne verſe- ra:



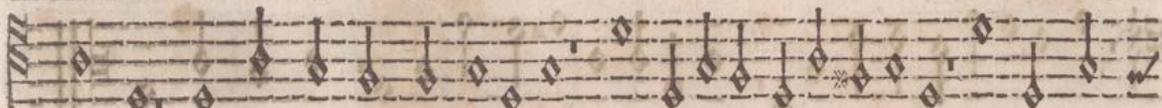
Ains aura ſi grande aſſurance, Que Sion montaigne tres-ferme, N'eſt point plus ferme.

Comme Ieruſalem eſt ceinte
De monts de toutes parts,
Ainſi que de remparts,
Dieu autour de ſa troupe ſainte
Eſt, & ſera, qu'on ne l'offenſe,
Seure deſenſe.
Car ce n'eſt à touſiours qu'il laiſſe
Les ſiens entre les mains
Des tyrans inhumains:

De peur qu'une trop longue oppreſſe
En fin ne les force de faire
Mauuais affaire.
Aide toute bonne perſonne,
Traine, ô Dieu, ces peruers
Cheminans de trauers,
Auec ceux dont le cœur s'addonne
A tout mal: & aux tiens accorde
Toute con corde.



ors que de capti- uité Dieu mit Sion en liberté, Auis nous estoit pro-



prement Que nous songions tant seulement Bouches & langues à suffi- re Auoient de-



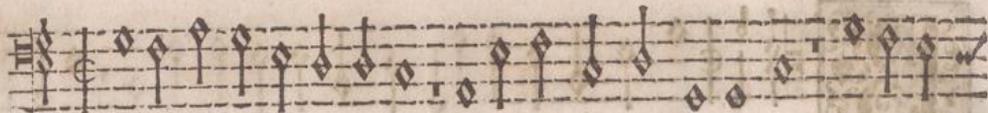
quoy chanter & ri- re: Chacun disoit voyant cecy, Dieu fait merueilles à ceux-cy.

A dire vray, Dieu pour ce coup
Des biens nous otroye beaucoup,
Et d'iceluy nous receuons
Tous le plaisir que nous auons.

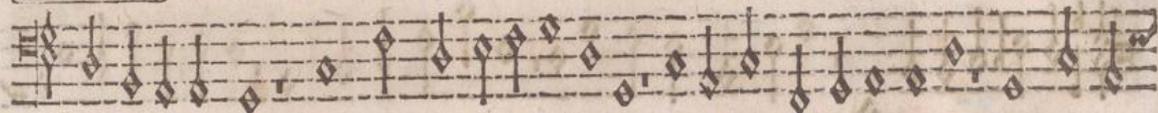
Rameine donques toute entiere
Ta gent n'agueres prisonniere:
Comme arroufant tout au trauers
Les pais plus secs & deserts.

Ceux qui avecques larmes d'œil
Auront semé, perdront le deuil,
Se trouuans joyeux & contents,
Quand de moissonner sera temps.
Vray est qu'en douleur bien amere
Semeront leur semence chere:
Mais tous joyeux ils porteront
Les gerbes qu'ils en cueilliront.

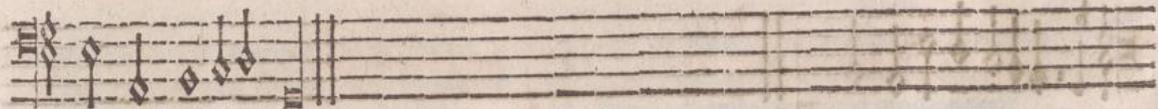
On a



Na beau ſa maifon baſtir, Si le Seigneur n'y met la main: Cela n'eſt



que baſtir en vain. Quand on veut villes garentir, On a beau veiller & guetter, Sans Dieu rien

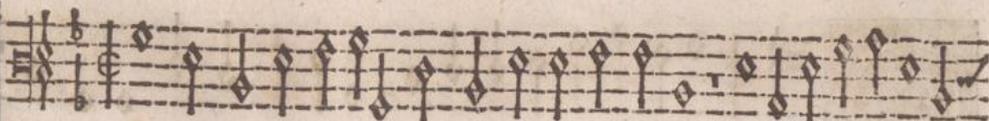


ne peut proffi- ter.

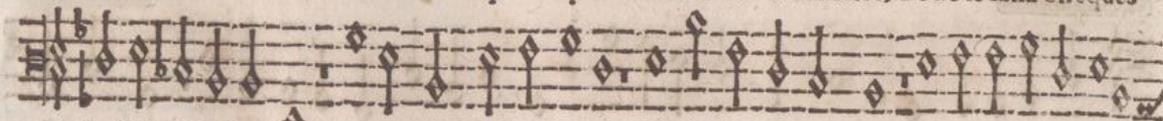
Quoy qu'auant jour ſoyez leuez,
Et bien tard vous couchiez en pleurs,
Repeus maigrement en douleurs,
Vous meſmes en vain vous greuez:
Mais à tout cœur Dieu bien aimant
Dieu donne tout comme en dormant.

Voilà, quand l'homme peut auoir
Pour heritier quelque enfant ſien,
C'eſt de Dieu que luy vient ce biens:
C'eſt Dieu qui luy fait recenoir,
Par ſa grand' liberalité,
Le guerdon de poſterité.

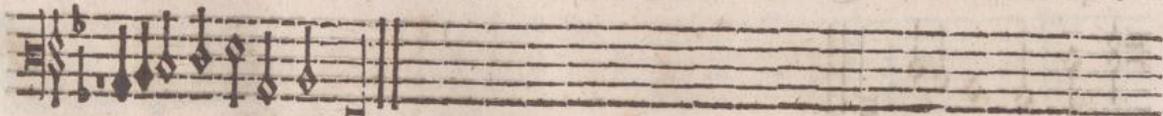
Bien



Un heureux est quiconques Sert à Dieu volontiers, Et ne se lassâ oncques



De suivre ses sentiers. Du labeur que sçais faire Viuras commodement, Et ira ton affaire



Bien & heureusement.

Quant à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maison
Sera comme vne vigne
Portant fruiet à foison:
Et autour de ta table
Seront tes enfans beaux,
Comme vn rang delectable
D'oliuiers tous nouveaux.

Ce sont les benefices,
Dont sera jouissant
Celuy qui fuyant vices
Craindra le Tout-puissant.
De Sion Dieu sublime
Te fera tant de bien,
De voir Ierosolyme
En tes jours aller bien.



Es ma jeunesse ils m'ont fait mille assauts: Isra-ël peut à ceste heure bien



dire, Dés ma jeunesse ils m'ont fait mille maux, Mais ils n'ot peu me vaincre ne destruire.

Pen portè encor les marques jusqu'aux os,
 Tant qu'à me voir semble qu'une charruë
 M'ayt labouré tout au trauers du dos,
 Trainant le soc sur ma poure chair nuë.
 Or le Seigneur, qui tout fait justement,
 De ces meschans a coupé le cordage.
 Puisse perir ainsi honteusement
 Quiconques veut à Sion faire outrage.
 Tel homme puisse à l'herbe ressembler,
 Qu'on void croisât dessus quelque muraille;

Et y flectir, sans que pour l'assembler,
 Ny en cueillir quelque fruit on trauaille.
 Iamais d'icelle on ne vid moissonneur
 S'en retourner avecques sa brassée:
 Encore moins emporter le glaneur
 Dessous son bras quelque reste amassée.
 Iamais aussi ceux qui passent par là,
 Ne vont disans, Le Seigneur vous benie:
 Au Nom de Dieu puissiez vous en celà
 Belle moisson trouuer, & bien fournie.

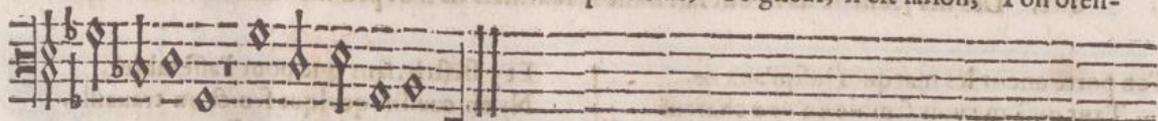
R



V fonds de ma penſe-e, Au fonds de tous ennuis, A toy s'eſt adreſſée



Ma clameur jours & nuits: Enten ma voix plaintiue, Seigneur, il eſt faiſon, Ton oreil-



le ententiuë Soit à mon oraïſon.

Si ta rigueur expreſſe

En nos pechés tu tiens,

Seigneur, Seigneur, qui eſt-ce

Qui demourra des tiens?

Es-tu point ſeuere,

Mais propice à merci:

C'eſt pourquoy on reuere

Toy & ta Loy auſſi.

En Dieu je me conſole,

Mon ame ſ'y attend,

En ſa ferme parole

Tout mon eſpoir ſ'eſtend.

Mon ame à Dieu regarde

Matin & ſans ſejour,

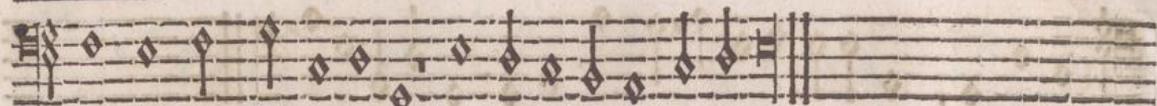
Plus matin que la garde

Aſſiſe au poinct du jour.

Seigneur



Eigneur, je n'ay point le cœur fier, Je n'ay point le regard trop haut, Et



rien plus grand qu'il ne me faut Ne voulus onques mani- er.

Si je n'ay fait taire & dompté
 De si près tout mon appetit,
 Que je semble à l'enfant petit,
 Qui de sa mere est delaieté.
 Si je ne suis, dy-je, rendu
 Pareil à l'enfant tout foiblet,

Auquel on a osté le laiët,
 Content suis de n'estre entendu.
 Atten du Seigneur le soulas
 Jusques à perpetuité:
 Et d'esperer en sa bonté
 Israël jamais ne soit las.



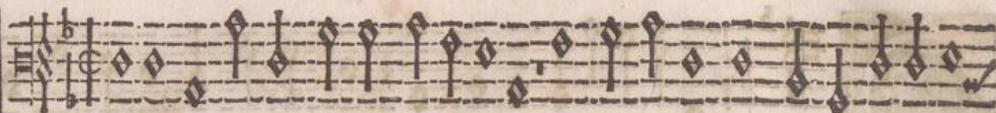
Euille Seigneur, estre recors De Dauid & de son torment: Luy qui à Dieu a

fait serment, Dieu de Iacob, le Fort des forts, Et fait vœu solennellement.

Voilà que je promets, dit-il,
 Jamais en ma maison n'iray,
 Ny sur mon liest ne monteray:
 Ne clorray jamais sourcil,
 Jamais les yeux ne fermeray:
 Que je ne troque vn certain lieu,
 Qu'au Seigneur je puisse assigner,
 Et qu'vn lieu ne voye ordonner,
 Où Iacob le puissant Dieu
 Deformais veuille sejourner.

Or voilà donques, nous auons
 Maintenant entendu où c'est:
 Sur tous lieux Ephrata te plaist,
 Et ta demeure nous trouuons
 Dedans le champ de la forest.
 Là nous irons te visiter:
 Deuant le siege où te veux seoir,
 De t'adorer ferons deuoir.
 Sus donc, vien pour y habiter,
 Toy, & l'Arche de ton pouuoir.

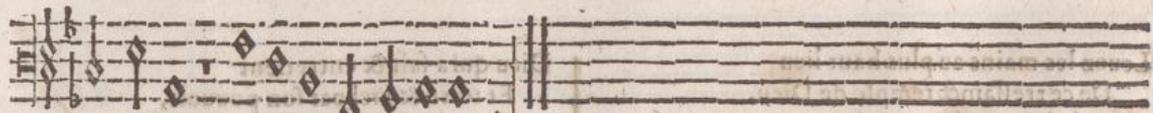
O combien



Côbien est plaisant & souhaitable De voir ensemble en concorde amia-



ble Freres vnis s'entretenir. Cela me fait de l'onguent souuenir Tant precieux d'ôt parf-



mer je voy Aaron le Prestre de la Loy.

Et qui depuis la teste vient descendre
Iusqu'à la barbe, & en fin se vient rendre
Aux bords du sacré vestement.
Comme l'humeur se void journellement
Du mont Hermon & Sion decourir,

Et le país d'embas nourrir:
Ainsi pour vray, ceste assemblee heureuse
Sent du Seigneur la faueur plantureuse,
Voire pour jamais ne mourir.

R 3



R ſus ſeruiteurs du Seigneur, Vous qui de nuit en ſon honneur, Dedès ſa



maison le ſeruez, Louëz-le, & ſon Nom eſleuez.

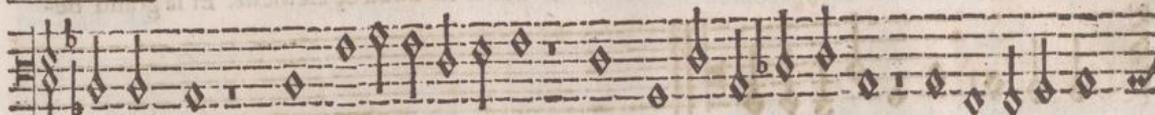
Leuez les mains au plus haut lieu
De ce treſſainct temple de Dieu,
Et le loſ, qu'il a merité,
Soit par vos bouches recité.

Dieu qui a fait & entretient
Et terre & ciel par ſon pouuoir,
Du mont Sion, où il ſe tient,
Ses biens te face apperceuoir.

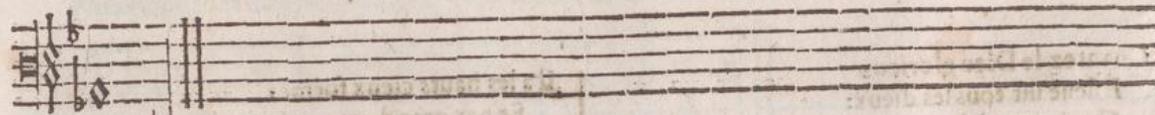
Chantez



Hantez de Dieu le renom, Vous seruiteurs du Seigneur, Venez pour luy



faire honneur, Vous qui auez eu ce don, D'estre habitans au milieu Des paruis de no-



stre Dieu.

Louëz Dieu, car il est bon:

Pſalmodiez en son Nom;

Car il est plaisant & doux.

Il a choisi entre tous

Jacob, & Israël pris

Pour son threſor de grand prix:

Car l'Eternel, ſçay-je bien,

Est ſi grand, que tous les dieux

Après de luy ne ſont rien:

Qui fait en terre & és cieux,

Voire és gouffres de la mer,

Ce qu'il luy plaist conſommer.

Du bout de la terre en haut

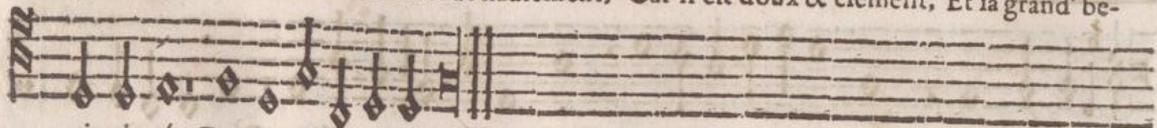
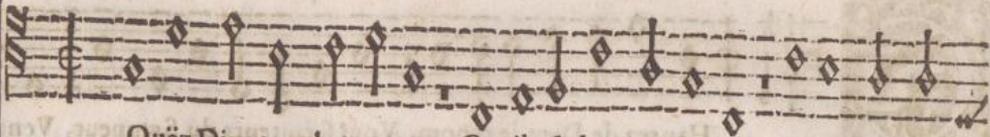
Il fait les nues monter:

Les esclairs, quand il le faut,

Il fait en pluye esclatter,

Et fortir de ſes threſors

Les vents tant rudes & forts:



nigni- té Dure à perpetu- ité.

Chantez le Dieu glorieux
Esleué sur tous les dieux:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Donnez gloire & tous honneurs
Au grand Seigneur des Seigneurs:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

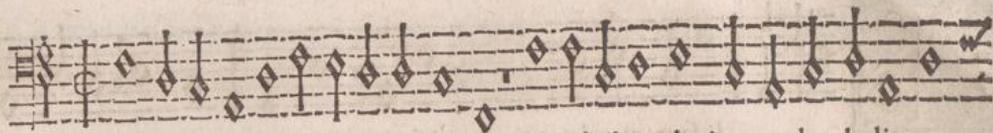
Donnez viange à celuy,
Qui fait grands faiéts sans autruy:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a les hauts cieux formés
Et par grand art consommés.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

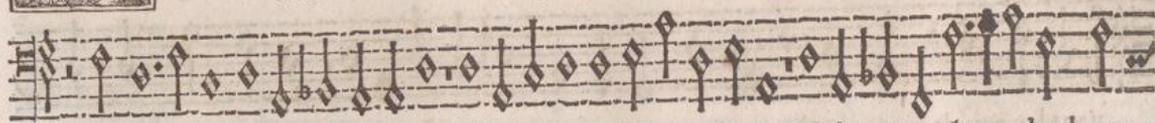
Il tient estendu sur l'eau,
De la terre le fardeau:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Es cieux tant bien composés,
Les grands flambeaux a posés:
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

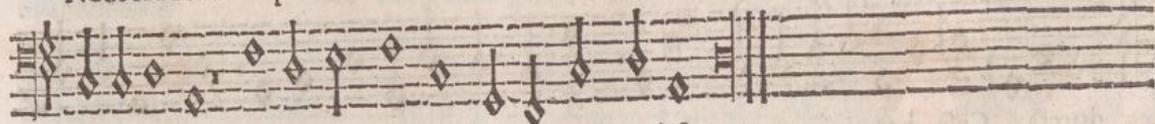
Estans



Stans assis aux riués aquatiques De Babylon, plorions melancholiques,



Nous souuenâs du país de Sion, Et au milieu de l'habitation, Où de regret tât de pleurs



espondîmes, Aux faules verds nos harpes nous pendîmes.

Lors ceux qui là captifs nous emmenerent,
De les sonner fort nous importunerent,
Et de Sion les chansons reciter.

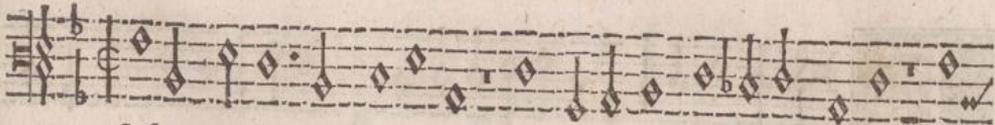
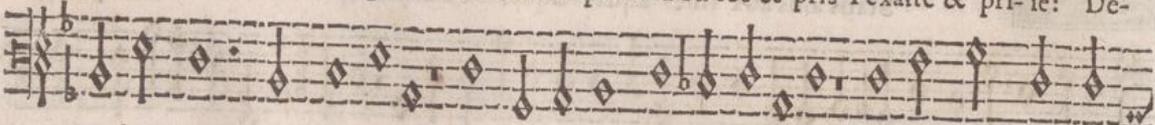
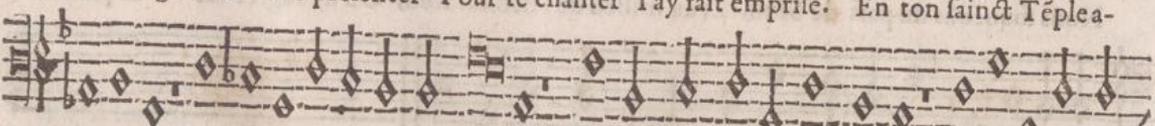
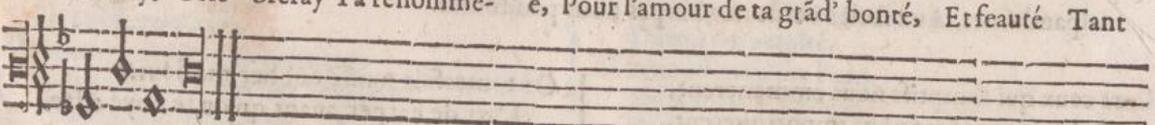
Las! dismes nous, qui pourroit inciter
Nos tristes cœurs à chanter la louange
De nostre cœur en vne terre estrange?

Or toutesfois puisse oublier ma dextre
L'art de harper, auant qu'on te voye estre,
Ierusalem, hors de mon souuenir.

Ma langue puisse à mon palais tenir,
Si je t'oublie, & si jamais j'ay joye,
Tant que premier ta deliurance j'oye.

S




 L faut que de tous mes esprits Ton los & pris l'exalte & pri-se: De-

 uant les grands me presenter Pour te chanter l'ay fait emprise. En ton sainct Téplea-

 doreray, Cele-breray Ta renommée, Pour l'amour de ta grād' bonté, Et feauté Tant

 estimé e.

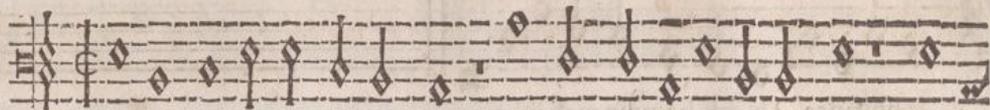
Car tu as fait ton Nom moult grand,
 En te monstrant
 Vray en paroles.
 Dès que je crie tu m'entens:
 Quand il est temps
 Mon cœur confoles.

Dont les rois de chacun païs,
 Moult esbahis,
 T'ont louié, Sire,
 Apres qu'ils ont congneu que c'est
 Vn vray arrest
 Que de ton dire:

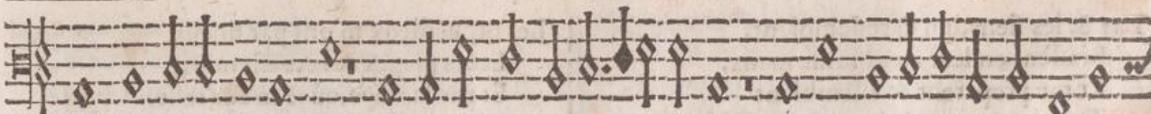
O Dieu

*La cinquieme partie, & ſubieſt de ce Pſeaume ſe chante ſur le
XXX. Ainſi qu'il eſt.*

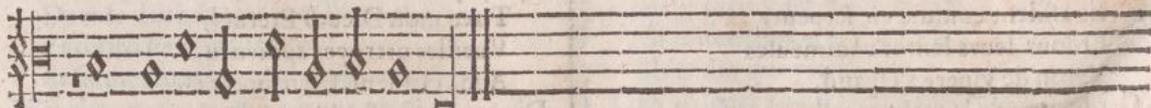
A CINQ.



Dieu, tu cognois qui je ſuis, Tu ſçais tout cela que je puis, Soit



que ſoy' aſſis ou debout, Tu me cognois de bout en bout: Et n'ay nulle choſe conceu- e,



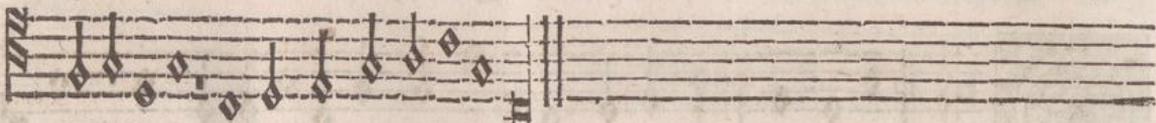
Que n'ayes de loing apperceu- e.

Soit que ſe marche ou ſoy' couché,
Ie te voy ſoudain approché:
De ma vie tout le ſentier

T'eſt de pieça tout couſtumier:
Ie n'ay pas le mot ſur la langue,
Que deſia tu ſçais ma harangue.



Dieu, dōne moy deliurāce De cest hōme per- nicieux, Pre- serue-moy de

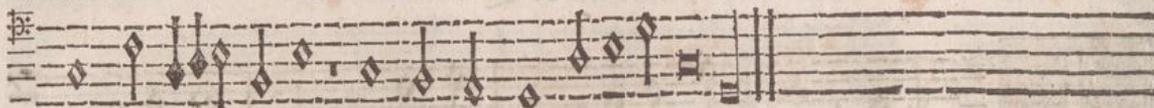
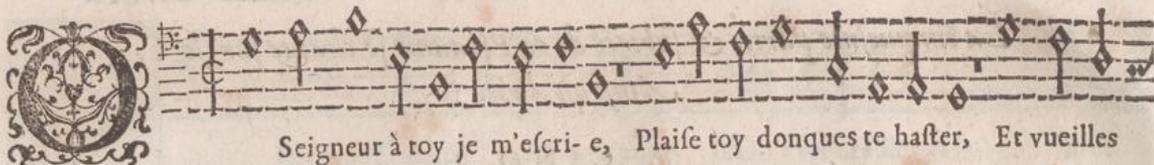


la nuifance De cest homme malici- eux.

Luy & les siens, qui le ressemblent,
 Brassent en leur cœur mille maux,
 Et me preparent & assemblent
 Tous les jours combats tous nouveaux.
 Leurs fausses langues outrageuses
 Ils affilent comme vn serpent,
 Et sous leurs leures venimeuses
 Venin de vipere s'espand.
 Garde moy de la main cruelle
 Du meschant: preserue mes pas
 De l'outrageux, qui par cautele
 Me veut precipiter en bas.

Les orgueilleux m'ont par finesse
 Leurs pieges & rets estendus,
 Et par la voye, où je m'adresse,
 Leurs trebuschets ils ont tendus.
 Lors j'ay dit en ferme fiance,
 Tu es mon Dieu, ô Eternel,
 Vueilles ottroyer audience
 A ma clameur, Dieu supernel.
 Dieu mon maistre, & mes fortes armes,
 Pour me garder en tout meschef,
 C'est toy, qui au jour des alarmes
 As couuert & muni mon chef.

O Seigneur



Mon oraison à toy se rende

Comme le parfum de l'encens:

Reçoy mes mains, que je te tens

Ainsi que du vespre l'offrande.

Serre, Seigneur, en telle sorte

De mes deux leures tout l'enclos,

Et retien leur guichet tout clos

Si fermement, que mal n'en sorte.

N'encline point mon cœur aux vices,

Pour commettre meschanceté

Avec ces gens d'iniquité,

Ou pour gouster de leurs delices.

Que sur moy le juste tempeste,

Si me sera-il toujours doux,

Et, non plus que baume, ses coups

Jamais ne blesseront ma teste.

Mais quoy? encores quelque espace,

Et je verray ces malheureux

Si miserables, que pour eux

Il faudra que priere face.

Quand leurs gouverneurs execrables

Du haut en bas seront jectés,

Lors seront mes dits escoutés,

Comme benins & amiables.

S 3

*La cinquiesme partie & subiect de ce Pseaume se chante sur le C.
Ainsi qu'il est.*

A CINQ.



'Ay de ma voix à Dieu cri-é, l'ay de ma voix mô Dieu pri-é, l'espan tout

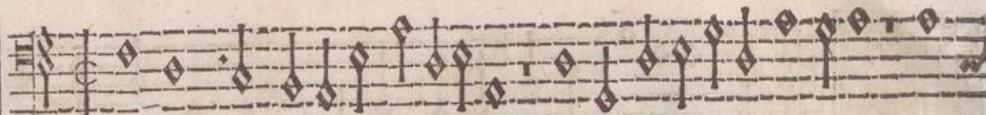


mon cœur deuant luy, Et luy decla- re mon ennuy.

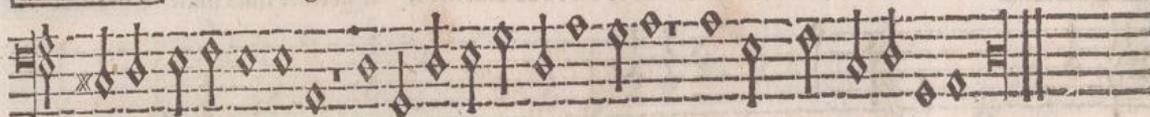
Quoy qu'en moy de douleur espris
S'enuellent tous mes esprits,
Tu sçais l'endroit par où je doy
Sortir des lieux où je me voy.
Par les chemins, où j'ay passé,
Leur trebuschet ils m'ont dressé:
Et quand çà & là j'ay tout veu,
Nul ami ne m'a recongnu,

Bref, tout moyen me semble osté
D'eschapper de quelque costé,
Et ne se peut vn seul trouuer
Qui ait souci de me sauuer.
Seigneur, je t'adresse mon cri,
Tu es mon espoir, je le dy:
En tout le monde n'y a rien,
Fors que toy, où gise mon bien.

Seigneur



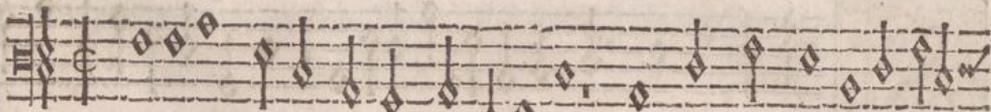
Eigneur Dieu, oy l'oraïſon mienne, Iuſqu'à tes oreilles paruienne Mon



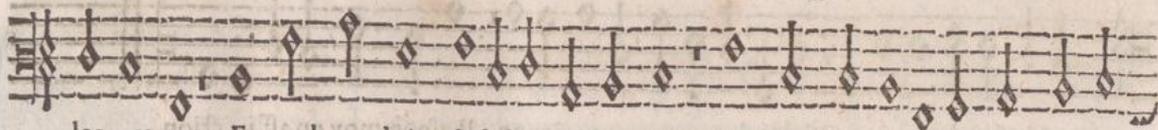
humble ſupplica- tion: Selon la vraye mercy tienne Reſpon moy en affli- ction.

Avec ton ſeruiteur n'eſtriae,
 Et en plein jugement n'arriue,
 Pour ſes offenſes luy prouuer:
 Car deuant toy homme qui viue
 Juſte ne ſe pourra trouuer.
 Làs! mon ennemi m'a fait guerre,
 A proſterné ma vie en terre:
 Encor ne luy eſt pas aſſez:
 En obscure ſoſſe m'enferre
 Comme ceux qui ſont treſpaſſés.

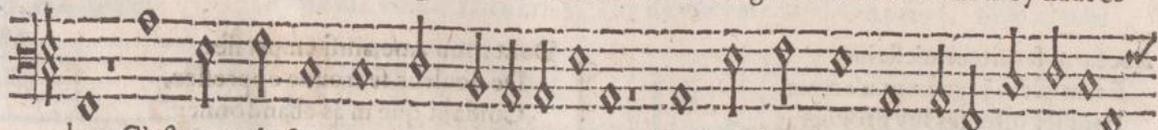
Dont mon ame, ainſi empreſſée,
 De douleur ſe trouue oppreſſée,
 Cuidant que m'as abandonné:
 l'en ſen dedans moy ma penſée
 Troublee, & mon cœur eſtonné.
 En ceſte ſoſſe obscure & noire
 Des jours paſſés j'ay eu memoire:
 Là j'ay tes œures medités,
 Et, pour confort conſolatoire,
 Les faiçts de tes mains recités.



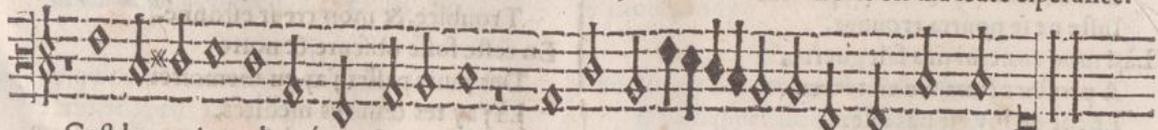
Oùé soit Dieu ma force en tous alarmes, Qui duit mes mains à manier



les ar-mes, Et rend mes doigts habiles aux combats, Sa grand' bonté eit sur moy haut &



bas. C'est mon chasteau, mon roc, ma deliurance, C'est mô bouclier: c'est ma seule esperance:



Cest luy qui a mal-gré tous enne- mis Ce peuple mien à mon pouuoir soulmis.

Qu'est-ce de l'homme, ô Dieu, & de son estre,
Que ta bonté le daigne recognoistre?
Qu'est-ce del'homme, & de sa race aussi,
Pour l'estimer digne de ton souci?

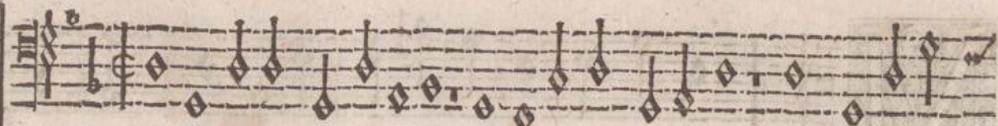
Tout bien compté l'homme est si perissable,
Qu'il n'est à rien qu'à vn rien comparable:
Et les beaux jours, tous apparents qu'ils sont,
Soudain & tost comme vn ombre s'en vont.
Mon



On Dieu, mon Roy, haut je t'eſle- ueray, Et ton Nom ſainct ſans fin je
 beni- ray: Je veux ton loſ chacun jour publi- er, Et pour jamais ton Nom glorifi- er. Le
 Seigneur eſt tresgrand & admi- rable, Et ſa grandeur n'eſt à nous comprenable. De pere en
 fils ſes faits on magnifi- e, Et ſa puissance entre iceux ſe pu- bli- e.

Penſer ne veux qu'à la gloire & ſplendeur
 De ta hauteur, & à ceſte grandeur
 Dont va parlant, ô Dieu tresglorieux,
 Tout ton ouvrage exquis & merueilleux.

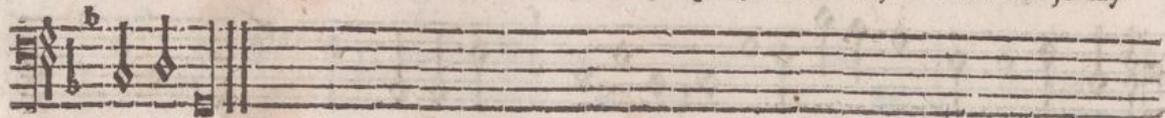
Tes faits, Seigneur, portēt ſeur teſmoigna-
 De ta puissance en maint terrible ouvrage: (ge
 Moy donc auſſi feray deuoir ſans ceſſe
 De celebrer avec eux ta hauteur.



Vs mon ame, qu'on beni- e Le Souuerain, car il faut, Tant que dure-



ra ma vi- e, Que je lou- ë le Treshaut, Et tant que je dure- ray. Pseaumes je luy

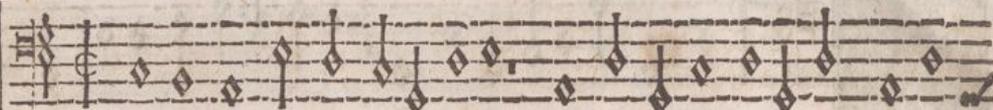


chanteray.

Ne mettez vostre assurance
En nul prince terrien,
N'ayez en l'homme esperance
Qui au besoing ne peut rien:
Quand son souffle s'en ira,
En terre il retournera.

Avec luy mainte entreprise
S'esuanouira soudain.
Heureux auquel fauorise
Du Dieu de Iacob la main,
Et qui a pour tout secours
A l'Eternel son recours.

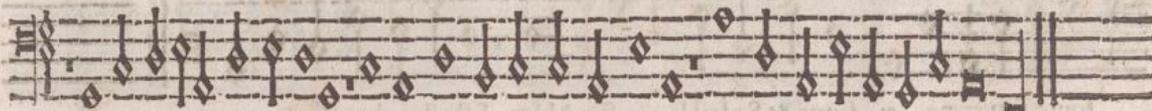
Louëz



Ouëz Dieu, car c'est chose bonne Qu'à nostre Dieu louange on donne,



C'est di-je, vne chose plaisan- te De le louer, & bië seante. Puis que c'est luy qui de sa grace



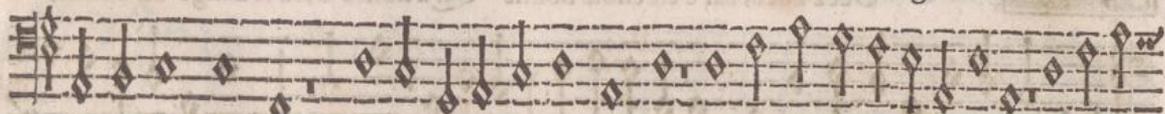
Sa Ierusalem a basti- e, Il conuiet aussi qu'il ramasse Sa gent çà & là departi- e.

Il guerira ceux qui defaillent
 Pour les grands maux qui les trauaillent,
 Et mettra dessus leurs bleseures
 Bonnes medecines & seures.
 Car il ſçait meſmes des eſtoiles
 Entierement toute la ſomme,
 Et n'y a pas vne d'icelles
 Que ſelon leurs noms il ne nomme.

Pour vray nostre Seigneur & maistre
 Est le plus grand qui pourroit eſtre,
 Et d'vne force tres-immense,
 Et d'vne infinie prudence.
 L'Eternel conforte & ſoulage
 Ceux qu'affliction tient en terre,
 Et des meſchans toute la rage
 Rabbaiſſe & renuerſe par terre.



Ous tous les habitans des cieus Louëz hautement le Seigneur, Vous les ha-



bitans des hauts lieux, Chantez hautemët son honneur. Anges chantez sa renommé- e, Louëz-le

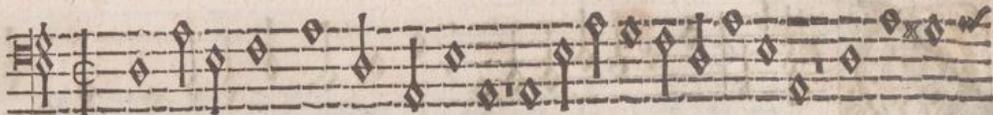


toute son armé- e: Lune & Soleil louëz son Nom, Estoiles chantez son renom.

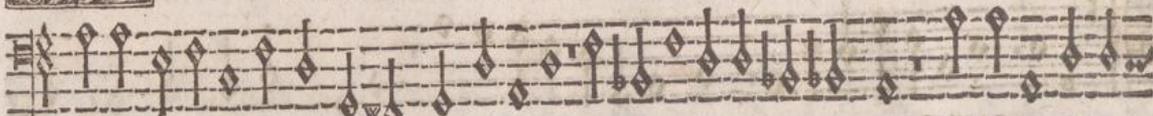
Louëz-le, vous cieus les plus hauts,
 Louëz-le, nuës pleines d'eaux:
 Bref, tout l'ouurage supernel
 Louë le nom de l'Eternel.
 Car apres sa parole dite,
 Ceste œuure fut faicte & construite,
 Et le touvil a mesuré
 D'vn cours à tousiours assureé.

Il en a faicte vn mandement,
 Qui se garde infailliblement:
 Baleines aussi avec eux
 Louëz-le au profond de vos creux.
 Feux, gresse, neige, & glaces froides,
 Vents de tempeste forts & roides,
 Executans sa volonté,
 Preschez le los de sa bonté.

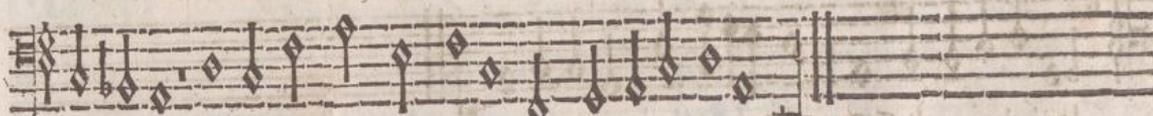
Chantez



Hantez à Dieu chanfon nouvelle, Et fa louange folennel- le, Des bós par-



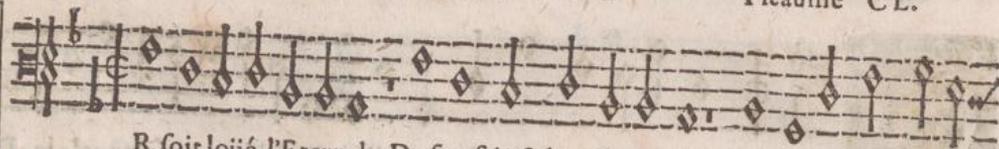
mi la compagnie Maintenant soit ou- i- e. Iſta- él s'efgaye en fon cœur De l'Eternel fon



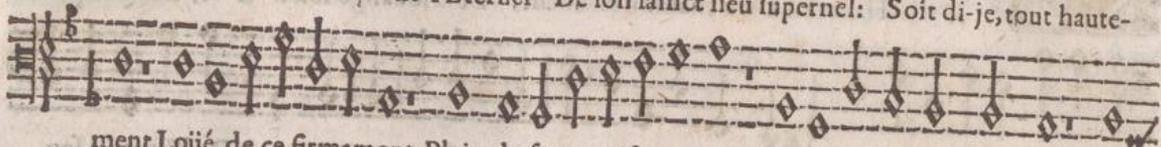
Createur: Et d'vn tel Roy foyét triomphans De Sion les enfans,

Son Nom ſur la fleur s'entonne,
 Qu'au tabour chanſons on luy ſonne,
 Et deſſus la harpe accordante
 Sa louange ſe chante.
 Car Dieu en ſa gent prend plaifir,
 Laquelle il a voulu choifir:
 Et les petits honorera
 Des biens qu'il leur fera.

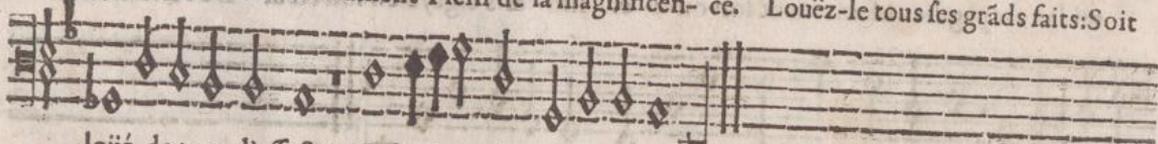
Vn jour auront ſes débonnaires
 Plaifirs & joyes ordinaires:
 Voire en leur liét chanter de joye
 Il faudra qu'on les oye.
 De Dieu en leur gofier autont
 Les loüanges: & porteront
 Dedans leur main, chantans leurs chants,
 Vn glaiue à deux trenchans:



R soit loüé l'Eternel De son saint lieu supernel: Soit di-je, tout haute-



ment Loüé de ce firmament Plein de sa magnificen- ce. Louéz-le tous ses grâds faits: Soit



loüé de tant d'effects, Tesmoins de son excellence.

Soit joint & avecques la voix
 Le plaïant son du hautbois:
 Pfalterion à leur tour,
 Et la harpe & le tabour,
 Haut sa loüange resonnent:
 Phifres esclatrent leur ton,
 Orgues, musette, & bourdon
 D'un accord son los entonnent.

Soit le los de sa bonté
 Sur les cymbales chanté,
 Qui, de leur son argentin,
 Son nom sans cesse & sans fin
 Facent retentir & bruire.
 Bref, tout ce qui a pouuoir
 De souffler & se mouuoir,
 Chante à jamais son empire.

Fin des Pseaumes.

Les Commandemens de Dieu, Exode XX.

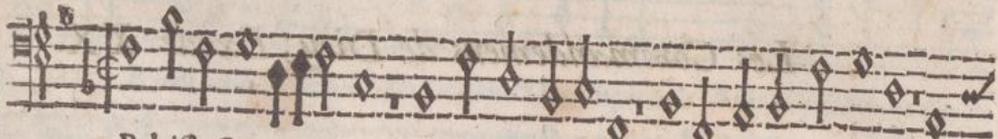
The musical notation consists of two staves. The first staff begins with a large, ornate initial 'L' in a decorative box. The music is written in a style with diamond-shaped notes and stems. The lyrics are printed below the staves.

Eue le cœur, ouvre l'oreil- le , Peuple endurci pour escouter De
 ton Dieu la voix nompareil- le, Et ses commandemens goustet.

Je suis, dit- il, ton Dieu celeste,
 Qui t'ay retiré hors d'esmy,
 Et de seruitude moleste:
 Tu n'auras autre Dieu que moy.
 Tailler ne te feras image
 De quelque chose que ce soit:
 Si honneur luy fais & hommage,
 Ton Dieu jalouste en reçoit.

En vain son Nom tant venerable
 Ne jureras, car c'est mespris:
 Et Dieu ne tiendra inculpable,
 Qui en vain son Nom aura pris:
 Six jours trauaille, & au septiesme
 Sois du repos obseruateur,
 Toy & les tiens: car ce jour mesme
 Se reposa le Createur.

Le Cantique de Simeon. Luc. 11.



R laisse Crea- ' teur En paix ton seruiteur, En s'uyant ta promesse : Puis



que mes yeux ont eu Ce credit d'auoir veu De ton salut l'adresse.

Salut mis au deuant
De tout peuple viuant,
Pour l'ouir & le croire:

Ressource des petits,
Lumiere des Gentils,
Et d'Israël la gloire.